

Être parent à l'ère d'internet

ACTES

de la JOURNÉE D'ÉTUDE du

JEUDI 20 AVRIL 2017

ORGANISÉE PAR LA MISSION D'ANIMATION TERRITORIALE
ET PROFESSIONNELLE DU PÔLE SOLIDARITÉ (MATPPS)

L'usage d'internet, des nouveaux médias, des téléphones mobiles, des jeux vidéo... change-t-il beaucoup de choses dans les relations intra-familiales au quotidien? La virtualité s'oppose-t-elle complètement à la réalité? Le monde numérique est-il plus dangereux que le monde réel pour les enfants?

Ce nouvel environnement cybermédiateur de l'enfance, s'il s'accompagne d'une nécessaire vigilance et de nouveaux défis, peut-il être aussi dans le domaine de l'école, des relations familiales, des loisirs, source de potentialités en termes d'apprentissages et de développement?

Autant de questions qui donneront lieu à débat entre parents et professionnels, avec l'éclairage apporté par Serge Tisseron, psychiatre et spécialiste de la question.

MATIN

9 h 00 : accueil

9 h 15 : introduction

Mathilde Sacuto, directrice déléguée à l'innovation sociale

Florence Laroche, conseillère départementale déléguée au numérique et à la modernisation de l'administration en Seine-Saint-Denis

Mission d'animation territoriale et professionnelle du pôle solidarité (MATPPS) / Direction de l'éducation et de la jeunesse : présentation du déroulement de la journée

9 h 30 : la parole aux parents
Table-ronde

« 4 pas pour mieux avancer » (vidéo)

Intervenants : **Alixé Rivière** (FCPE),

Fouzia Nebzri et **Tatiana Jennings**

ARIFA, **Ludovic Blanchard**, parent et ludothécaire

DÉBAT

10 h 30 : la parole aux professionnels - Table-ronde

Intervenants : **Hélène Labattut** (PMI),

Khera Nouar(centre social Sevran),

Myriam Bendavid, (CAF), **Brigitte**

Mondain, (Cyberbase de Neuilly-sur-

Mame), **Jean-Paul Espié** (DEJ)

DÉBAT

APRÈS-MIDI

13 h 30 : stands

Les espaces numériques de travail en collège (DEJ), Les promeneurs du net (CAF), CDnum, Générations connectées, ...

14 h 00 : initiatives à débattre
Table-ronde

Etre parent(s) aujourd'hui et Sans le savoir :

une action et un spectacle à Noisy le Grand

Carole Veron, (RCA SSD) et **Messaoud**

Azerou, chorégraphe Cie Art Monie

Les promeneurs du net - **Ludovic Lamy**

(DEF) et **Jehanne Aouab**, (CAF)

Les actions numériques jeunesse - **Tamer El**

Aïdi (CDnum93) (Les petits débrouillards)

Génération connectée - **Yasmina Buono**

DÉBAT

15 h 15 : familles connectées :
quels nouveaux enjeux pour les
relations parents/enfants ?

Serge Tisseron, psychiatre, membre de

l'Académie des technologies

DÉBAT

16 h 45 : conclusions
et perspectives

Bérénice Delpal, DGA Pôle Solidarité

Estelle Sicard, DGA Pôle société et

citoyenneté

Être parent à l'ère d'internet

Journée d'étude du 20 avril 2017

Organisée par la Mission d'animation territoriale et professionnelle du pôle solidarité

(MATPPS)

Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

Sommaire

Introduction	2
1 - La parole aux parents : Table-ronde	5
2 - La parole aux professionnels : Table-ronde	17
3 - Des initiatives à débattre : Table-ronde	40
4 - Famille connectée : quels nouveaux enjeux pour les relations parents-enfants ?	52
Serge Tisseron	
Conclusions et perspectives	74

Les actes de cette journée d'étude, réalisés par la MATPPS sont une retranscription des propos oraux des intervenants et participants et n'engagent que leurs auteurs.

Mathilde Sacuto

Je suis responsable de la Mission d'Animation Territoriale et Professionnelle du Pôle Solidarité du Département (MATPPS). Je veux d'abord vous souhaiter la bienvenue pour cette journée d'étude qui s'inscrit dans la lignée de tout le travail que la MATPPS a effectué ces derniers mois sur le numérique et qui avait été inauguré par une journée d'étude l'an dernier sur la médiation numérique. Dans toutes les initiatives que nous avons pu mener, que ce soit lors de cette journée d'étude, ou lors des quatre réunions de territoire qui ont eu lieu il y a quelques mois, la question de la parentalité est revenue, soit directement, soit en filigrane, d'où l'intérêt de la traiter en tant que telle, « parentalité et numérique », avec le parti pris d'examiner l'ensemble des facettes de la question. Je pense que nous allons passer une journée d'étude tout à fait intéressante et positive.

Je passe la parole tout d'abord à Florence Laroche, qui est élue sur la question du numérique au Département et qui va introduire cette journée.

Florence Laroche

Tout d'abord, je souhaite remercier toutes les équipes qui ont participé à l'organisation de cette journée. Je remercie également la présence de tous les intervenants ainsi que l'ensemble des partenaires qui nous honorent de leur présence et de leur participation aux tables rondes.

En ma qualité de conseillère départementale déléguée au numérique et à la modernisation de l'administration, sachez que vous pourrez compter sur mon implication et mon soutien pour pérenniser ces rencontres thématiques.

Cette journée d'étude organisée par la mission d'animation territoriale et professionnelle du pôle solidarité est nécessaire pour nous permettre d'échanger et de mieux appréhender l'impact du numérique dans les relations familiales. La famille est le premier lieu de socialisation où les individus évoluent et interagissent par les liens de parenté. La famille est censée protéger et favoriser le développement social, physique, affectif, culturel, mais aussi s'adapter à l'évolution de notre société.

Aujourd'hui, cela n'a échappé à aucun d'entre nous, nous sommes à l'ère du numérique. Qui dit ère du numérique, dit nouveaux usages et nouveaux rapports dans les relations interfamiliales au quotidien. En effet, être parent à l'ère d'Internet, c'est être connecté et se former à mieux appréhender, prévenir, accompagner et orienter les siens dans les nouveaux usages et les services qu'offrent ces nouvelles technologies.

Je vous remercie et je vous souhaite une très belle journée fructueuse et pleine d'échanges.

Mathilde Sacuto

Merci beaucoup. Cette journée sera animée conjointement par Christine Garcette, qui va vous expliquer le déroulé de la journée, Régis Dumont, également chargé de mission à la MATPPS, et par Yacine Diallo, qui travaille à la direction de l'éducation et de la jeunesse et qui co-anime avec nous cette journée d'étude. Je voudrais souligner par ailleurs que nous avons travaillé assez étroitement avec le Conseil du numérique qui existe au Département et que Madame Laroche intervient à la fois en tant qu'élue départementale chargée du numérique, mais aussi en tant que vice-présidente du

Conseil départemental du numérique. (Cnum93) Toutes les forces vives du numérique sont donc présentes et représentées aujourd'hui !

Christine Garcette

Merci Mathilde. Je suis Christine Garcette, chargée de mission à la MATPPS, qui organise cette journée. Je voulais vous dire, en quelques mots, comment on a construit le déroulement de cette journée qui porte sur l'incidence du numérique sur les relations intrafamiliales.

Vous l'avez entendu et vous l'avez vu sur le programme, cette journée est une journée professionnelle, qui s'adresse donc en premier lieu aux professionnels, du pôle solidarité mais aussi de la Direction de l'éducation et de la jeunesse, ainsi qu'à de nombreux partenaires qui sont présents dans la salle, qui travaillent sur le territoire, dans des CAF, des centres sociaux, des ludothèques, différentes associations, nous les remercions vivement de leur présence.

Mais cette journée s'adresse également à des parents que nous avons souhaité inviter à participer à cette journée, que nous remercions aussi beaucoup de leur présence et de leur participation dans les tables rondes.

Nous avons effectivement souhaité entendre, sur ce sujet qui donne lieu à débat, l'expression de chacun. Nous ne sommes pas forcément tous d'accord en matière de choix d'éducation. En tant que professionnels, on peut être, pour certains, plus alertés ou plus alarmés par la présence des écrans dans les vies des familles. D'autres, au contraire, sont plutôt parties prenantes en se disant que cela ouvre de nouveaux modes de relations, que, après tout, c'est un outil et une possibilité pour développer d'autres choses. C'est bien l'intérêt de cette journée que d'entendre différents points de vue et de pouvoir échanger là-dessus.

Pour permettre cet échange, nous avons listé quelques questions indiquées sur le programme. Je vous en rappelle quelques-unes :

* cette ère d'Internet et des nouveaux médias, des téléphones mobiles, des jeux vidéo – on a mis des points de suspension parce qu'on pourrait aussi parler d'autres outils – change-t-elle beaucoup de choses dans les relations intrafamiliales au quotidien ?

*est-ce plus « dans nos têtes » que dans la réalité ?

*est-ce que la virtualité s'oppose complètement à la réalité ?

*quand on entend dire que le monde numérique est dangereux, est-ce qu'il est plus dangereux que le monde réel pour les enfants ?

* si cela s'accompagne d'une vigilance, qui est nécessaire, ne peut-il pas aussi y avoir des nouveaux défis, dans le domaine de l'école – on va beaucoup en parler aujourd'hui –, dans le domaine des relations familiales, également des loisirs ?

*est-ce qu'Internet ne peut pas être aussi une source de potentialités en termes d'apprentissage ou de développement ?

Ce sont quelques questions – je suis sûre qu'il y en a d'autres qui vont surgir au cours de la journée – que nous allons essayer de traiter à travers trois tables rondes successives :

- la première va donner la parole aux parents. C'est bien normal qu'on puisse les entendre d'abord dire comment ils vivent les choses.

- une deuxième table ronde permettra d'entendre des professionnels qui interviennent dans des champs différents et qui diront ce qu'ils observent, ce qu'ils entendent, ce qu'ils proposent aussi dans leur domaine professionnel.
- une troisième table ronde sera consacrée à des initiatives menées sur le département, d'une part parce qu'elles nous ont semblé importantes à mieux faire connaître, d'autre part parce qu'elles présentent des approches différentes sur le sujet.

En deuxième partie de l'après-midi, nous aurons un éclairage plus théorique apporté par Serge Tisseron, membre de l'Académie des technologies. C'est aussi un psychiatre qui est bien connu sur ces sujets, et à l'origine des campagnes d'affiches¹ Apprivoiser les écrans et grandir³⁻⁶⁻⁹⁻¹², que vous avez peut-être vues, affichées dans différentes structures viendra à la fois réagir aux propos de la journée et nous apporter, du fait de son expérience et de son analyse, un certain nombre d'apports sur la question.

En ce qui concerne l'animation des table-rondes, Mathilde Sacuto l'a dit, elle sera répartie, entre Régis Dumont, Yacine Diallo, de la Direction de l'éducation et la jeunesse, et moi-même, pour bien montrer qu'il y a des liens et des transversalités à développer aussi entre nos différentes Directions au sein du Conseil départemental.

Vous trouverez également en complément des échanges des documents, références d'ouvrages et de sites, affiches et articles sur le sujet.²

Un dossier documentaire, spécialement réalisé par le centre de documentation du Département, Eureka, est également à votre disposition sur e-acteurs.

¹ Cf affiches en annexe

² Cf annexes

1 - La parole aux parents : table ronde

Yacine Diallo³

Je suis responsable du pôle des technologies innovantes pour l'éducation, au sein de la Direction éducation et jeunesse. Mon équipe et moi-même avons en charge le numérique éducatif dans les collèges de Seine-Saint-Denis. Je serai l'animatrice de la première table ronde, « la parole aux parents ».

Je vous propose, pour lancer les premiers échanges, de commencer par une vidéo, qui n'est pas très longue, de la psychologue clinicienne Madame Duflo, qui intervient notamment au centre médico-psychologique de Noisy-le-Grand, qui a élaboré des recommandations en termes d'utilisation des écrans. Cette vidéo s'appelle « 4 pas pour mieux avancer ». ⁴

Texte de la vidéo diffusée :

- Salut, moi, c'est Kevin. J'ai 8 ans. Je vais vous raconter ma journée. Je me lève très tôt. C'est comme ça. J'ai comme un réveil dans la tête. Une fois réveillé, je regarde mes cartoons sur ma chaîne préférée. Mes parents se lèvent plus tard. Eux, ils prennent leur café dans la cuisine en regardant les infos. Moi, ma mère m'apporte mes tartines au salon. Elle dit que je mange mieux quand je suis devant la télé.

Le soir, ma mère vient me chercher à l'école. En rentrant, elle veut toujours vérifier mes devoirs. C'est galère parce que je n'aime pas l'école. C'est pas fun et puis, souvent, j'ai envie de dormir, surtout le matin.

Après mes devoirs, ma mère me laisse tranquille. Alors je vais dans ma chambre regarder la télé. Sinon, je joue en ligne sur mon ordi jusqu'à l'heure du dîner, deux heures cool avec mes super-héros, ou alors je joue en ligne à Fun Massacre, un jeu interdit aux moins de 16 ans, mais tout le monde y joue. Moi, depuis que j'ai eu ma tablette, à 5 ans, je ne joue que sur écran.

Le soir, on mange tous les trois devant la télé. Après le dîner, la télé reste allumée. Ce qui est pas cool, c'est que j'arrive jamais à m'endormir. Je me relève plein de fois. Et puis, la nuit, je fais des cauchemars. Alors je vais dans le lit de mes parents. Ça, il faut pas le dire. Voilà, c'est ma vie de tous les jours, une vie normale, quoi.

- Normale ? Peut-être. Sauf que dans la tête de Kevin, il y a des monstres qui reviennent toutes les nuits. Ça s'appelle des cauchemars. Kevin dort mal. Du coup, il somnole le matin en classe et, l'après-midi, il est très agité. Sauf que Kevin a beaucoup de mal à fixer son attention en classe. Du coup, il a de mauvaises notes et il lit avec difficulté. Sauf que Kevin ne sait pas s'occuper autrement qu'avec des écrans. Sans eux, Kevin tourne en rond. Quand les écrans sont éteints, c'est la panique. Kevin ne sait pas être seul.

Comment aider Kevin à combattre toutes ces difficultés ? Il existe une solution simple. Redonner à l'enfant le temps volé par les écrans. Voici 4 pas pour mieux grandir, pour retrouver le temps perdu et rendre la vie de Kevin plus cool.

1. Ça commence par « pas d'écran le matin » car ce sont des capteurs d'attention. Ils fonctionnent un peu comme la baguette d'un sorcier. Lorsque Kevin est devant, il n'a pas d'autre choix que de

³ Yacine Diallo, Direction Education et Jeunesse yadiallo@seinesaintdenis.fr

⁴ <https://vimeo.com/187142670>

les regarder. Du coup, le cerveau Kevin ne peut développer une attention volontaire, nécessaire pour réussir à l'école.

2. Pas d'écran pendant les repas. Quand la télévision est allumée pendant les repas, ses parents et Kevin se parlent moins. Or c'est en se parlant qu'on développe un bon langage et un bon langage nous permet de réussir à l'école.

3. Pas d'écran avant de s'endormir. Les dessins animés, les films, sont remplis d'images qui font peur et inquiètent, pour retenir captif le spectateur. Le cerveau n'a pas le temps de les traiter. De plus, la lumière bleue des écrans retarde l'entrée naturelle dans le sommeil. Le feu vert qui nous dit « va dormir » se détraque.

4. Pas d'écran dans la chambre de l'enfant. Avoir un écran dans sa chambre, c'est un peu comme avoir un paquet de bonbons sur sa table de chevet. On craque plus facilement et on en consomme deux fois plus. En plus, les parents ne peuvent pas surveiller ce qu'il se passe à l'écran. C'est un peu comme s'ils laissaient grande ouverte la porte de la maison, sans vraiment regarder qui y entre. Ils protègent mal leur enfant.

Voilà, les « 4 pas » sont très faciles à appliquer : pas d'écran le matin, pas d'écran pendant les repas, pas d'écran avant de s'endormir, pas d'écran dans la chambre de l'enfant. Vous pouvez mettre les « 4 pas » en pratique dès maintenant. Vous verrez, ils vont rendre la vie de vos enfants et la vôtre plus cool.

Yacine Diallo

Ludovic Blanchard, vous venez de voir la vidéo « 4 pas pour mieux avancer », avec quatre principes structurant sur l'utilisation des écrans dans la cellule familiale. Qu'en est-il pour vous ? Vous pouvez peut-être, dans un premier temps, nous donner votre expérience, en tant que parent, par rapport à l'introduction de ces écrans et de la gestion des relations avec vos enfants sur ce sujet ? Dans un deuxième temps, vous pouvez peut-être nous donner à voir, vos actions en tant que ludothécaire sur le département, notamment avec l'association 1.9.3. Soleil.

Ludovic Blanchard⁵

Ce sont trois choses différentes. Je vais essayer d'être court, parce qu'il y a plein de choses à dire !

Je suis parent d'un garçon de 3 ans et demi et d'un petit de 1 an et quelques. Cette vidéo me fait peur parce que, là, cet enfant, Kevin, a 8 ans. Pour l'instant, je n'en suis pas là ! Justement, j'en suis encore à l'étape où on peut mettre en place plein de choses. J'avais déjà pensé à ne pas mettre d'écran, déjà, dans ma vie personnelle, depuis longtemps, par rapport à la télévision, mais le téléphone prend une place assez importante. Je n'en ai pas une utilisation intempestive. Le fait d'avoir des conversations téléphoniques, même avec sa famille, à 3 ans, l'enfant ne comprend pas. Même si on passe la grand-mère au téléphone, il n'est pas trop en relation. J'ai l'impression que c'est parce qu'il ne sait pas à quoi ça sert.

Après, pour tout ce qu'il se passe ensuite, avec l'évolution des modes, l'ordinateur, les tablettes et tout ça, je me dis qu'il faut que j'accompagne mon enfant, parce que c'est quelque chose qu'il va devoir appréhender, qu'il va avoir envie de toucher, puisqu'il va peut-être le voir aussi chez d'autres enfants. Je me dis que comprendre à quoi ça sert, c'est important... Nous, ce qu'on dit à la maison, c'est que

⁵ LudovicBlanchard - Coordination 01 82 02 23 88 - <http://www.193soleil.fr>

l'ordinateur sert pour le travail et que, du coup, ce n'est pas pour le loisir ou pour faire des jeux, pour l'instant, en tout cas.

Effectivement, on voit quelques vidéos, parfois. On contrôle ce qui est à l'écran. On visionne avant. On est avec l'enfant, avec notre fils, quand on regarde, pour pouvoir échanger après. On ne le laisse pas devant. La télé est cachée derrière un tissu. Il y a un rituel pour regarder un film, comme au cinéma. C'est un moment de partage exceptionnel en famille.

Dans notre vie, nous, on a quand même très peu d'écrans à la maison. On se dit aussi qu'on est un peu en décalage avec la vie actuelle ! Je ne sais pas la moyenne du nombre d'écrans par foyer, mais on est peut-être un peu en dessous ! On est aussi en dessous pour le nombre d'heures allumé. Ça, c'est sûr. On se sert du téléphone pour téléphoner, un petit peu pour Internet, ma compagne plus que moi. Quand on est happé par ce mode de communication, on est vraiment concentré dessus, on n'est plus avec l'enfant. Moi, ça me gêne. Nous essayons de donner l'exemple en utilisant au minimum le téléphone devant eux. Nous ne prenons pas tous les appels, surtout dans les moments clés où on est disponible pour eux.

Mais ils voient nous en servir : c'est une réalité du quotidien !

J'essaie de passer un maximum de temps avec lui, quand je suis disponible, notamment dans du jeu concret, avec des objets, on commence éventuellement à introduire des règles à 2 ans et demi-3 ans, pour jouer ensemble et partager des émotions. Même si certains jeux sont dits éducatifs, ils ne doivent pas se substituer à l'oralité, la manipulation, le goût, ce qui est réel et non virtuel, et qui procure des émotions par les sens. Je préfère que mon enfant de 2 ans sache empiler des cubes plutôt qu'il sache passer d'une image à l'autre sur l'écran tactile. Sans parler de la luminosité des écrans, attaquant les yeux de très près.

Nous écoutons beaucoup de musique, d'histoires enregistrées, lisons beaucoup de livres. Les enfants peuvent être en autonomie avec ces supports.

Aussi, on emmène l'enfant au spectacle vivant, un petit peu au cinéma, avec des programmes qui sont vraiment pour son âge. On fait attention à ça. La mode actuelle ne laisse plus de place à l'ennui. Il faudrait sans cesse occuper les enfants, de peur qu'ils s'ennuient. Les coller devant un écran n'est pas une activité à mon sens. Ce serait plutôt pour ne pas qu'ils dérangent les adultes, une sorte de « nounou ». Laisser l'enfant s'ennuyer va développer chez lui sa capacité à imaginer des activités, à partager avec les autres enfants, à inventer des règles, à observer son entourage (la nature notamment), à bouger toutes les parties de son corps, à faire des erreurs et des bêtises aussi, bref, à prendre son autonomie. Le droit à l'ennui n'est pas mauvais.

Devant un écran, il n'y a pas beaucoup d'alternative. A mon sens, cela rend passif et obèse ! J'ai peur de l'addiction. On parle de plus en plus de cure de sevrage ou de « désintoxication » par rapport aux écrans (les jeux vidéo notamment), pour des enfants très jeunes. Ça ne me rassure pas. Il faut s'intéresser à ce qui intéresse l'enfant. Pourquoi va-t-il vers telle ou telle pratique ? Les comparaisons avec les autres familles sont quotidiennes et les enfants sont sensibles aux bonheurs des copains. L'envie est légitime et difficile à contenir. La frustration aussi. Les explications sont très irrationnelles à leur âge. Ils ne voient pas pourquoi ce serait bon pour eux qu'on leur interdise telle ou telle chose.

Il faut laisser l'enfant s'affranchir de l'autorité parentale pour qu'il se construise. Mais pas trop de secrets ! Poser les limites ensemble est l'idéal, mais pas évident avant un certain âge (l'âge de raison ?). J'ai remarqué qu'à partir du moment où l'enfant est capable de faire des choix, il va souvent vers la facilité (notamment en ce qui concerne les repas). La curiosité de tester et goûter de nouvelles saveurs doit être entretenue, dans tous les domaines.

Nous avons aussi dicté quelques règles chez les grands-parents pour pas qu'il y ait trop d'écrans non plus, mais c'est différent de la maison. Les enfants savent en profiter. Et nos parents sont parfois comme des gamins avec ces nouvelles technologies ! En en discutant, ils peuvent se rendre compte que certains programmes sont mieux que d'autres. Ils peuvent également être source de proposition, au lieu de répondre « oui » tout le temps à leurs petits-enfants. Il y a beaucoup de décalage entre les générations.

Mon fils n'a jamais vu « Cars » ou la « Reine des neiges » (seulement entendu parler à l'école), et alors ?!

Les enfants sont durs entre eux lorsque l'un d'entre eux est différent, pas dans le moule. Mais cela enrichit les échanges. Je suis outré par les dérives marketing liées à des dessins animés insupportables. Il ne connaît pas, on n'a donc pas à subir des caprices pour un achat à l'effigie de « Spidermachin » ou « Reine des trucs ».

Il n'y a pas que Disney ! Il y a une grande diversité et richesse dans les films d'animations pour les enfants. Nous devons faire en sorte que nos enfants puissent goûter à tout. Mais chaque chose en son temps. Nous respectons les âges indiqués pour ne pas qu'il y ait des émotions inappropriées ou incontrôlables, voire des traumatismes.

Enfin, par rapport aux nuisances des ondes wi-fi, les enfants subissent cela sans avoir rien demandé. Nous essayons de les réduire au maximum à la maison.

Le spectacle vivant, c'est par rapport aussi à mon autre casquette, à l'association 1.9.3. Soleil. Avec 1.9.3. Soleil, on est sur la proposition de spectacles de qualité dès le plus jeune âge, puisque les enfants, dans leur développement, ont besoin d'avoir des émotions concrètes et non via un écran. C'est ce qui me semble assez évident, puisque le besoin de vivre les choses en direct et d'être accompagné par les adultes, est primordial. En accompagnant l'enfant, on se rend compte, en tant que parent, que si on est avec lui sur des moments de peur ou des moments de joie, c'est beaucoup plus important que de le laisser devant un écran, où il va avoir ces émotions-là sans nous. Et ne pas pouvoir forcément les expliquer, parce qu'au niveau de la technologie, ce n'est pas palpable et, même nous, on n'est pas capable d'expliquer comment ça marche.

A la ludothèque « Jeux Dés en Bulles », aux Lilas, on n'a pas d'écrans. On commence à se poser la question : pourquoi pas ? On choisit les jeux, on n'a pas une liste envoyée d'ailleurs. C'est nous qui choisissons les jeux qu'on achète et qu'on propose au public qui vient. C'est un public tout âge. C'est à partir de la naissance, parce qu'on a un espace d'éveil. Du coup, on peut mixer aussi les publics. Les gens qui viennent chez nous n'ont pas cette demande d'écrans, mais on pourrait leur faire cette proposition-là.

On est en train de préparer une soirée de jeux coopératifs, en ayant choisi deux jeux qui se jouent à plusieurs, mais pas en réseau, donc à plusieurs dans la même pièce, mais sur un écran. Avec la coopération, si on veut avancer dans le jeu, on est obligé de se parler et de communiquer, ce qui peut avoir lieu aussi dans les jeux en réseau, mais c'est du virtuel, c'est à distance. En matière de jeux vidéo, mais aussi dans tous les autres types de jeu, il faut ouvrir à d'autres styles que les jeux de combat ou de compétition : stratégie, énigmes, construction, coopératif, aventure...

Il faut que l'enfant ait le choix et que nous soyons là pour l'accompagner.

Ce qui est important, en tant que professionnel, c'est de choisir ce qu'on va proposer et pas de suivre la mode et pas de laisser non plus les enfants devant l'écran longtemps. On voit, dans les médiathèques, que les enfants y viennent pour jouer à des jeux qui ne sont pas forcément contrôlés, me semble-t-il. C'est peut-être pour attirer les pré-ados et ados dans ces établissements, mais les employés sont sans cesse en train de leur interdire de s'exciter. Il faudrait plus d'accompagnement,

des salles dédiées et du personnel qualifié, des plages horaires aménagées. Ça commence à se faire. On pourrait aussi emprunter des jeux et avoir cette sélection qualitative. Comme on peut avoir une exigence autour du livre, de la musique, de la nourriture, il faut avoir cette exigence autour des jeux vidéo – maintenant, il y en a vraiment pléthore – accompagner les enfants et respecter les âges. Ce n'est pas pour rien qu'il y a les respects d'âge.

Les spectacles, c'est pareil. Il y a des âges. Ça correspond au développement de l'enfant, au développement du cerveau, de ses aptitudes. James Blanc, qui est ludothécaire à Romainville, pourra parler tout à l'heure du fait qu'un jeu est bien aussi pour permettre à l'enfant de s'évader et de se rendre compte des capacités qu'il a.

Pour finir avec 1.9.3. Soleil, par rapport aux enfants avant l'école, on propose, pendant un mois, un festival dans les parcs, dans les théâtres du département et on a une journée professionnelle, le 10 mai, le jour de l'ouverture du festival, sur la thématique de l'enfant, l'art et la nature, le fait que les écrans sont très présents dans la vie des enfants et la nature de moins en moins... Du coup, on va essayer d'échanger à partir de propositions innovantes pour (re)connecter les tout-petits avec la nature, en invitant aussi des professionnels de différents secteurs, des parcs et jardins, de la culture, de la petite enfance, des ludothèques, des psychologues.

Yacine Diallo

Merci beaucoup. Vous nous disiez qu'il y avait peut-être un certain décalage entre le non-usage des écrans dans votre famille et la moyenne nationale. Pour préciser ce point, les études montrent qu'en moyenne, en France, il y a 6 écrans par famille (tout confondu : téléphones, télé, tablettes, PC). A ce titre, vous êtes largement en dessous de cette moyenne-là !

Je vais à présent donner la parole à Alixe Rivière, concernant son rôle, bien sûr, de maman de 3 enfants, comment elle aborde la question des écrans, d'internet et, plus globalement, du numérique dans la relation familiale ou parentale, mais aussi, en tant que représentante FCPE des parents d'élèves de la Seine-Saint-Denis, pour nous dire quel a été ce travail d'analyse mené lors du congrès de la FCPE de cette année et ce qu'il en ressort en termes de problématiques, aussi de potentialités autour du numérique.

Alix Rivière⁶

Je suis à l'opposé de Ludovic Blanchard puisqu'à la maison, on a sept écrans, téléphone inclus ! Il faut savoir que dans ces PC, il y en a cinq, mais deux qui sont très récents. Le reste, c'est de vieux objets qu'on est sûr que nos enfants ne vont pas casser. Et, même ça, ils arrivent à les casser. On est donc vraiment à l'opposé.

Par rapport à mon expérience personnelle, pour tout vous dire, quand j'ai grandi, il n'y avait pas Internet et pourtant quelque chose me chiffonnait et me posait un vrai problème, c'est qu'à l'heure du dîner, mon père nous demandait de nous taire pour regarder la télé, regarder les informations. Moi, à 10 ans, j'étais terrorisée de voir toutes les nouvelles du monde et tous ces gens à qui il arrivait beaucoup beaucoup de choses très difficiles. J'étais terrorisée par l'ayatollah Khomeini. J'étais terrorisée par Brejnev. J'étais terrorisée par un certain nombre de personnages politiques internationaux.

⁶ FCPE 93 : contact@fcpe93.fr le site internet : <http://www.fcpe93.fr> tel : 01 41 50 86 46

Quand il a été question de lier les écrans à notre vie familiale, j'ai eu cette introspection de me dire que je n'avais pas forcément envie de faire vivre ça à mes enfants. Ils l'auraient peut-être beaucoup mieux pris que moi mais, en tout cas, voilà. Avec mon mari, on a effectivement décidé de ne pas allumer du tout la télévision le matin. Le matin, on a du mal à se réveiller. On trouve ça excessivement agressif. La télé est donc éteinte. Ça a été une lutte, à une époque, avec nos enfants, quand ils étaient en CE1-CE2, parce qu'eux voulaient voir des dessins animés. C'était non, sauf pendant le temps des vacances. Avant l'école, non. Par contre, le soir, effectivement, c'était un petit peu plus libre à partir du moment où les devoirs étaient faits. Ce que j'ai l'air de vous décrire là, c'est idéal, mais ça ne se passait pas du tout de façon aussi idéale, ne vous inquiétez pas !

Quand la question des réseaux sociaux s'est posée, on a suivi les règles par rapport à Facebook. Il y a un âge à partir duquel les enfants peuvent s'inscrire. On leur a demandé de respecter cet âge. On leur a expliqué qu'il y avait des tas de choses qu'on ne pouvait pas faire quand on avait leur âge et que, en grandissant, on pouvait en faire d'autres, que c'était bien d'attendre, parce que ça apportait aussi des découvertes. L'objectif a été de leur faire comprendre que ce n'était pas parce qu'on n'avait rien à cacher qu'on pouvait tout dire et tout montrer, de ne pas trop s'exposer eux-mêmes. Pour la création de leur compte Facebook, on leur a expliqué que c'était mieux de ne pas mettre leur propre identité, parce qu'il y a une mémoire numérique, qu'à partir de là, on peut vous retrouver et à 30 ans, si on vous ressort des choses avec des choses de votre enfance ou de votre adolescence, ça peut être gênant !

Cette introspection s'est construite au fil du temps. On a aussi fait beaucoup d'erreurs. Comme Yacine vous le disait, j'ai trois enfants. L'aîné a 20 ans, les deux derniers ont 14 ans. Pour l'aîné, on s'est un petit peu fait prendre de court par les grands-parents qui ont tenu absolument à lui offrir un téléphone portable, à le financer. Résultat des courses : c'est devenu une catastrophe et un objet de conflit absolu dans la maison. On lui avait mis un ordinateur à disposition, que lui-même utilisait dans sa chambre. Quand il est arrivé en seconde, on s'est aperçu que malgré tout l'accès au savoir qu'on lui laissait, il ne s'en servait pas du tout, il ne faisait que des choses qui, effectivement, lui plaisaient, des choses distrayantes. Evidemment, pour le deuxième et le troisième, on a complètement changé notre fusil d'épaule. Ils n'ont eu des portables que l'année dernière, à 13 ans. Ils n'ont que des vieux ordinateurs à disposition les soirs où on reçoit des amis et eux-mêmes reçoivent des amis. Sinon, pour ce qui est du PC qui est à disposition, il est dans une pièce de vie commune. C'est aussi la guerre parce qu'ils sont très observateurs pour essayer d'avoir le code d'accès, mais on ne leur donne pas. Ce sont des temps de négociation continuels !

Il y a une autre chose qui est très intéressante. Je suis impliquée, en parallèle, aussi, « dans ma vraie vie », hors FCPE, pour créer du lien intergénérationnel. A titre individuel et personnel, hors cadre associatif, je vais, à l'improviste, dans une maison de retraite à Pantin et je vais discuter avec des personnes qui sont pensionnaires. Je m'aperçois effectivement de toute la solitude à laquelle ils sont confrontés. C'est vrai que pour ceux qui ont accès à des images de leur famille via leur téléphone ou via un ordinateur quand ils peuvent en disposer, ça change quand même beaucoup la donne.

L'autre chose, aussi, c'est que sur les réseaux sociaux, je ne publie rien en ce qui concerne mes enfants. Je ne leur inflige pas ça parce que, encore une fois, le numérique a une mémoire. Je ne publie rien et je leur apprend aussi à ne rien publier de personnel, non pas pour être dans une paranoïa, mais pour tout ce qui concerne les envois de photos à la famille, je préfère faire un envoi individualisé.

Les réseaux sociaux peuvent permettre de faire un envoi individualisé, mais c'est un peu comme écrire une carte postale. Quand on écrivait des cartes postales, on ne les écrivait pas à tous nos contacts. On ne prenait pas notre carnet d'adresses et on n'envoyait pas une carte postale à tout le

monde ! Un peu de la même manière, j'essaie de créer du lien, d'être dans un rapport avec l'autre plus personnel que d'être simplement un petit coucou sur un mur pour tout le monde.

C'était donc pour ma casquette personnelle. Je vous ai un petit peu livré un retour de parent. A titre informatif, mon mari travaille sur Internet, depuis 1999, il est médecin 2.0. C'est vrai qu'on a été très très impliqué sur cette question-là. C'est aussi pour ça, je pense, qu'on s'y est beaucoup sensibilisé.

Maintenant, sur la question de l'école, « je remets ma casquette FCPE », je suis vice-présidente de la FCPE départementale.

Effectivement, on a eu un congrès récemment, où on a beaucoup discuté de tout ce qui est usage d'Internet, autour des espaces numériques de travail qui sont disponibles dans les collèges et dans les lycées. C'est un sujet en devenir. C'est quelque chose de très complexe, parce que cela implique beaucoup d'humain. Dès qu'il y a de l'humain, forcément, cela peut prendre plus de temps. Mais c'est aussi très riche et très intéressant. La réflexion que nous nous sommes faite par rapport à tout ça, c'est qu'on est évidemment en deçà des possibilités qui sont offertes.

Je vais prendre mon écran. Vous avez peut-être vu que je consultais mon téléphone, mais c'est parce que j'ai ma petite note par rapport à ce sujet. Ce n'est donc pas du tout parce que je regarde mes SMS ! Ça m'arrive aussi mais, dans ce cas-là, pas du tout.

En définitive, sur les espaces numériques de travail, on a fait l'analyse que c'était un support pour la citoyenneté des parents, parce que maintenant, aujourd'hui, concrètement, je ne sais pas si vous avez des enfants qui sont dans cette situation, mais l'orientation se passe exclusivement par Internet. Quand vous arrivez en fin de CM2, vous allez sur Internet pour savoir dans quel collège vous allez atterrir, de la même manière, en fin de collège, pour atterrir au lycée.

Il y a donc une contrainte, il y a une injonction institutionnelle à utiliser obligatoirement ces outils numériques. C'est d'autant plus compliqué parce qu'on a tous une expérience propre avec l'école et pour ceux pour qui ça ne s'est pas très bien passé – j'en fais partie –, il peut y avoir des difficultés pour aller vers ces endroits-là.

On constate donc qu'il y a effectivement des parents qui font le choix de complètement se désengager de la scolarité de leur enfant, pour un tas de raisons personnelles, mais aussi parce que ça peut paraître compliqué. Sur les consultations des espaces numériques de travail qui donnent les notes, les devoirs, les programmes à l'intérieur de l'établissement, les temps forts, on s'aperçoit qu'effectivement, c'est très anxiogène aussi parce que ça peut créer des moments de conflit entre les parents et les enfants.

On l'a tous fait, de cacher une note ! Maintenant, avec les espaces numériques de travail, effectivement, les parents peuvent avoir accès à des notes qui ne seraient pas forcément dites par les enfants. De la même manière que les parents ont des difficultés à s'en emparer, les enseignants et les personnels de Direction, l'ensemble des personnels qui travaillent dans ces établissements scolaires, ont aussi leur temps d'apprentissage, leur temps transitionnel. On vit dans une époque – vous l'aurez sûrement constaté – qui est transitionnelle. C'est une vraie révolution copernicienne. A l'époque de l'apparition de l'imprimerie, les gens se disaient qu'il faudrait quand même continuer à écrire des livres à la main.

En conclusion, je dirai que « tout est poison et rien n'est poison », tout est question de dosage. On est tous confrontés aux difficultés de la vie, on fait tous comme on peut. Je prends le référentiel que j'ai sous les yeux, « quatre temps sans écran » : pas d'écran le matin, je suis super d'accord ; pas d'écran durant les repas, je suis super d'accord aussi ; pas d'écran avant de s'endormir, je ne sais pas, moi-même, je pratique parfois l'écran avant de m'endormir ; pas d'écran dans la chambre des enfants, je

suis super d'accord. Ça veut donc dire aussi passer par des moments qui peuvent être compliqués, à savoir prendre l'objet. Beaucoup d'enfants, aujourd'hui, ont des smartphones. Ça veut dire aussi être peut-être dans un conflit en disant : je prends ton objet. Mais tout ça amène de l'interaction.

Aujourd'hui, même pour faire ses courses sur Internet, ça peut être un moment ludique et drôle avec l'enfant, puisque sur les téléphones, en laissant le message vocal, vous pouvez absolument tout dire en ce qui concerne les courses et aussi être en capacité de créer autre chose. Je pense que c'est à nous de réinventer les choses aussi.

Dans ce sens, j'ai coutume de dire : internet est comparable à une perceuse, on peut percer sans but ou réaliser de très jolies étagères, à condition d'avoir appris à faire les bons gestes.

Yacine Diallo

Merci beaucoup, Alixe Rivière. Vous parliez notamment de l'importance de l'accompagnement des parents d'élève et, plus globalement, des familles autour de l'outil numérique, qui peut aussi être anxiogène. Ça fait une transition par rapport à l'association ARIFA, (Archive Immigration Familiale), notamment sur son rôle de médiatrice auprès des femmes, sur le territoire de Clichy-Montfermeil.

Quelles sont les préoccupations des familles vis-à-vis du numérique, notamment sur notre territoire en Seine-Saint-Denis. Comment, potentiellement, ces conflits sont-ils gérés ? Quels sont les besoins recensés par les familles en termes d'acculturation voire d'accompagnement et aussi sur les liens à faire avec d'autres sphères, notamment la sphère sociale ? Mais avant, je vous laisse vous présenter.

Tatiana Jennings⁷

Je suis Directrice adjointe à l'association ARIFA, à Clichy-sous-Bois, Montfermeil. C'est une association de médiation sociale et culturelle. Nous avons maintenant huit médiatrices sociales – ce ne sont que des femmes – qui parlent différentes langues d'origine, turc, arabe, différents dialectes africains, sri lankais. On a des médiations en anglais aussi, en italien, en espagnol. On reçoit du public pour faire la médiation, du tiers, avec tous les besoins administratifs, culturels et aussi par rapport à ce dont le public a besoin. On fait le tiers entre l'administration publique et la population.

La situation du territoire de Clichy-sous-Bois et Montfermeil est précaire. La population est vraiment en précarité sociale, financière, de santé. La population qui vient chez nous est composée plutôt de femmes. La population locale, de Clichy-sous-Bois, c'est presque 80 % des femmes, des femmes au foyer, qui ne travaillent pas, qui sont dans leur communauté, turque, maghrébine, africaine. Il n'y a pas trop de mélanges entre les cultures, c'est une difficulté aussi.

La réalité locale, par rapport au numérique, à Internet, c'est qu'il y a plusieurs démarches administratives que nous sommes obligés de faire sur Internet, CAF, Pôle emploi, la préfecture... La population est vraiment en manque de connaissance sur l'Internet. Ils n'en ont pas les moyens. Ils n'ont pas non plus d'équipements chez eux. Il y a un grand écart entre les familles par rapport à ça. Les parents n'ont pas les connaissances suffisantes.. Mais les enfants ont un portable nouvelle génération et ils savent faire beaucoup de choses. Les parents ne peuvent pas, n'accompagnent pas l'évolution des enfants. Ça, c'est la réalité locale.

⁷ Tatiana.jenningsdirection@arifa.fr Tél : 01 43 51 85 41 / 06 70 48 10 50

Par rapport à l'accompagnement des enfants, aujourd'hui, nous avons plusieurs systèmes d'accompagnements des enfants à l'école, pour avoir des horaires, des notes, pour communiquer avec les professeurs, ce que les parents n'arrivent pas à faire. C'est compliqué. Dans le territoire, nous avons vraiment un écart, un décalage de formation. Le sentiment est vraiment, celui d'un abandon, parce que l'évolution arrive vraiment très vite. On sent aussi que les enfants, qui sont en avance par rapport à l'usage des portables, ou s'ils ont des ordinateurs chez eux, ne soutiennent pas leurs parents par rapport à leurs besoins. C'est peut-être une question culturelle ou d'éducation. Par conséquent, les parents ne sont pas en capacité d'accompagner, de voir s'il y a des dangers par rapport à l'utilisation d'Internet, des jeux, ou si cela leur prend beaucoup de temps. Ils ne savent pas.

On a essayé de parler avec quelques familles avant cette journée. Normalement, on n'a pas de demande spécifique par rapport à Internet. Mais quand les familles viennent avec les enfants, on demande : « vous avez un portable, pourquoi vous n'installez pas le lien de la CAF, d'AMELI, pour aider vos parents ? » « Non, on ne sait pas comment faire. » Par ailleurs, les parents n'ont pas confiance en leurs enfants pour faire les démarches administratives.

On demande aux parents ce que les enfants regardent. Beaucoup répondent : « Je ne sais pas, c'est à eux. » Ils ne savent pas exactement ce que l'enfant regarde. Pour nous, c'est un réel danger. Les familles, aujourd'hui, ont du mal à communiquer. Je pense que dans ces territoires-là, le numérique vient justement comme une sur-couche qui ne fait pas un lien entre les familles.

Il matérialise la séparation entre les parents et les enfants. Je pense que les parents qui sont dans une situation de précarité ont beaucoup de soucis de santé, sociaux, toujours de problèmes de papiers, pas mal d'autres choses, des familles nombreuses ... n'ont pas en tête d'accompagner les enfants par rapport l'usage d'internet. Je pense que ce n'est pas encore arrivé dans leur esprit que internet pouvait représenter un danger pour l'enfant et aussi un avantage pour eux, celui d'apprendre, d'avoir de la coopération dans la famille, et notamment entre les parents et les enfants.

Nous avons commencé un partenariat avec la CAF. Ce sont des ateliers d'initiation à l'Internet, juste pour apprendre comment entrer dans le site, comment faire tout seul ses démarches. On a commencé par un groupe de huit personnes. Ça s'est très bien passé. Huit personnes, c'est une goutte d'eau dans l'océan, mais c'est déjà quelque chose. Nous avons prévu trois ateliers en plus, pour voir comment ça marche. Les femmes qui sont venues ont été très contentes, parce que l'ordinateur, pour elles, c'était vraiment une chose inimaginable. A la fin de l'atelier, elles pouvaient saisir leurs données...

Généralement, la population qui vient nous voir à l'ARIFA, est plutôt illettrée. Les gens ne savent pas lire, ils ne savent pas écrire, parce que beaucoup sont des migrants étrangers. C'est un grand problème aussi : quand vous avez un écran, si vous ne savez pas lire et écrire, c'est une autre barrière, une autre difficulté. Mais il y a des sites Internet où c'est simple, tu peux reconnaître les images, des identifiants, des mots de passe. Sur le site de la CAF, il y a les montants que vous avez reçus. Ça, ce sont des types de langage qui facilitent l'accès, même si la personne ne sait pas lire, elle peut commencer à démarrer un processus d'apprentissage.

Tout s'est donc bien passé dans les ateliers : la plupart des femmes ont décidé de continuer.

Nous sommes une association qui existe depuis vingt-huit ans sur le territoire. Il y a des ateliers, au centre social, d'initiation pour Internet. Ces deux villes en ont vraiment besoin. On sent qu'il y a beaucoup de décrochages scolaires aussi. Il y a de la violence, de la maltraitance. Il y a des familles qui ont beaucoup de difficultés. On s'aperçoit que leurs enfants sont toujours accrochés au téléphone et qu'il n'y a pas de communication.

En termes d'accompagnement du numérique, comment peut-on transformer les choses pour des gens qui ont besoin et qui, jusqu'à maintenant, en sont à l'écart? Voilà la question fondamentale, à mon sens.

Yacine Diallo

Merci beaucoup. Madame Ouin, vous êtes formatrice et médiatrice sur la gestion des conflits parents-enfants, pouvez-vous partager avec nous ce que vous entendez des parents sur les mythes et réalités sur internet, mais aussi à titre personnel ?

Madame Ouin

Moi, ce qui m'a posé le plus de difficultés, c'est par rapport à mon fils pour gérer le temps qu'il passe sur Internet et notamment les conflits qu'on peut rencontrer à ce niveau-là. Ça a été au point d'en venir à des difficultés relationnelles, qu'il a fallu gérer, d'autant plus que j'ai aussi une autre fille plus jeune. C'est évident que si on commence à poser des règles, derrière, il y a des conflits qui vont arriver. C'est donc là où il faut mobiliser de l'énergie, la plupart du temps. En tant que maman, je suis, la plupart du temps, derrière leur dos, à savoir ce qu'ils font. Je n'ai pas le temps nécessaire de tout contrôler, mais c'est vrai que la place des écrans est de plus en plus importante. J'ai notamment une grande aussi, qui est constamment sur son téléphone maintenant. Là-dessus, à partir d'un certain âge, la gestion est difficile, pour moi en tout cas.

On peut intervenir sur la période de l'enfance, parce qu'en tant que parents, on a encore quelque maîtrise sur l'éducation. Mais après un certain âge, on ne peut pas tout contrôler. Ce n'est pas possible. Donc là-dessus, c'est vrai que c'est à nous, parents, de faire la démarche de se renseigner pour pouvoir leur transmettre un maximum d'informations. C'est pour ça que c'est très intéressant ce qu'on a vu tout à l'heure. Je pense qu'on n'est pas averti de tous les dangers, en fait.

C'est vrai qu'on se dit « ce n'est pas bien, ce n'est pas bien », mais au bout d'un moment, on se dit « bon, après tout, on peut peut-être les laisser un peu libres ». Ça peut être sympa aussi. Nous aussi, ça nous dégage du temps, il faut être clair ! En tant que parents, le fait de les voir sur les écrans, de temps en temps, on souffle, il faut être honnête aussi. Mais on peut souffler tout en ayant un regard et en sachant ce qu'ils font exactement.

Une participante

Bonjour. J'ai 4 enfants. J'en ai un qui a 17 ans. Le dernier a 12 ans. Ma fille a 14 ans et elle est vraiment connectée 24 heures sur 24 sur Internet. Il y a beaucoup beaucoup de conflits entre elle et moi. Elle va aux toilettes avec son portable. Elle va faire la vaisselle avec son portable. Le matin, dès que le réveil sonne, c'est tout de suite sur son portable, voir s'il y a des messages de copines. Pour regarder les devoirs, elle va sur Internet, mais elle est plus sur des réseaux sociaux. Je lui ai enlevé Facebook, je lui ai enlevé Twitter. Mais derrière mon dos, elle l'a remis, avec d'autres codes, d'autres adresses e-mails. J'ai re-bloqué, elle l'a refait. C'est très compliqué.

J'en ai un, le dernier, qui est en classe spécialisée parce qu'il est hyperactif, (troubles du comportement) et autiste. Il ne sait pas lire ni écrire. Par contre, vous lui donnez une tablette, il est champion. Il arrive à écrire, progresser sur des jeux, des dessins animés. On essaie de mettre le code parental mais, parfois, il arrive à aller sur des réseaux, c'est incroyable tout ce qu'il arrive à faire avec le numérique et malgré son handicap.

Yacine Diallo

Ce que vous dites, c'est aussi ce dont témoignait l'association ARIFA, par rapport à cette avance qu'ont les enfants sur l'usage de l'outil numérique. Comment contrebalancer cette avance et affirmer son rôle de parent? Je pense que ce sera aussi l'une des thématiques lors de la table ronde autour des professionnels.

Pour reprendre ma casquette de responsable du pôle TIE, effectivement, une des opportunités du numérique, c'est que ça aide à l'apprentissage, notamment pour les enfants en difficulté. Ce que vous dites par rapport à votre deuxième enfant est aussi vrai. C'est l'un des avantages du numérique. C'est intrinsèquement extrêmement intuitif. Nous, on le déploie aussi dans les classes ULIS, dans les classes pour les déficients visuels, auditifs, etc., et on voit que cela libère aussi les initiatives des enfants, qui deviennent plus autonomes.

Une participante

Bonjour. Je suis maman de deux enfants, l'une de 15 ans et le petit dernier de 7 ans, donc avec un grand écart d'âge entre eux. Je voulais un peu rebondir sur les propos parce que je suis d'accord et pas d'accord sur un tas de choses.

Le « sans écran », je ne vais pas être d'accord, parce qu'à l'ère où on est, il faut qu'on s'y intéresse. Comme vous l'avez dit, en tant que parent, je suis un peu derrière la course par rapport à ma fille qui maîtrise un peu mieux l'outil que moi. J'ai encore un peu d'avance pour mon fils de 7 ans, fort heureusement !

Après, je suis en train de me dire qu'en fin de compte, pour ma gamine, je ne suis pas si mauvaise que ça, parce qu'à part tous les soirs où je lui rappelle « tu poses ton portable, s'il te plaît, ce n'est plus l'heure »... Je suis « vieille école » : il y a des horaires, même pour téléphoner à des amis, etc. A partir de 20 heures 30, je n'appelle plus. Je suis désolée, je n'aime pas déranger les gens. Je me dis qu'à 20 heures 30, ils sont encore en famille ou en train de faire je ne sais quoi, je n'appelle donc pas. Les téléphones sont posés. A partir de 20 heures 30, il n'y a plus d'accès Internet, etc.

Mais il ne faut pas croire, je me suis aussi faite avoir ! J'avais installé un ordinateur dans la chambre de l'aînée pour qu'elle fasse ses devoirs. Je suis arrivée un soir, bien évidemment, elle n'y était pas pour faire ses devoirs ! Elle était carrément installée sur le lit, avec le clavier sur les jambes, parce que c'était un clavier sans fil. Elle regardait un site avec des mangas, puisque c'est une fan de mangas.

Je rejoins, monsieur, par rapport au fait de faire attention à ce qu'ils regardent et à l'âge. Sur les mangas, c'est très particulier, il faut vraiment connaître la série pour l'autoriser ou non. Il y a des sites spécialisés qui disent l'âge. C'est très intéressant. J'ai remis un clavier avec fil. J'ai changé la disposition de la chambre. Comme ça, il n'y a plus d'accès à l'ordinateur du lit. On gagne un petit peu.... Ce sont des trucs comme ça.

En termes d'écrans, les quatre étapes sont pour moi : il n'y a pas d'écran le matin, au grand désarroi du petit dernier, qui aimerait bien regarder la télé le matin. Je lui dis : « non, tu te lèves, tu t'habilles, tu déjeunes et on va à l'école. Le but du jeu, c'est ça. » Après, c'est sûr qu'en vacances, on est beaucoup plus laxiste.

Le soir, c'est un petit peu plus compliqué. Je pense que comme tout parent qui travaille, ils ont connu la collectivité, pour ma part, ça va de 7 h 1/2 - 8 h jusqu'à 18 h. Quand je rentre, je vérifie les devoirs, je fais prendre la douche et à un moment donné : « oui, c'est bon, pose-toi un quart d'heure-vingt minutes devant la télé et regarde un dessin animé. » Je pense que c'est aussi un moyen de dire :

« c'est bon, tu as un temps pour toi, tranquille, où personne ne vient te casser les pieds ». C'est juste un point de vue.

Je voulais revenir aussi sur Facebook. Facebook, chez moi, c'est interdit. Je pense que ma fille n'a pas la maturité pour gérer Facebook. Comme dans son collège, il y a quand même eu beaucoup de harcèlement via Internet, j'ai dit non. En plus, elle a des problèmes de surpoids. Je lui ai dit : « déjà, en face à face, tu en prends plein la tête, on va éviter d'en remettre une couche avec l'Internet et Facebook, » etc. Même sur les réseaux internes des collèges, où ils ont des messageries, où ils peuvent échanger, je peux vous dire que ça a été une grosse guerre. Je suis aussi représentante parent FCPE. C'est une galère de maîtriser ce genre de choses. L'intervention qu'on a pu faire auprès des élèves dans les collèges pour le respect de la personne, ça a été très compliqué.

Une participante

Je suis également maman de deux enfants, un collégien et un enfant en primaire. Avec ma casquette de représentante des parents d'élève FCPE, je participe également au conseil de discipline. Notamment, le dernier auquel j'ai participé était relatif à une histoire de harcèlement entre deux filles, du cyber-harcèlement. La gamine qui a été convoquée au conseil de discipline avait été très loin. La deuxième gamine était un peu à la limite de vouloir se suicider, d'après ce qu'on avait entendu de sa maman. C'est aussi pour mettre le point sur la dangerosité des réseaux sociaux. Notamment, ça se voit encore plus, ça se ressent encore plus sur les collégiens. Il y avait la présence de la maman et on s'était rendu compte qu'elle n'avait pas mesuré le danger et l'utilisation du portable qu'en faisait sa fille. Je pense qu'il y a aussi un devoir d'alerte vis-à-vis des parents par rapport à cet outil qui peut prendre parfois des conséquences phénoménales.

Yacine Diallo

Merci. Le Département, dans le cadre de ses actions éducatives, mène des actions de sensibilisation des parents aux réseaux sociaux et de prévention envers les collégiens sur les cyberviolences ou le cyber-harcèlement.

S'il n'y a pas d'autres réactions, la table ronde à suivre, animée par Christine Garcette, va aussi apporter des éclairages sur l'accompagnement que proposent les professionnels.

2 - La parole aux professionnels : table ronde

Christine Garcette

La deuxième table ronde va donner la parole aux professionnels. On sait bien que dans la salle, nous sommes plusieurs professionnels à être aussi parents ou grands-parents et qu'on se sent donc concernés à plus d'un titre par ce qu'on a déjà entendu depuis ce matin. Mais nous allons demander à nos intervenants ce qu'ils constatent dans le champ professionnel qui est le leur, la façon dont ils accompagnent les parents et ce sur quoi ils voudraient mettre l'accent en réaction aussi aux questions qu'on a posées en début de matinée.

Je passe d'abord la parole à Hélène Labattut, qui est Educatrice de Jeunes Enfants, dans une PMI à Aulnay-sous-Bois.

Hélène Labattut⁸

Je travaille, à Aulnay-sous-Bois, sur deux PMI (Protection Maternelle et Infantile). Je fais aussi du suivi et des demandes d'agrément d'assistantes maternelles.

Dans le cadre de notre travail de prévention en PMI, lors d'échanges avec les parents et les professionnels, nous constatons au quotidien que les enfants se retrouvent de plus en plus jeunes et de plus en plus longtemps devant les écrans et que cela entraîne des effets néfastes sur leur développement psychomoteur et affectif.

A partir de ce constat, nous avons réfléchi à des projets pour sensibiliser les familles à l'utilisation des écrans, le but n'étant pas de diaboliser les écrans, qui sont partie intégrante des foyers, ni de culpabiliser les parents, mais de les accompagner dans leur réflexion sur ce sujet et soulever la nécessité d'une vigilance quant à leur utilisation. Nous avons donc proposé aux parents de remplir un questionnaire anonyme.

Je vous retranscrirai les réponses apportées, dans un premier temps. Je mettrai aussi en avant les observations de professionnels de PMI, médecins, puéricultrices, auxiliaires, psychomotriciennes, psychologues. Pour conclure, j'expliquerai le déroulement des projets et le bilan de ces actions auprès des familles.

Le questionnaire anonyme réalisé était destiné aux parents d'enfants de moins de 6 ans, plus particulièrement moins de 3 ans. Il avait pour objectif d'avoir des repères sur le temps passé par les jeunes enfants devant tous les écrans confondus et le rapport des parents face aux écrans. On a interrogé cent parents.

Sur cent parents interrogés, il y a en moyenne six écrans par famille, tout confondu, télé, tablette, ordinateur, smartphone.

Les petits de moins de 3 ans regardent essentiellement la télévision et le téléphone portable. L'utilisation des tablettes, des ordinateurs et des consoles de jeux se fait à partir de l'école maternelle.

La moitié des parents disent rester près de leur enfant pendant qu'il regarde les écrans.

Quasiment la moitié des parents interrogés déclare que leur enfant passe en moyenne deux heures par jour devant les écrans.

⁸ Contact hlabattut@seinesaintdenis.fr

Les types de programmes regardés sont essentiellement des dessins animés, des clips de chanson. Viennent ensuite les documentaires animaliers, les films et les émissions de variétés.

Cinquante et un parents pensent que les écrans ont des effets négatifs et essaient de limiter le temps de visionnage. C'est, disent-ils, « mauvais pour la vue de leur enfant, pour l'acquisition du langage, pour la communication. Cela ne favorise pas le développement cérébral. Une personne parle d'autisme. Cela ne permet pas de jouer. C'est mauvais pour la mémoire, pour la concentration. L'enfant reste passif. Il devient dépendant. Cela rend l'enfant électrique, il risque d'être agité. » Certains disent qu'il y a beaucoup trop de violence à la télévision et cela rend l'enfant idiot.

Trente-neuf parents pensent que les écrans ont un effet positif car, disent-ils, l'enfant peut jouer en même temps. « L'enfant apprend, il apprend du vocabulaire, de nouvelles langues, des comptines. Il mange en même temps. Cela développe l'imaginaire. Il y a de nombreux programmes éducatifs. L'enfant apprécie les documentaires animaliers. L'enfant se détend. Cela l'aide pour l'école. Cela permet à l'enfant de s'occuper. Le logement est trop petit pour installer des jeux. »

Dix parents n'ont pas d'opinion sur la question.

Les enfants regardent essentiellement les écrans avant et après le repas du midi et le soir avant de se coucher.

Vingt enfants de moins de 3 ans ont accès à Internet.

Quatre-vingt-dix personnes ne connaissent pas la campagne d'affichage 3-6-9-12, malgré des affiches exposées dans la PMI.

En conclusion, les parents disent qu'il est important de limiter le temps que passe leur enfant devant les écrans, mais avouent avoir des difficultés à le faire, à mettre un cadre et donner des limites. Ils se sentent démunis. Ils reconnaissent qu'eux-mêmes sont souvent sur le portable une bonne partie de la journée ou mettent la télévision en fond sonore sans la regarder réellement. Ils mettent en avant les écrans comme objets d'éveil, outils pédagogiques et d'apprentissage. Pour les parents, l'écran canalise l'enfant, le calme, le distrait et l'occupe. Il est captivé par les images et les sons.

C'était dans un premier temps le recueil des questionnaires. Je vais à présent vous retranscrire des observations de professionnels, qui se questionnent et sont souvent impuissants face aux effets d'un usage prolongé des écrans sur le développement de l'enfant :

Au cours des consultations médicales, beaucoup d'enfants arrivent en salle d'attente pour la consultation et jouent avec le portable du parent qui les accompagne. Ils n'utilisent pas les jeux d'imitation mis à disposition. Les enfants restent sur les genoux de leur parent avec le téléphone dans la main. Le parent n'incite pas l'enfant à aller jouer. Les enfants ont des difficultés à manipuler les jeux et n'arrivent pas à faire des encastresments simples. Peu d'enfants viennent vers le coin livre malgré l'attractivité de l'endroit. Un enfant ne sait pas tourner les pages d'un livre, fait comme pour ouvrir l'écran du smartphone (en glissant son doigt !). Beaucoup d'enfants ne parlent toujours pas vers deux ans et demi. Le vocabulaire employé est assez pauvre. Certains crient et sont agités. Certains enfants ont du mal à se poser et à se concentrer sur un jeu.

Je vous fais part à présent, pour illustrer mes propos, d'une observation réalisée durant la consultation de la psychologue, qui m'a donné des vignettes cliniques que je trouve intéressantes. Nous appellerons l'enfant Théo.

- Monsieur et Madame A sont de jeunes parents connectés, ayant une bonne situation professionnelle. Ils utilisent quotidiennement Internet, smartphone, ordinateur et tablette,

tant dans leur champ professionnel que dans leurs loisirs, ainsi que pour communiquer avec leurs amis et leur famille à l'étranger.

Théo est un petit garçon de 21 mois. Sa maman s'inquiète car il ne parle pas. Théo est l'aîné, gardé par ses parents depuis la naissance et par une grand-mère ne parlant pas français. Il n'est pas socialisé, ne fréquente ni d'autres adultes ni d'autres enfants et reste « collé » à sa mère. Théo ne dirait que « papa », « mam », cependant, il communique par gestes et se fait comprendre pour obtenir ce qu'il veut des adultes. Il comprend ce qu'on lui dit, baragouine des sons. Théo prend son biberon devant la télé. Il ne joue pas avec ses jouets ou ses peluches, mais il adore les puzzles et les jeux de voiture sur la tablette. Il n'y a pas de livres car il y a la tablette, c'est un outil qui permet un gain de place.

Madame est fière car il est très doué, il sait déjà manipuler YouTube pour changer les comptines ou trouver ses jeux préférés. On lui propose jeux et chansons dans diverses langues, anglais, russe, etc., pour son éveil culturel. Les écrans sont perçus comme des jeux éducatifs stimulants et modernes car les parents veulent le meilleur pour leur enfant. Théo n'a pas de doudou. Il s'endort avec la chanson de la tablette depuis l'âge de 6 mois.

Madame reconnaît avoir choisi la facilité et le regrette. Elle peut dire qu'il est « accro » à la tablette et que ça l'inquiète, mais il fait une crise dès qu'on lui retire. Alors Madame cède systématiquement.

*Une deuxième illustration : nous appellerons l'enfant Jules. Monsieur L. accompagne son fils Jules, tout juste âgé de 3 ans, pour un retard de langage. Monsieur et Madame sont d'origine étrangère, parlent avec un fort accent, mais avec un français très compréhensible. Jules est très excité par les jouets présents. Il a grand plaisir à explorer, mais il faut canaliser son attention pour qu'il écoute. Jules comprend bien, mais il a des difficultés à se concentrer, répète des bribes de phrases de dessin animé. Le logement familial est très précaire. Il se résume à une chambre pour toute la famille, quatre personnes. D'autres familles habitent dans d'autres pièces de la maison. Ils ne doivent pas déranger et Jules ne doit pas faire de bruit. L'enfant n'a pas de jouets car il n'y a pas la place. Pour l'occuper, les parents lui proposent, en boucle, des jeux et des dessins animés sur leur smartphone.

*Une dernière observation, d'une infirmière de santé scolaire qui fait les bilans en école maternelle de moyenne section et qui rapporte que beaucoup de parents pensent que deux ou trois heures de téléphone, de tablette ou de télévision par jour sont des temps normaux pour un enfant de 3 ans et demi-4 ans.

Suite à ces observations, nous avons voulu mettre en place différents projets pour informer les familles, les sensibiliser sur les effets négatifs que les écrans pouvaient avoir sur le développement psychomoteur et langagier de leur enfant, sur ses relations sociales.

Dans le cadre des semaines des droits de l'enfant, les équipes de PMI ont créé des affiches sur le sujet, animé des ateliers et créé un jeu. En fait, on voulait mettre en avant les besoins du tout-petit, donc manipuler les objets, le besoin d'échanger, de bouger, d'être en présence avec d'autres enfants et d'autres adultes et les conséquences d'une exposition prolongée à la télévision sur le développement du tout-petit, avec retard de langage, anxiété, retard du graphisme, appauvrissement de l'imaginaire et difficulté d'endormissement.

Nous avons créé des affiches⁹, qui étaient disposées dans le couloir de la PMI et en salle d'attente. En fait, on voulait partir de ce support pour discuter avec les familles et les faire réagir. On a fait des affiches sous forme de slogans publicitaires, par exemple :

« moment du repas = télévision éteinte »,

« la télévision comme bruit de fond = pas de communication »,

« journal télévisé = enfant angoissé »,

« s'endormir devant la télé = sommeil agité »,

« écran = langage absent »,

« télé en toute sécurité = programme adapté »,

« la télévision n'est pas un mode de garde »

« moins d'une demi-heure de télé par jour laisse à l'enfant le temps de jouer et créer ».

On a fait aussi d'autres affiches sur l'usage de la télévision et ses effets négatifs sur ce qu'on disait : la communication, la concentration, le jeu, la scolarité, le graphisme.¹⁰

On a utilisé le schéma d'un pédiatre, Peter Winterstein, qui montrait, avec plus de trois heures par jour d'écran, le graphisme de l'enfant à l'âge de 5 ans. Effectivement, on voit la différence entre ceux qui regardent moins d'une demi-heure et ceux qui regardent plus de trois heures.

On a fait également un petit atelier avec les parents. Là, on s'est quand même servi de la télé ! On leur a passé des passages d'un DVD intitulé Une télé dans le biberon, qui a été diffusé sur Arte en 2011. Le film présente l'influence des écrans dans l'univers mental et affectif des bébés. On a passé certains épisodes, parce qu'il est un peu complexe, il faut comprendre le vocabulaire. Nous voulions démontrer que ce n'était pas l'écran qui était mauvais en soi, mais l'usage que nous en faisons. Pendant ce temps, les enfants ont fait des ateliers créatifs. On a pu échanger avec les parents sur ce sujet.

Il y a eu aussi des échanges, avec des assistantes maternelles, autour d'une illustration parue dans le magazine Métiers de la petite enfance, de juillet 2011, qui montre des enfants jouant chez une assistante maternelle, avec un bébé dans un transat devant la télévision allumée. Nous avons pu réfléchir sur la question de l'utilisation des écrans dans le lieu familial, mais aussi dans le lieu professionnel, comme le domicile des assistantes maternelles.

Je constate, régulièrement, en allant en visite, que la télévision est allumée. Elles ont les enfants en accueil et elles ne l'éteignent pas quand j'arrive. C'est leur lieu professionnel, et c'est quand même inquiétant.

Il y a eu aussi la création, par l'équipe, d'un jeu de société style jeu de l'oie, qui était utilisé lors des accueils parent-enfant, avec des questions vrai/faux, pour ou contre, conseil, prévention, et qui permettait d'avancer d'une case ou de deux suivant les réponses. Le gagnant du jeu gagnait un jeu éducatif ou un livre.

Pour conclure, ces actions ont eu un bilan positif et négatif :

Les affiches ont été un bon support. Les parents ont vraiment bien accueilli le questionnaire. J'ai rempli, avec beaucoup de parents, ce questionnaire qui était normalement anonyme, beaucoup de

⁹ Cf annexe

¹⁰ Cf affiches en annexe

parents étant d'origine étrangère. Je l'ai même traduit en anglais, parce qu'il y a une maman qui voulait absolument le faire, donc je trouvais important d'entendre le désir d'implication des parents.

Cela a permis d'aborder plein d'autres choses sur l'enfant, le développement de l'enfant, les limites, les sorties à proposer, les jeux, l'alimentation, le sommeil. La psychologue et l'infirmière de santé scolaire s'en servent durant les consultations.

Par contre, en négatif, je trouve que beaucoup de parents sont dépassés par l'usage des écrans. Ils disent ne pas limiter le temps passé devant et ne pas pouvoir le faire car l'enfant réagit en faisant des crises de frustration. Beaucoup de familles ne lisent pas les affiches et le vocabulaire employé dans les affiches de campagne 3-6-9-12 est parfois trop compliqué. Par exemple, on voit « avant 3 ans, l'enfant a besoin de construire ses repères spatiaux et temporels ». Ils ne vont pas jusque-là. Malgré nos conseils et nos échanges avec les parents, nous constatons que les écrans continuent à tenir une place importante dans la vie des familles et des tout-petits au détriment des jeux.

Christine Garcette

Merci beaucoup pour ces observations et ces propos très concrets. Votre action s'est déroulée sur plusieurs années ?

Hélène Labattut

Depuis 2012. A chaque semaine des droits de l'enfant, on essayait de faire un rapport avec le thème proposé. Cette année, c'était la motricité. Il était nécessaire de souligner l'importance que l'enfant aille jouer à l'extérieur et, de l'autre côté, la passivité devant les écrans. Une année, c'était sur le jeu. On continue à mettre régulièrement les affiches et à en parler avec les parents bien sûr.

Christine Garcette

Les inquiétudes des professionnels, dont vous nous avez fait part, nous ont également été rapportées dans le cadre de la préparation de la journée, je ne doute pas qu'elles suscitent des échos pendant le débat qui va suivre cette table-ronde.

Je vais passer à présent la parole à Khera Nouar. Vous êtes coordinatrice famille dans un centre social à Sevran. Ça nous paraissait intéressant que vous puissiez nous dire comment, de la place qui est la vôtre, vous observez les choses, quelles sont vos réflexions, à la fois les vôtres et celles de votre équipe.

Khera Nouar¹¹

Je suis effectivement coordinatrice famille au centre social Edmond Michelet à Sevran. Je vais en quelques mots prendre le temps de vous dire ce qu'est une coordinatrice famille parce que, moi-même, éducatrice spécialisée de formation, quand on m'a proposé ce poste, je ne savais pas ce que c'était, une coordinatrice famille ! Je présume donc que pour vous, c'est un peu la même chose ? Je travaille dans un centre social, mais c'est aussi une maison de quartier. On appelle ça un centre social parce que c'est agréé par la CAF.

¹¹ Contact : kbenselim@sevrangrandparis.fr

Je mets en place des actions autour de la parentalité. Ça peut être du loisir, ça peut être des choses beaucoup plus sérieuses, des cafés des parents où une psychologue intervient et discute avec les parents sur des thématiques bien précises. Ça peut être des formations. Madame Ouin est intervenue chez nous sur la communication facilitante avec les parents. On a eu un stage la semaine dernière avec des parents. Ça fait 6 ans que je suis dans ce centre social.

Quand je suis arrivée en 2011, on devait mettre en place le projet social. Ce projet social, c'est ce qui nous permet de mettre en place les objectifs, de faire un diagnostic du quartier, de savoir de quoi ont besoin les habitants de ce quartier. Du coup, avec ma Directrice et d'autres collègues, on s'est posé la question d'Internet et de Facebook et de tout ce qui concerne les nouvelles technologies. On s'est donc dit que ce serait bien de faire une formation aux parents sur Facebook.

On a donc mis en place une formation Facebook, en 2013, il me semble. On s'est retrouvé avec deux parents ! On avait pourtant travaillé le projet avec le collègue et diffusé pas mal de tracts...

Il y avait plus de professionnels dans la salle que de parents ! On s'est donc dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas et on s'est demandé pourquoi ça ne marchait pas, puisque pour nous, c'était pertinent de le faire... On a fini par se dire que peut-être ce que, nous, on veut, ce n'est pas ce que les gens veulent... Et c'était tout simplement ça !

Je vais rebondir sur ce que disait Tatiana Jennings tout à l'heure. Parfois les parents ne sont pas concernés par ces sujets : je travaille, à Sevran, dans une zone d'éducation prioritaire, une ZUS, comme on pourrait appeler ça aujourd'hui. Les parents n'en étaient pas là, en tout cas en 2013. Ils étaient bien loin de ces problèmes-là. Ils avaient d'autres problèmes à gérer, qui étaient beaucoup plus importants, des problèmes dans le quartier, des problèmes à l'école, des problèmes de précarité, d'emploi, ...etc.

On a donc décidé de partir de ce que eux veulent. Pendant deux ou trois ans, on n'a pas du tout travaillé cette question-là. Par contre, on s'est dit qu'on allait peut-être passer par les enfants, pour leur apporter quelque chose. On a commencé l'année dernière. On a ouvert un espace ados, chose qu'on n'avait pas les années précédentes, parce qu'on a une nouvelle structure. On a un peu plus de place donc, du coup, on s'est permis d'ouvrir un espace ados. Mon collègue a mis en place un projet avec Les Petits Débrouillards, qui propose une session, pour les ados, de prévention des risques sur Internet. A Sevran, on a la chance d'avoir aussi un collectif « jeunesse », qui travaille autour des addictions, addictions au sens large bien sûr, addictions aux écrans, addictions au niveau des drogues. On a mis en place avec ce collectif, des actions avec des ados cette année et ça a bien fonctionné.

Mon public concerne essentiellement des familles qui ont des enfants entre 6 et 12 ans, voire 11 ans. A partir de la primaire, l'impression que j'ai – ça fait six ans que je travaille là-bas –, c'est que les parents s'occupent beaucoup des enfants, ils sont derrière eux, mais à partir de 12-13 ans, ils sont au collège et on a l'impression qu'ils sont parents mais... je ne dirais pas moins investis. Comment vous dire ?

On a l'impression que, ça y est, les enfants sont grands, ils n'ont presque plus besoin de nous. Je mène des ateliers où j'ai beaucoup de parents qui sont là pour faire plein de choses, mais qui ont des enfants de 6-11 ans. A partir du moment où les enfants ont 12 ans, j'entends : « non, il ne veut plus venir au centre, il ne veut plus venir avec moi. » Du coup, on a travaillé avec les ados. Sauf qu'au jour d'aujourd'hui, ça fait six ans, leurs enfants ont maintenant 12-13 ans. La question d'Internet, là, se pose vraiment.

Au centre social, on rebondit par rapport aux problématiques du quartier. Régulièrement, j'entends les parents me dire : « ma fille a été victime de cyber-harcèlement ; mes enfants, je ne leur mets pas Internet, je ne veux plus qu'ils aillent sur Internet parce que c'est dangereux ». Je me suis dit qu'il y

avait peut-être quelque chose à creuser parce que, là, ça vient des parents. Il y a même une maman qui m'a dit que ce serait bien de mettre en place quelque chose autour d'Internet, parce qu'ils sont un petit peu largués. Pourquoi pas ?

J'ai mis en place quelques réunions. Ce sont des réunions informelles, parfois des petits déjeuners. Je leur propose de venir prendre un petit-déjeuner entre femmes, parce que 99 % de notre public, ce sont des femmes. Là, les langues se délient : pas plus tard qu'hier, on a discuté d'Internet et, du coup, on a entendu beaucoup de choses, qui sont assez rigolotes, par exemple une maman qui part avec le câble WIFI au travail !

Une autre maman me dit : « ma fille, je lui enlève le portable, maintenant, elle aura un portable à clapet ». Vous voyez ? Les vieux portables. Elle a 14 ans.... Du coup, quand j'ai entendu tout ça, ça m'a fait sourire ! Ou d'autres parents qui viennent vers moi en me disant : « il y a quelque chose qui ne va pas, je ne sais pas quoi faire, moi, je n'y connais rien. »

A côté de ça, on a au centre social les ASL, les ateliers sociolinguistiques. Ce sont des parents qui viennent des pays étrangers, qui n'ont jamais été connectés à Internet pour certains, qui ne connaissent pas, qui savent ce que c'est qu'un ordinateur, mais qui ne savent même pas s'en servir.

Ce qu'on va essayer de faire, (c'est notre désir aujourd'hui parce que la demande est là), c'est de travailler avec ces mamans parents d'enfant de 12-13 ans, qui sont demandeuses et qui savent un petit peu surfer sur le net, de travailler avec les ASL. On aura la chance d'avoir, en septembre, une salle numérique, où il y aura plein d'ordinateurs, où on pourra travailler avec les ASL autour de l'ordinateur, pour leurs besoins personnels dans un premier temps, pour la CAF, puisque maintenant tout se passe sur Internet et on ne peut pas y échapper !

Je voudrais aussi parler des bienfaits d'Internet car on ne parle que des dangers d'Internet, du cyber-harcèlement, des mauvaises rencontres sur Internet, des sites pornographiques...J'ai une petite fille de 11 ans. Je peux vous dire qu'elle fait de la pâte Fimo, qu'elle s'éclate et qu'heureusement qu'il y a YouTube pour lui expliquer comment faire parce que, moi, je ne lui apporterais rien, je ne connais pas la Fimo ! C'est une petite pâte à modeler. On fait de tout petits objets avec. Elle est excellente ! Ou le slime : elle fait de petits objets, des boucles d'oreille. Du coup, elle achète ça mais, moi, je ne peux pas l'aider. J'ai des limites. Je ne suis pas animatrice de loisirs créatifs ! Je suis coordinatrice famille, éducatrice spécialisée. YouTube fait des miracles pour plein de choses. Là, je parle de ma fille et elle n'a que 11 ans. Mais je pense qu'il y a des enfants qui se sont découvert des passions au niveau de la cuisine et qui vont faire des gâteaux pour leurs parents !

Ce que je veux faire comprendre à ces parents, c'est qu'il y a certes des dangers et qu'il est important de savoir quels sont les dangers d'Internet. C'est hyper important. On ne peut pas faire sans. Mais à côté de ça, quels sont les bienfaits possibles? Si on accompagne son enfant, je pense qu'Internet est un bon outil. Mais il faut savoir l'accompagner.

Comme le disait la personne de la FCPE tout à l'heure, il est clair que ce n'est pas rose tous les jours ! Enlever un portable à un gamin de 14 ans avant d'aller dormir, c'est une bataille ! On n'a pas envie de se bagarrer à 21 heures ! On est fatigués nous aussi à cette heure là...Ce n'est pas quelque chose de simple.

Mais qui a dit qu'être parent était simple ? Personne n'a dit que c'était simple d'être parent ! Il y en a peut-être qui le pensaient avant, mais une fois qu'ils ont eu des enfants, ils se sont dit : « ah oui, en effet, ce n'est pas si simple ! ». Une fois qu'on a les gosses à la maison, on se dit que ce n'est pas si

simple. Parfois, on se dit : « moi, si j'avais des enfants, je ferais ça, ça et ça. » En fait, quand on les a, on fait tout l'inverse !

C'est pareil pour les écrans : moi, je suis pour et contre. Comme le disait la dame, moi, si je n'ai pas la télé, je ne m'endors pas. C'est un somnifère, pour moi, la télé !

Par contre, c'est vrai qu'il n'y a pas de télé dans la chambre de mes filles. Mais quand on est en vacances et qu'ils regardent la télé, je les retrouve sur le canapé, endormies.

C'est vrai qu'il y a des limites avec Internet, mais c'est comme tout. L'excès n'est pas bon, dans tout. Que ce soit dans Internet ou ailleurs, l'excès n'est pas bon !

Ce qu'on veut faire au centre social, c'est outiller les parents pour pouvoir les amener à essayer de s'en sortir, tant bien que mal, avec ce qu'ils sont et d'où ils partent.

Moi, j'ai un « bagage ». Je ne m'y connais pas très bien en Internet. Je n'ai même pas de compte Facebook ! On se moque de moi, mais ça ne me dérange pas. 43 ans, pas de compte Facebook, je ne sais pas ce que c'est que Twitter. Ce n'est pas grave ! L'important n'est pas là. L'important est d'évoluer avec mes enfants. Le jour où ma fille voudra Facebook, je lui dirai les avantages et les inconvénients. Ça dépendra de son âge. L'important, c'est d'accompagner, ce n'est pas de connaître par cœur Internet. On ne connaîtra pas mieux qu'eux, il ne faut pas rêver. Ils ont 6 ans, ils ont déjà des portables dans la main !

Je vais finir sur une dernière réflexion : aujourd'hui, les écrans sont devenus les nourrices. Il y a des parents qui me disent : « je préfère le voir à la maison dans sa chambre » En plus, moi, je parle de quartiers difficiles. Ce sont des quartiers où il y a eu vraiment des choses difficiles... des tirs de balles. Il y a eu des histoires très compliquées, à Sevran, dans le quartier où je travaille. « Je préfère le voir dans sa chambre et sur Internet que de le voir dehors » : l'écran est devenu la nourrice. Mais qu'est-ce qu'il fait sur Internet, si on ne l'accompagne pas ?

Christine Garcette

Merci beaucoup. Je pense que plusieurs se sont retrouvés dans vos propos qui vont sûrement susciter des réactions pendant le débat.

Je passe à présent la parole à Brigitte Mondain et Myriam Bendavid, qui viennent de Neuilly-sur-Marne, Myriam Bendavid pour la CAF et Brigitte Mondain pour la Cyberbase. Est-ce que vous pouvez nous faire part de votre analyse et du projet que vous menez ensemble sur le sujet?

Brigitte Mondain¹²

Je suis responsable de la Cyberbase de Neuilly-sur-Marne, un espace public numérique, c'est-à-dire l'équivalent d'une bibliothèque, mais où on n'a que des ordinateurs. On en a vingt-cinq. On peut recevoir des classes entières, des classes ULIS, des centres de loisirs, des groupes du centre social, les ateliers de savoirs linguistiques ... Cette cyberbase est ouverte depuis 2007, à l'initiative de la municipalité. On propose des services à un tarif modeste, qui est de 1 euro de l'heure en général. On est dans une zone en difficulté, un quartier prioritaire.

¹² Brigitte Mondain Responsable Cyberbase de Neuilly-sur-Marne - 01 43 08 81 76 - 06 87 54 61 67 cyberbasensm.org

Myriam Bendavid¹³

Je suis conseillère en projet territorial à la CAF du 93. J'interviens sur onze des communes du département, dont Neuilly-sur-Marne. Une de mes missions, c'est, pour le moment, de déployer le site caf.fr auprès des allocataires, pour qu'ils puissent le connaître, le comprendre et s'en servir par la suite. On le déploie notamment par le biais d'ateliers et d'ateliers, comme il a été dit tout à l'heure, sur Clichy.

Brigitte Mondain

Ce projet Tous connectés Parents informés est à l'initiative du collège Balzac de la ville, qui est un collège de 720 élèves, dont 192 en sixième cette année, qui était en zone prioritaire jusqu'en 2015, mais qui ne l'est plus actuellement ; le projet se fait en partenariat avec la cyberbase et la CAF, avec l'objectif de se développer progressivement sur les autres collèges de la ville.

L'objectif du projet est de réunir les parents, de les accompagner sur les outils de gestion de la vie scolaire, les ENT, (les Espaces Numériques de Travail) pour renforcer et faciliter leur rôle de parent d'élève.

En septembre, on va commencer par une première réunion dans le collège pour informer les parents de cette action et axer prioritairement l'action sur la plateforme ENT.

Ensuite, on va continuer, avec des créneaux hebdomadaires, tout au long de l'année, à la cyberbase, où un animateur sera dédié, sera là pour aider les parents à utiliser ce logiciel – chez nous, c'est Pronote – et aussi les outils administratifs, divers et variés, dont les parents ont besoin pour toutes sortes de choses, s'inscrire à la cantine....etc.

Par ailleurs on a déjà des ateliers caf.fr, une fois par mois, à la cyberbase. On va les continuer bien sûr et permettre aux parents d'assister aussi à ces ateliers.

Ensuite, on a aussi des moments conviviaux autour d'un verre, d'un goûter, etc., de ce qu'amènent les personnes, pour pouvoir discuter de choses comme la législation, différentes choses sur la manière d'accompagner ses enfants sur Internet, pour aider les parents.¹⁴

Enfin, on aura des temps forts. On participe à pas mal d'événements sur la ville, que ce soit des fêtes de quartier, des moments comme Neuilly Plage, aux bords de Marne, l'été. Les parents seront aussi associés à ces moments-là pour venir parler de leur action.

Myriam Bendavid

Je vais quant à moi vous parler de la façon dont on est venu à ce projet. Ce projet est né d'un premier partenariat lorsque la cyberbase est rentrée dans le réseau de ce qui s'appelle la médiation sociale partagée :

la CAF a souhaité passer convention avec des partenaires qui rencontrent des allocataires, pour que ces allocataires puissent avoir un accès local, à disposition, pour avoir accès à notre site caf.fr, soit en accès libre, soit accompagnés pour ceux qui en ont besoin. Effectivement, notamment dans le quartier où se situe la cyberbase, il y a beaucoup de personnes qui ont besoin d'être accompagnées.

¹³ Myriam Ben David, conseillère en projet territorial myriam.szpeker@cafrosny.cnafmail.fr

¹⁴ Cf annexe

Aujourd'hui, en 2017, on a 67 partenaires qui sont dans ce réseau médiation sociale partagée, sur notre département.

Au démarrage, s'est posée la question de comment faire connaître ce point d'accès aux allocataires qui ne fréquentaient pas forcément la cyberbase, mais dont on savait qu'ils en avaient besoin. Tout a été fait en commun, lors de temps de travail, d'échanges. On s'est dit qu'on allait mettre en place, dans un premier temps, des ateliers de la découverte du caf.fr. C'était des ateliers, dans un premier temps, qu'on a décidé mensuels, sur inscription. Au démarrage, c'était essentiellement la collègue spécialisée CAF, qui intervient sur la ville, qui orientait les gens. On a proposé une réunion à tous les acteurs locaux de la ville. On leur a expliqué ce qu'était la médiation sociale partagée et ce que faisait la cyberbase sur ce point numérique. On leur a également parlé de ces ateliers pour qu'ils puissent, à leur tour, orienter tous les allocataires qu'ils rencontraient et dont ils pensaient qu'ils pourraient avoir besoin de cette aide.

Très vite, on s'est aperçu que la fréquentation des ateliers, mais aussi la venue des personnes à la Cyberbase, pour avoir un accès aux ordinateurs et des explications sur le caf.fr, a augmenté. Au démarrage, en 2014, 64 personnes sont simplement venues durant l'année pour être aidées. Fin 2016, on était à 260 personnes qui fréquentent la structure et qui peuvent bénéficier de l'aide des animateurs de la cyberbase pour se connecter et avoir accès au site.

Ce que nous disait Brigitte et qui est très important, c'est qu'aujourd'hui, les personnes viennent, poussent la porte de la cyberbase, en disant : « on m'a dit qu'ici, je pourrais être aidé ». Pour nous, c'est quelque chose de gagné, parce que c'est vrai que quand les gens savent qu'ils peuvent être aidés, ils viennent plus facilement.

Lors d'une rencontre qui a eu lieu entre Brigitte et le proviseur adjoint du collège Balzac, le proviseur a fait part à Brigitte des difficultés que rencontraient beaucoup de parents pour se connecter sur l'outil qui leur était proposé, qui avaient donc des difficultés à rentrer dans la vie quotidienne de la scolarité de leurs enfants, mais aussi dans la vie du collège. Il se demandait si la cyberbase pourrait être une aide.

Quand Brigitte m'en a parlé, on a réfléchi sur la mise en place d'une action spécialement orientée vers et pour ces parents, par le biais du numérique, pour leur donner des espèces de clés virtuelles, mais qui pourraient leur donner accès au monde réel, notamment pousser les portes des collèges, des autres institutions. Pour nous, c'était aussi une action qui devait leur permettre de les conforter dans leur rôle de parents, tout en leur permettant de rester en contact avec l'évolution de la société. C'est vrai qu'aujourd'hui, pratiquement toutes les institutions passent par Internet. C'est vrai que ce sont des nouveaux codes. Il y a des gens qui ont besoin de comprendre, de connaître, ces nouveaux codes pour pouvoir continuer à être avec tout le monde.

Du coup, quand on a créé cette action, on s'est dit que la parentalité serait au cœur de cette action. On a souhaité que Brigitte réponde à un appel à projets de la CAF, pour que ça puisse s'inscrire dans ce qui s'appelle notre réseau d'écoute et d'appui aux parents, que certains connaissent, le REAAP.

Enfin, si on a choisi de présenter cette action au collège, où tous les intervenants seront présents pour se présenter et pour expliquer, chacun, ce qu'il va faire, c'est parce qu'avec l'expérience des ateliers qu'on a mis en place, on sait aujourd'hui l'importance de l'appui d'une institution. Sachant que cette action est cautionnée par l'établissement de leur enfant, on pense et on espère, surtout, que les parents se saisiront plus facilement de l'opportunité de cette action qui leur est proposée.

Christine Garcette

Merci. On voit effectivement comment une structure comme la vôtre évolue aussi dans ses missions et dans ses projets par rapport aux problématiques et à la question des écrans.

Il y a une transition toute trouvée avec Jean-Paul Espié qui travaille au sein de la DEJ, notamment par rapport aux ENT, Espaces Numériques de Travail.

Jean-Paul Espié¹⁵

Je travaille effectivement à la Direction de l'éducation et la jeunesse, au service projet éducatif, particulièrement sur des questions de parentalité, de coéducation, avec un ensemble de partenaires associatifs, et des Directions départementales, sur ce sujet-là. A ce titre, je participe aux instances du REAAP.

Le projet éducatif est un projet départemental qui a été renouvelé en novembre dernier, pour lequel on a travaillé en amont, notamment avec les parents d'élèves délégués, dont Alixe Rivière. Cette réflexion a concerné les actions que le Département porte et soutient au sein des collèges mais aussi la place des parents à mieux prendre en compte au sein de la communauté éducative du collège.

Jusqu'à présent, avec l'Education nationale, était mise en avant la question de la parentalité scolaire : comment faisait-on pour que les parents comprennent mieux l'école. Avec la nouvelle loi Refondons l'Ecole de la République, la question de la coéducation est venue avec force. Cela préexistait avant dans les textes. aujourd'hui, on considère les parents davantage comme partenaires et acteurs au sein de l'école, du collège.

Pour la refondation de notre projet éducatif départemental, des rencontres de parents territorialisées dans les collèges ont été organisées en s'appuyant sur les « espaces parents » des collèges.

En effet, le Département développe ces espaces parents depuis le vote de son Programme Exceptionnel d'Investissement en 2010. Ainsi, depuis, dans quatorze collèges neufs ou qui ont été entièrement rénovés, le Département a créé des lieux et des espaces partagés - comprenant une salle de conférences, une salle d'exposition, un espace parents, un espace d'évolution sportive - ouverts aussi en dehors du temps scolaire. Ces quatorze collèges sont aussi des collèges d'innovation pour les services départementaux et aussi pour les partenaires.

A côté d'autres sujets, à chaque fois, nos huit rencontres de parents ont porté sur la question du numérique, sur les nouvelles méthodes pédagogiques, sur la classe inversée, sur l'ENT. Pourquoi est-ce que les parents d'élèves n'ont pas accès à des informations sur l'ENT ? Pourquoi est-ce qu'on ne soutient pas mieux les parents pour qu'ils se « débrouillent mieux avec Internet » ? Comment aider les parents à obtenir plus facilement le chèque réussite ?...etc. Sur le cyber-harcèlement, comment mieux former, mieux prendre en compte ce sujet en termes de formation, et d'actions éducatives ?

Mais, en même temps, comment le numérique donne-t-il un appui pour « travailler » la coéducation, l'implication des parents au sein du collège, en tant qu'acteur, comme un vrai partenaire? Comment les parents peuvent-ils accéder, aujourd'hui, dans le cadre du web collège, de l'ENT, à des onglets particuliers qui leur seraient destinés, où ils peuvent aussi construire des groupes de parents, où ils peuvent s'interpeller d'un collège à l'autre ? Comment les parents peuvent-ils mieux accéder à la

¹⁵ Contact jespie@seinesaintdenis.fr

plateforme des stages de troisième ? En effet, le Département a créé une plateforme pour que les collégiens puissent avoir une possibilité de trouver des stages dans un territoire autre que au bas de l'immeuble ou dans leur quartier même.

C'est une véritable montée en charge de ces dispositifs, mais qu'il faut développer, avec nos partenaires habituels, mais aussi avec les parents.

Aujourd'hui, on essaie de multiplier les rencontres avec des groupes de parents, collège par collège, parce qu'on voit bien que notamment sur l'accès à Internet, l'accès à l'ENT, l'accès à d'autres sites, l'accompagnement doit être sur la durée et complémentaire à celui d'autres intervenants.

L'année dernière, lors de la mise en place du chèque réussite, à côté de la hotline (une aide par téléphone aux parents) il a fallu qu'un accompagnement plus concret soit construit. Aujourd'hui, il y a des engagements de collègues, de professionnels travaillant dans les collèges, pour soutenir les parents dans cet accès à la fois au web collège, au chèque réussite.

Aujourd'hui, dans beaucoup de dispositifs – j'entendais tout à l'heure la CAF aborder son projet –, le parent doit mettre une adresse mail. Il crée une adresse mail en début d'année mais en fin d'année, de fait « elle a été peu ou pas beaucoup utilisée », par manque d'aisance.

Dans les collèges, les salles informatiques sont utilisées plutôt sur le temps scolaire par l'équipe enseignante. Comment ces salles, aujourd'hui, peuvent-elles être utilisées aussi par des partenaires et par les parents du collège, à partir de leurs propres projets ?

Le cadre d'appel à initiatives (identifié comme appel à initiatives et non appel à projets) permet aux parents aussi de collège de porter une action eux-mêmes, particulièrement qui concernerait l'utilisation des espaces du collège pour telle ou telle discussion, pour tel ou tel projet, peut-être sur l'utilisation de la salle informatique, peut-être sur un échange par Internet, sur l'usage, sur le cyber-harcèlement, sur la question de l'orientation ?

Les parents d'élèves, notamment ceux de la FCPE, sont enclins à organiser ce type de réunions, en direction de leurs adhérents et de l'ensemble des parents du collège.

Christine Garcette

Peux-tu nous préciser si les ENT existent dans tous les collèges ?

Jean-Paul Espié

Ils existent dans tous les collèges, mais ce ne sont pas des lieux spécifiques : les salles informatiques, dans les collèges qui en sont équipés peuvent être utilisées pour cela. Certains collèges ont des espaces parents, parfois dans le cadre plus large d'espaces-partagés. Là, ce sont des lieux particuliers que les parents peuvent investir. Cela tend à se généraliser, l'Education nationale souhaite que tous les collèges en soient dotés. Même si cet espace n'est pas dédié, il doit être accessible aux parents pour débattre et échanger entre eux sur telle et telle question. Un équipement de travail informatique, est nécessaire dans cet espace.

Christine Garcette

Tous les parents sont-ils informés de cette possibilité en début d'année scolaire ?

Jean-Paul Espié

Notre objectif est de donner cette information, en s'appuyant sur les partenaires comme les associations. Cette information va se développer.

Christine Garcette

Merci pour toutes vos interventions : on voit bien, en fait, dans tous les domaines de la vie familiale, ce que les écrans peuvent avoir comme incidences et tout ce qu'il faut accompagner en termes d'apprentissage.

Mais au-delà de l'apprentissage, comment est-ce que les parents ont envie de s'en saisir ? J'ai bien aimé ce que vous avez dit, Madame Nouar : on imagine beaucoup à la place des parents et le mieux, c'est quand les parents eux-mêmes nous disent ce qu'ils souhaitent ou comment ils souhaitent être accompagnés !

J'ai entendu aussi, dans plusieurs propos de professionnels, l'inquiétude sur la place et l'effet sur le développement du jeune enfant. On a entendu à deux reprises que faute de place, ce ne sont pas les jeux mais la tablette qu'on privilégie. Je voudrais entendre sur ce sujet, votre avis, James Blanc, en tant que ludothécaire à Romainville ?

James Blanc¹⁶

Je vais essayer d'être bref et de répondre un peu à toutes les problématiques différentes qui ont été évoquées depuis le début de la matinée :

La vidéo du début me semble assez peu appropriée car je pensais qu'il y aurait du positif, les bienfaits de ces outils-là, quand ils sont outils justement et pas quand ils se jouent du joueur ou quand ils se jouent de l'utilisateur, c'est-à-dire quand ces objets-là dominent l'utilisateur. Je vais m'expliquer :

Actuellement, on se préoccupe d'un usage didactique, et pas vraiment l'usage ludique de l'écran. Je voudrais distinguer le divertissement du jeu : quand on entend ludique, on entend quelque chose de distrayant ou quelque chose de fun. Là, je vais vous parler du jeu, un usage relatif au jeu.

Vous avez peut-être déjà joué vous-même à des jeux sur tablette ou téléphone, pour passer le temps dans le métro, comme Candy Crush et ainsi de suite. Ce ne sont pas des jeux, ce sont des leurres. Ce sont des objets qui ressemblent effectivement à des jeux, mais il n'y a pas de joueur, c'est-à-dire que l'objet en lui-même va générer des situations de jeu et va vous faire croire que vous jouez. A la PMI, ils parlaient de la passivité des enfants. Vous êtes passif également, vous, adulte, parce que les objets qu'on vous présente ne sont pas des jeux. Sur les plateformes où on les achète, ils sont appelés des jeux. Il est là le problème ! C'est un problème qui est d'ordre sémantique. Pourquoi ce ne sont pas des jeux ? Parce qu'on n'y est pas acteur, (input en anglais) alors que c'est ce que nous défendons, nous, dans le jeu.

J'ai beaucoup entendu parler de contrôle dans la vidéo des 4 pas : il faut contrôler. Non, il ne faut pas contrôler, il faut faire confiance et il faut être avec. Effectivement, il y a une question d'accompagnement.

¹⁶James Blanc Ludothèque de la Maison de l'Enfance de Romainville Rue de la Résistance 93230 Romainville ludomde@ville-romainville.fr 01 71 86 60 24

Moi aussi, sur mon quartier, on reçoit beaucoup de familles qui sont complètement déboussolées par rapport à ça. Mais, nous, en tant qu'acteurs du champ de l'éducation populaire, on est là pour être aussi un relais sur ce qui se fait de bien en termes de jeu, aider les parents à avoir les clés pour repérer ce qui est un jeu et ce qui ne l'est pas.

Tout à l'heure, j'entendais un parent qui disait : « on peut aller voir sur des sites pour savoir si c'est bon ou si ce n'est pas bon ». Mais, jouez vingt minutes avec et vous verrez si c'est intéressant ou pas, si on est passif ou pas ! Vous allez le vivre par vous-même. L'expérience par l'épreuve est bien plus forte que ce que vous entendrez ou ce que vous lirez sur des sites ! Il y a plein de plateformes qui vont vous l'indiquer, mais la meilleure utilisation, c'est celle du temps passé avec votre enfant.

Le jeu est un formidable outil d'émancipation, véritablement. Vous n'aurez même pas besoin de leur dire de le faire, ils vont le faire par eux-mêmes. Quand on est dans un jeu, on a un cadre, le cadre ludique. Le cadre ludique nous indique quand ça commence, quand ça se termine. C'est là où les jeux vidéo sont un peu pervers, parce que les industriels ont bien compris ça : les jeux ne se terminent plus maintenant. Ils tournent même la nuit ! Votre jeu, votre personnage, votre avatar va évoluer. Il va falloir, effectivement, avec l'enfant, suffisamment s'intéresser pour arriver à reformer, reconstruire, ce cadre ludique.

La personne de l'association à Montfermeil parlait de la « déliaison ». C'est sûr qu'il y a une déliaison, parce que les parents ne comprennent pas tout ce monde-là. Le mieux, encore une fois, c'est de passer du temps avec ses enfants. Vous posez des questions. « Comment tu joues ? » « Là, je suis en train de faire une campagne. Là, on est entré dans un donjon. » Et fixer des temps où ça peut s'arrêter. Une fois que le monstre est tué ou je ne sais quoi, on clôture la partie. Donc remettre du jeu dans des objets qui ont été, finalement, enlevés de leur substance. Ça, c'est vraiment important.

Nous, on fait de la sensibilisation, en ludothèque, pour être une alternative et montrer, donner, des outils aux parents, mais aux enfants aussi, pour qu'eux soient autonomes par rapport à ça, parce que ce n'est pas agréable, effectivement, de jouer jusqu'à 4 heures du matin et, finalement, le lendemain, de « ramer » toute la journée ! L'enfant peut également le regretter.

C'est pour ça que, véritablement, il faut arriver à bien discriminer ce qui est un jeu et ce qui ne l'est pas. Pour moi, le combat concerne le divertissement à tout prix, comme Candy Crush, toutes ces applications qui ne sont pas constructives en réalité.

C'est aussi se défaire de l'idée que quand je reviens tard à la maison, je n'ai pas envie de réfléchir alors je me mets devant la télé et je suis passif. En réalité, il y a un véritable plaisir, parce qu'il est volontaire, dans le jeu, à se mettre à l'épreuve. Tout à l'heure, Ludovic le disait également. Le jeu permet à l'enfant de se réaliser et de faire acte de ses capacités, véritablement.

Regardez les enfants quand ils jouent à des jeux, comme Minecraft, c'est fabuleux de voir ce qu'ils arrivent à faire ! Ils sont allés plus loin que ce que l'industriel avait prévu, bien plus loin que les créateurs. Il y a des communautés qui s'organisent et qui créent des modes de jeu qui leur sont propres. Ils recréent, au sein de ces cadres ludiques, des démocraties ludiques qui sont incroyables !

Dans la vidéo des 4 pas, j'ai donc quand même envie de dire les « 4 pour » également, tout ce qu'on peut y faire et les effets induits. Partagez du temps avec eux et vous allez voir, c'est génial ! Et vous allez peut-être vous découvrir aussi des passions.

Au départ, je jouais avec les enfants. Les parents s'y sont intéressés. Maintenant, les enfants sont passés à autre chose et c'est avec les parents que je joue. C'est quand même assez rigolo !

C'est vraiment là dessus que je voudrais insister : faire rupture et discriminer ce qui est le divertissement et ce qui est du jeu. Je travaille beaucoup avec les scolaires et je leur redis ça à chaque

fois. Le jeu a des effets induits, c'est intéressant, mais laissons les enfants libres. Pour avoir des enfants libres, il faut les laisser libres avant tout. Arrêtons de leur mettre des barrières, des contrôles et ainsi de suite. Qu'eux s'autocontrôlent, c'est beaucoup mieux, vous verrez !

A la ludothèque de Romainville, on n'a pas de jeu numérique. Pour autant, on est en capacité de répondre. On est une ludothèque petite enfance. C'est l'OMS (Office Mondial de la Santé) qui dit qu'avant trois ans, effectivement, il y a de forts impacts des écrans. Serge Tisseron rentrera peut-être dans les détails, au niveau des neurosciences. Effectivement, mettre, dans les mains d'un enfant, un objet qu'il n'est pas en capacité de comprendre, qui n'est pas tangible, entraîne un rapport au concret qui est biaisé. A 3 ans, on crée les concepts et on produit du sens. L'enfant est dans cette étape de produire du sens. Là, on parasite tout, parce que nous-mêmes, on n'est pas en capacité de lui expliquer. C'est bien plus intéressant qu'il ait les mains dans la terre plutôt qu'il n'ait les mains sur une tablette !

Cependant, à partir d'un certain âge, on est en capacité, et je suis en capacité d'accompagner les parents qui se posent des questions et de proposer des alternatives. Si vous souhaitez avoir des jeux qui sont intéressants pour des enfants, mais qui ne sont pas des jeux éducatifs ou ludoéducatifs comme on a pu nous pondre pendant des années, qui sont de vrais jeux où on s'amuse, contactez-moi, j'ai plein de références de vraiment très bons jeux !

Dorothee Roch

Bonjour, je travaille pour WI-Filles,¹⁷ qui est un projet d'ateliers informatiques pour les jeunes filles qui sont en classe de troisième et de seconde principalement. Chaque année, les filles des promos WI-Filles participent à un projet collectif qu'elles présentent à la fin, lors d'un événement qu'on appelle le WI-Filles Girls Camp. L'année dernière, elles avaient travaillé sur une pirate box. Je vous passe les détails.

Cette année, elles ont décidé de travailler sur les dangers du web. Du coup, je voulais partager avec vous une réflexion lors d'un atelier, qui s'est déroulé hier. C'est un petit peu dans le sens de l'intervention précédente. La question n'était pas tellement la question du contrôle, puisque les filles ont entre 14 et 16 ans, elles considèrent qu'elles doivent avoir un accès libre aux réseaux sociaux, à Facebook. Elles sont responsables, etc. Par contre, ce qu'elles exprimaient comme souhait, c'était d'avoir du dialogue dans leur famille.

Aucune d'entre elles, sur une vingtaine de filles, ne parle avec ses parents de ce qu'il se passe sur les réseaux sociaux, sur Internet, de ce à quoi elles sont exposées. Pourtant, on se rend compte que dans les familles, comme vous l'avez dit, il y a vraiment des moments de tension. Il y a même des moments extrêmement drôles de situations de gêne avec des pop-up qu'on connaît tous. Généralement, on ferme l'ordinateur en urgence, on claque les portes, etc. Or on se dit qu'il y a une opportunité de dialogue qui pourrait naître de ces situations-là. En fait, non. On n'en parle pas. C'est un tabou. C'est une interdiction. On se cache. Les filles nous ont dit être très intéressées pour ouvrir cet espace-là.

Christine Garcette

C'est un tabou ou bien ce sont des parents qui seraient en difficulté pour répondre ? Pourquoi « tabou » ?

¹⁷ Wifilles.org

Dorothee Roch

Elles disent que les parents ne souhaitent pas en parler avec elles. Elles sont dans leur posture adolescente, qui est le risque de l'interdiction. Il y a donc cette notion-là. Ensuite, par exemple, il y a une fille qui expliquait : « maman m'a vu devant ce site, je me suis pris une gifle et, ensuite, on s'est revu cinq minutes plus tard et on faisait comme si on n'en parlait pas, comme si ça n'avait pas eu lieu ». C'est assez classique. Après, est-ce qu'elles sont dans des situations, comme vous le disiez, où leurs parents n'ont pas les outils parce qu'ils n'ont pas accès, etc. ? Chaque situation individuelle est différente. Mais le point commun, c'était celui-ci.

L'autre point commun, qui a émergé et que je trouvais intéressant aussi, c'est le fait qu'étant dans un programme d'initiation technique, elles maîtrisent maintenant vraiment les outils et non pas seulement les usages, elles se perçoivent comme ayant une responsabilité vis-à-vis des petits frères et des petites sœurs. Là, il y a vraiment une dynamique même en dehors de Wl-Filles, qu'elles expriment auprès de leurs amis, frères et sœurs etc., c'est à dire que les ados de 14 ans sont déjà bien conscients du danger, même s'ils n'ont pas pour autant un usage adapté et continuent à prendre des risques. En revanche, ils ont des inquiétudes pour les petits qui arrivent juste derrière : « ma sœur s'est créé un compte Instagram, elle a 8 ans, c'est compliqué ». Ils se sentent une responsabilité, puisque l'espace qui pourrait être celui des parents semble ne pas être toujours suffisamment investi.

Christine Garcette

Merci beaucoup pour ces remarques. Est-ce que ça suscite des réactions parmi vous ? Est-ce que vous avez envie de réagir aux propos qu'on a entendus sur la ludothèque ou ce qui a été dit par ailleurs ?

Un participant

Moi, j'ai trouvé, au contraire, remarquable d'avoir introduit cette journée avec la première vidéo. Je suis assistant social à La Courneuve. J'ai trouvé remarquable la première vidéo sur « les 4 pas ». C'est très bien d'en débattre, mais j'ai trouvé assez choquantes les deux dernières interventions. Par rapport aux témoignages de collègues et parents qui nous ont bien montré les effets ravageurs et dévastateurs des addictions aux écrans, je trouve leur vision très « enchantée ».

Et d'ailleurs, d'où on parle ? Si c'est WlFilles, évidemment, il y a du lobbying dans les arguments et dans les prises de position. Du coup, il faut clarifier quand même tous les enjeux industriels et les intérêts qu'on a à défendre telle ou telle option.

Il faut absolument faire connaître l'appel de Beauchastel,¹⁸ cet appel d'enseignants qui ont une analyse critique sur le numérique, pour que cette journée ne tende pas à défendre une vision très enchantée du numérique.

C'est vrai que si, au collège Balzac, il y a une expérimentation intéressante de la CAF, on voit aussi tous les obstacles qu'il y a quand les prestations sont uniquement dématérialisées, les effets très négatifs que cela occasionne pour les allocataires de la CAF par exemple.

¹⁸ Cf annexe

Christine Garcette

Nous sommes d'accord pour entendre des points de vue divergents, c'est bien le but du débat que nous souhaitons pour cette journée et nous indiquerons dans les actes le texte de l'appel de Beauchastel.

Juste un petit mot sur le côté peut-être un peu « enchanté » que vous soupçonnez par rapport à la journée : c'est vrai que cela a été un parti pris – en tout cas, on l'a annoncé dès le départ – de ne pas organiser et imaginer ces journées uniquement sous l'aspect « attention danger », parce qu'il y a eu plusieurs initiatives, dans le département, ces derniers mois, plutôt sur cet aspect-là, sur les risques de radicalisation, sur les risques par rapport au développement de l'enfant, sur les risques de cyberharcèlement. On l'a indiqué dès le départ dans l'introduction et la problématique de cette journée, on ne nie pas du tout qu'il y a des dérives, qu'il y a des dangers, qu'il y a une vigilance nécessaire. Et je pense qu'on l'a entendu dans les propos tenus depuis ce matin. Mais on avait aussi envie de prendre l'autre aspect, qu'on n'avait pas trop entendu jusque-là, qui était le potentiel que cela peut entraîner au sein des relations intrafamiliales. On l'a entendu aussi dans les propos de certains intervenants. Est-ce qu'on peut aussi l'entendre, s'en saisir et voir à quelles conditions il peut y avoir du potentiel, au-delà de la vigilance nécessaire ? C'est donc tout à fait un parti pris des organisateurs, dont je fais partie, qui était de dire qu'on essaie d'entendre les deux points de vue. Tant mieux si cela suscite du débat !

Betty Azocar

Bonjour, je suis Betty Azocar, cheffe de projet à la mission métropolitaine de prévention. Je réagis plus sur le débat global qui vient d'être posé. Il me semble qu'il y a aussi une autre chose qu'il faut prendre en compte, les différentes personnes l'ont dit précédemment, c'est que le numérique, c'est le mainstream. On ne va pas l'arrêter. C'est quelque chose qui est devant nous, qui fait partie de nos vies. Les questionnements que ça suscite, effectivement, sont de différents ordres. On le voit bien. A quoi servent ces technologies ? Comment on peut s'en emparer ? Quels sont leurs effets sur le plan des relations familiales ? Autour de ça, je trouve qu'il faut qu'on essaie de prendre un petit peu de distance, parce qu'il y a également une question de fracture générationnelle qui est réelle. J'entends le collègue parler de tout l'aspect ludique et comment ça peut être utile. Derrière ça, il y a la question éducative. Qu'est-ce que l'on fait avec ça ? Il me semble que c'est quand même autour de ces questions-là qu'il faut qu'on réfléchisse. On parle de ce besoin de maintenir le lien. On voit bien que c'est là où ça pêche pour les familles les plus précarisées, c'est-à-dire celles qui n'arrivent justement pas à établir le lien, qui sont larguées. Pourquoi les parents ne veulent pas forcément que ces questions se posent avec les enfants ? C'est aussi parce que, parfois, ils ont un peu honte, entre guillemets. C'est la honte de ne pas être à la hauteur de ce que tout ça suscite comme potentiel. Je ne suis pas surprise de voir que les choses se placent un petit peu sur cette ligne-là. J'ai plutôt envie de me dire : comment on fait ?

Il y a des choses qui fonctionnent très bien, des expériences intéressantes qui ont été présentées. C'est super ! Il faut continuer à les soutenir et à les favoriser. Mais il y a des choses qui fonctionnent moins bien. Ce n'est pas pour dire : « c'est tout blanc, c'est tout noir ». C'est plutôt : comment, nous, professionnels, sensibilisés à ces dérives ou à ces défauts, essayer de penser des réponses adaptées ?

Et ça ne va pas s'arrêter là, puisqu'on sait que les nouvelles technologies ont une telle dynamique d'évolution que de nouveaux problèmes se posent déjà à nous, même avant d'en avoir résolu d'autres ! On est dans une espèce de dynamique, je crois, dans laquelle il faut qu'on pense comment ce qu'on fait peut aider les familles qu'on accompagne ou les publics avec lesquels on est en contact,

pour que ces impacts nuisent le moins possible. Nous-mêmes, à la mission de prévention, on se pose la question de comment on va intégrer un nouveau champ, celui des réseaux sociaux pour rejoindre des jeunes qui ne viennent pas forcément dans nos structures.

Au final, c'est « la nouvelle cour d'école » : Internet, les nouvelles technologies, c'est une autre manière de se socialiser. C'est ce qu'on entend derrière ces prises de parole. Comment, nous, on est présents aussi dans cette « cour d'école » là ? Non pas pour favoriser telle ou telle offre, mais pour avoir un regard vraiment transversal.

Christine Garcette

Je voulais rebondir sur le terme de fracture générationnelle parce que c'est aussi une question que l'on s'est posée en préparant cette journée. Si les intervenants ont des éléments à donner par rapport à cela ou peut-être Alixe Rivière par rapport à ce que vous disiez tout à l'heure sur l'intergénérationnel ?

Quand on parle de relations intrafamiliales, ce n'est pas uniquement une relation parents-enfant. Qu'est-ce qui se passe aussi par rapport aux grands-parents, qu'ils soient éloignés ou qu'ils soient proches ? Est-ce qu'ils sont eux-mêmes particulièrement en difficulté ? On entend aussi certains grands-parents dire : « les enfants n'ont plus envie de venir chez nous parce que, de toute façon, en dehors des jeux de société, jeux de cartes ou autres, on n'a pas forcément les derniers jeux vidéo à leur proposer ». En même temps, on voit que cela maintient des liens, qu'il y a aussi des grands-parents qui s'y mettent. Peut-être qu'il faut entendre aussi relations intrafamiliales au sens large, dans ce monde du numérique, où il y a aussi du lien familial à préserver.

Une participante

Je suis conseillère conjugale sur le département, à Drancy. Je suis maman d'un garçon de 14 ans.

L'introduction que vous avez faite au débat m'a beaucoup parlé du côté de la parentalité et du côté des limites. La personne précédente l'a beaucoup mieux dit que moi : « la cour d'école ».

La question, c'est la question de la limite dans l'usage des écrans. Mais je dirai que c'est compliqué dans toutes les limites qu'on peut poser à un enfant, que ce soit lié à l'informatique ou pas : quand il faut qu'il rentre le soir et qu'il ne joue plus au ballon avec ses copains alors qu'il est 9 heures, qu'il faut qu'il aille se coucher et que c'est l'été, c'est aussi une problématique !

Mais l'autre question, je trouve, qui se pose à moi, c'est cette « cour d'école ». Je la connaissais parce qu'elle avait quatre murs et je savais où elle s'arrête. Cette cour d'école là, Internet, je ne la connais pas. Moi aussi, j'ai eu des choses qui sont arrivées sur mes écrans, des images pornographiques sans que je ne l'ai demandé. Je ne sais pas comment arrêter ça pour mon enfant. Lui en parler, soit, mais que cela n'arrive pas, c'est très compliqué. Je trouve que vous donnez des réponses avec les ateliers qui apprennent aux parents à se servir d'Internet, etc. Moi, je suis née dans un monde où il n'y avait pas de téléphone chez moi. On allait téléphoner chez la voisine. Effectivement, je crois que j'ai beaucoup à apprendre là-dessus...

Brigitte Mondain

En tant que responsable d'un espace public numérique, on reçoit justement, tous les jours, tout le temps, plein de gens pour apprendre à utiliser un ordinateur, qui peuvent être complètement

débutants. On fait des ateliers Facebook, par exemple, pour apprendre à régler les paramètres, pour l'utiliser correctement. Une fois, une dame est venue à cet atelier, elle posait énormément de questions. Elle était assez âgée. A la fin de l'atelier, elle m'a dit : « en fait, c'est mon seul moyen de joindre mon fils parce qu'il ne me répond pas quand je l'appelle et il ne me rappelle jamais alors que quand je communique avec lui par Facebook, là, j'arrive à communiquer avec lui »...

En tant qu'espace public numérique, c'est vrai qu'on n'arrête pas de faire de la prévention, constamment. Même dans des ateliers tout à fait ludiques, on va toujours réussir à glisser, à un moment donné, surtout avec les enfants, quelque chose sur la prévention, pour leur donner justement des limites. On en parle constamment. Par rapport aux adultes, c'est plus difficile. On a déjà organisé des débats ou une conférence et personne ne vient. C'est vrai que pour nous, faire rentrer les parents par des biais que ce soit la CAF ou que ce soit les parents d'élèves, c'est un moyen de les faire venir pour, ensuite, pouvoir leur donner plein d'informations, plein d'aides, comme vous dites. Oui, « la cour de l'école », on ne la connaît pas, mais il y a plein d'outils qui vous permettent de faire ça beaucoup plus facilement. Il y a plein de préventions, plein de choses qu'on peut mettre en place, qui sont assez simples. C'est vrai que c'est plus facile de le faire avec les enfants. On le fait énormément avec les enfants. Les parents viennent moins.

Khera Nouar

Je voulais intervenir sur le propos de WI-Filles. Je rejoins les propos de la collègue par rapport aux jeunes filles qui voulaient parler avec leurs parents. Ces jeunes filles-là ont 14 ans, c'est compliqué de parler de sexualité avec ses parents, au-delà d'Internet, au-delà de tout ça. Qu'il y ait un pop-up ou qu'il n'y en ait pas, c'est un âge où on n'en parle pas trop. C'est un âge où on se détache plus de ses parents. Parler avec ses parents, ce n'est déjà pas chose facile, parler tout court. Je crois qu'il y a ici des parents qui ont des enfants de 14 ans ici et qu'ils vous le diront. C'est un âge qui est très compliqué.

Aborder la sexualité avec ses parents à l'âge de 14 ans, s'il y en a, ici, dans la salle, qui ont réussi à le faire, c'est très bien. Je pense qu'il y en a, mais ça reste compliqué, à l'adolescence, d'aborder ce sujet, même si les jeunes filles sont en demande de parler avec leurs parents, ça reste de tous temps quand même compliqué, même avant, quand il n'y avait pas Internet. Je crois que les parents n'ont pas non plus les outils pour parler de ça. C'est compliqué.

Etant éducatrice, j'ai travaillé avec des ados pendant dix ans. J'étais éducatrice, ce n'était pas mes enfants et c'est quelque chose qui restait quand même compliqué, alors quand en plus il y a de l'affect, des aspects culturels, il y a plein de choses qui se jouent, qui font que c'est difficile. Entre ce que veut l'adolescent et la réalité, parfois, ce n'est pas si simple.

Une participante

Je voulais revenir sur ce qu'on disait tout à l'heure sur les dangers, sur l'Internet, les réseaux sociaux, tout ça. Il n'y a pas que ça. J'ai expliqué tout à l'heure que mon dernier avait un souci d'hyperactivité, troubles du comportement, autisme. En plus, il fait des crises d'épilepsie. A l'hôpital, les spécialistes nous ont dit qu'il ne doit pas être plus de vingt minutes sur la tablette, sur la télé ou sur un portable. Quand il commence à jouer à un jeu vidéo et que je lui dis que les vingt minutes sont passées, il me dit : « oui, mais je viens juste de commencer à rentrer dans le jeu ». Je lui dis que c'est trop tard, qu'il a dépassé le temps. Mais à l'école, on lui a justement donné une tablette pour qu'il apprenne à lire et écrire. Il me dit : « pourquoi, à l'école, j'ai la tablette toute la journée ? » C'est vrai qu'à la maison, c'est parfois un peu dur de lui expliquer.

Jean-Paul Espié

Au moment d'une rencontre avec des parents dans un collège, l'équipe de Direction du collège a appris que des jeunes de troisième avaient mis en place un Facebook pour le rattrapage des cours ; ainsi quand un élève est absent, les copains lui envoyaient leurs prises de notes dans ce Facebook-là. Un échange s'est engagé avec l'équipe de Direction : « était-ce un savoir véhiculé non contrôlé, à partir de prises de notes, et dans ce cas pas suffisant ». Mais aussi « l'idée de coopération, d'échange entre jeunes, était bien présente et à valoriser ». Ces échanges sont à généraliser, les points de vue divergents apparaissent, ceux des enseignants, des jeunes, des parents...Ils permettent des élaborations partagées. La « cour de récréation » est vaste et des choses échappent au milieu strictement scolaire ; des savoirs scolaires transitent autrement.

Christine Garcette

Ce que j'entends dans la question aussi, c'est qu'il s'agit d'une « cour d'école » dont on n'identifie pas les murs, et c'est très insécurisant ! En même temps, j'entendais – je crois que c'était vous, James – qu'on ne peut pas non plus tout apprendre ou tout connaître.

En fait, on l'a probablement déjà expérimenté aussi en tant que parents : comment est-ce qu'on se situe pour faire confiance aux enfants et, en même temps, évidemment, être vigilant ? Moi je crois que ce serait un leurre de se dire qu'il faut connaître absolument toutes les règles de tout ce qui peut exister sur Internet pour pouvoir s'en servir. C'est ce que disait Betty Azocar. C'est sans fin. Ça réinterroge aussi le rapport qu'on a soi-même au savoir, à ses enfants ou sa confiance en l'avenir.

Y a-t-il d'autres personnes qui veulent s'exprimer ?

Une participante

Je suis assez contente d'avoir cette journée, aujourd'hui. En fait, je me suis inscrite parce que ce sujet interpelle tout le monde, je pense, quand on est parent. On a un petit peu de crainte avec tout ce qui est numérique. Ce matin, quand je suis arrivée, je me suis dit : « je vais peut-être sortir de ce débat plus angoissée et stressée qu'avant parce qu'on va entendre des choses très négatives ». En fait, quelque part, ça me rassure un petit peu d'entendre qu'il y a aussi du positif !

Ça me rassure parce que j'ai une enfant qui va sur ses 16 ans et j'ai un petit garçon de 10 ans. J'ai entendu, monsieur, ce que vous avez dit. Je ne contrôle pas mes enfants. J'ai eu beaucoup de discussions avec eux. Je leur ai expliqué qu'il y a des choses sur lesquelles il ne faut pas aller, de faire très attention aussi lorsqu'on essayait de les interpeller dans un jeu par Internet ou Facebook. J'ai eu la chance de participer à pas mal de débats au niveau du département, que ce soit sur le cyberharcèlement ou autre. Ça interpelle. Après, on a des discussions avec les enfants. Moi, je suis contente, je n'ai pas contrôlé mon fils, il a 10 ans et, maintenant, je pourrai lui dire de continuer à jouer à Minecraft ! Je reviens aussi sur le fait qu'il a aussi découvert le fait de pouvoir communiquer, écrire et discuter par ce biais, chose que j'ai découverte. Je ne savais pas qu'il le faisait.

Après, j'ai aussi envie de vous dire que, aujourd'hui, j'ai ma fille qui est au lycée et elle est en train de m'annoncer qu'elle va peut-être aller vivre à l'étranger. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes partent étudier et s'installent à l'étranger. C'est vrai que par rapport aux outils pour communiquer avec eux, je pense que ce n'est pas négligeable de pouvoir accéder à des biais comme Internet ou Facebook. Ça nous rassure un petit peu de nous dire qu'on n'est pas complètement déconnectés.

Je ne vais pas faire l'apologie d'Internet non plus, mais je trouve, étant de « la vieille école, qu'on a quand même eu la possibilité de découvrir et d'avoir accès à beaucoup d'informations. Ça permet aussi d'ouvrir pas mal l'esprit aux jeunes, aux moins jeunes également !

Par contre, ce qui m'inquiète plus, c'est l'obligation, demain, que toutes les déclarations se fassent par Internet, les impôts, la CAF, la Sécurité sociale... Je pense qu'il faudrait peut-être aussi envisager de développer l'apprentissage pour les personnes qui sont en déficit de connaissance d'Internet, pour pouvoir accéder à toutes les plateformes parce que, malheureusement ou heureusement, on va être dans l'obligation, demain, de faire toutes nos déclarations par ce biais-là.

Christine Garcette

C'est un axe de travail important qu'on continue à approfondir – c'est important – avec nos partenaires, que ce soit la CAF, les impôts, la Sécurité sociale ou autre, puisque la dématérialisation met un certain nombre de gens en difficulté. Mais je propose de rester sur la question de la parentalité et de prendre encore trois interventions.

Mathilde Sacuto

Ça va être très bref. En ayant écouté et pris des notes depuis ce matin, ce qui me frappe et ce que j'avais envie d'exprimer, c'est qu'en définitive, tout ce monde numérique, sur lequel il n'est même plus question de se demander si c'est bien ou pas bien – c'est un fait, ça nous environne et ça va se développer –, ne pose pas de questions nouvelles, finalement. Il donne une nouvelle forme à des questions qui sont : quelle est la relation qu'on a avec ses enfants, quelle est la posture de parent que l'on a, comment est-ce qu'on nourrit du dialogue et de l'échange à l'intérieur de la famille ? Evidemment, ça se présente sous une forme un peu plus compliquée, mais la question essentielle reste là. Et, surtout, comment est-ce qu'on peut, en tant que professionnels et en tant que parents, aider à ce que les parents aient confiance dans leur manière d'exercer leur parentalité ? J'ai entendu, en filigrane, depuis ce matin, beaucoup d'interrogations sur la confiance qu'on peut se donner à soi-même dans sa posture de parent. Voilà, c'était ce que je voulais dire en conclusion tout à fait provisoire.

Une participante

Je voudrais faire écho à ce qui vient d'être dit. Je trouve qu'il faut quand même ne pas oublier ça. Dans la relation des parents à Internet, Internet ne remplace pas les parents, ne remplace pas la parentalité, ni la fonction parentale. Je pense qu'effectivement, il faut absolument qu'on se rappelle que la question éducative est toujours là. Et cette question éducative, il n'y a que nous qui pouvons la faire vivre et il n'y a que nous qui pouvons faire raisonner aussi nos enfants, développer leur esprit critique, par exemple. Ce sont des choses simples, entre guillemets, mais qu'on fait en tant qu'adulte encadrant ou parent quand on pose la question à nos enfants sur ce qu'ils pensent de telle ou telle chose qu'ils voient, comment ils réagissent face à certains contenus. On voit aussi que la question des émotions qui sont véhiculées à travers Internet fait aussi partie des questions qui sont à reprendre. Peut-être, pour l'instant, ce qu'on peut dire, c'est que lorsqu'un jeune enfant reste tout seul sur Internet, le danger est peut-être là.

Alixé Rivière

Je voulais juste rajouter une chose. La grosse difficulté des parents, c'est toujours de se rappeler que, nous aussi, à un moment donné, on a été adolescents et on a été enfants. C'est hyper important de se le rappeler, de se rappeler l'avidité qu'on avait à cet âge-là pour plein de choses et de se projeter dans l'avidité que les enfants peuvent avoir pour les écrans.

Autre chose : « la cour de récréation », quand on devient très âgé, elle se rétrécit ! Internet, c'est aussi une manière de leur amener une « cour de récréation » plus grande parce que les personnes âgées, très souvent, parlent beaucoup de leur enfance et de leur prime jeunesse, et sont heureux de retrouver ou découvrir, via internet, d'autres choses et de maintenir des liens avec la société et leur famille. Voilà, c'était pour l'aspect intergénérationnel.

Florence Laroche

Je voulais intervenir parce que je suis également maman d'un garçon de 14 mois et je voulais remercier Madame, qui représente la PMI d'Aulnay, pour son intervention qui est très précise et très documentée. Je remercie également tout le travail qui est fait par les PMI, parce que c'est un véritable service public pour les mamans, qui sont parfois un peu seules dans l'éducation de leur enfant dès la naissance.

Je voudrais vous dire également que cette affiche 3-6-9-12 m'a été très utile, parce que c'est vrai que même un enfant de 6 mois commence à prendre le téléphone, à tirer le téléphone, pour voir pourquoi maman regarde ce téléphone. C'est vrai que j'ai pris conscience du danger et maintenant, je lui explique et il fait bien attention. Je pense que les affiches que vous avez réalisées dans le cadre de la PMI d'Aulnay, seraient importantes aussi à diffuser aux autres PMI, parce que c'est vrai que ça peut peut-être être un peu compliqué pour certains parents.

Je remercie également tous les intervenants pour leurs interventions.

Christine Garcette

Merci à chacun. Un dernier mot ?

Une participante

Je voulais simplement rebondir par rapport à ce que disait la personne sur la parentalité. Je pense que ce qui est important, en tant que parent, c'est d'accompagner son enfant dans toutes les expériences qu'il peut vivre. J'ai vu un reportage canadien sur Internet : Ils parlaient de faire du vélo. C'est tout bête. On apprend à son enfant à faire du vélo. Au début, il a quatre roues, puis deux. Après, on le lâche, on le tient, il tombe, il retombe. Il y a beaucoup de risques à faire du vélo. Il peut se faire écraser par une voiture, il peut se faire écraser par un scooter, il peut tomber...

Tout ça pour dire que si on essaie d'accompagner au maximum son enfant à bien faire du vélo, aux risques et aux avantages, c'est super de faire du vélo... C'est un peu imagé, mais c'est pour dire qu'il est important d'accompagner son enfant dans toutes les étapes qu'il va traverser, que ce soit apprendre à faire du vélo ou Internet. L'accompagnement des parents est essentiel. Je pense que c'est clair qu'il y a du danger dans Internet. On ne va pas se leurrer. Mais il y a aussi des avantages et c'est aussi important de le mettre en avant aujourd'hui.

Christine Garcette

Ça va être la conclusion, provisoire, de notre journée, puisqu'on se retrouve cet après-midi, après un temps de présentation et de contacts sur l'espace des stands.

Merci beaucoup à chacun, pour sa participation ce matin.

3 - Initiatives à débattre : table ronde

Régis Dumont

Nous allons pour cette troisième table-ronde, écouter les intervenants nous présenter différentes initiatives sur le sujet menées dans le département, ce qui nous permettra de les découvrir, mieux en comprendre le sens, et de confronter différentes approches.

Je passe tout d'abord la parole à Carole Véron, responsable adjointe du service social départemental de Noisy-le-Grand, et à Messaoud Azerou, chorégraphe, pour nous présenter une action singulière conduite en partenariat dans le cadre du réseau "Être parent aujourd'hui".

Carole Véron¹⁹

Dans le cadre de cette journée « être parent à l'heure d'internet » nous sommes venus présenter un des temps fort d'une action qui se déroule depuis novembre 2016 sur le territoire de Noisy-Le-Grand et qui s'achèvera en septembre/octobre de cette année.

Nous allons nous attarder dans le cadre de cette rencontre sur le spectacle de Messaoud Azerou qui aborde plus particulièrement la question de l'impact de l'omniprésence des écrans au sein des familles. Mais notre projet, dans son ensemble, aborde plus globalement la question de l'usage problématique des écrans par les enfants, les adolescents, mais les adultes également.

Quand je dis « nous », je parle du réseau « être parent aujourd'hui » dont je fais partie et je propose de vous en dire un mot.

Le réseau

- Le réseau « être parent aujourd'hui » existe depuis 10 ans.
- Il repose sur une dynamique partenariale forte, ou sont représentées des institutions, des associations, professionnels et bénévoles.
- Pour assurer la coordination du réseau, un comité de pilotage : Ville, CAF, SSD, PMI, prévention spécialisée de la Sauvegarde, éducation nationale.
- Les actions qui sont menées s'adressent à tous les habitants du territoire et les usagers des différentes structures du réseau.
- La vocation de ce réseau est de favoriser sous des formes diverses des échanges entre adultes, parents ou pas, professionnels, proposer de l'information, réfléchir ensemble aux questions qui traversent la fonction parentale.
- Jusqu'à présent, nous étions sur une semaine d'action avec une ou plusieurs thématiques (exemple : la coparentalité quand les parents se séparent, éducation et espace public, l'accompagnement de la scolarité...depuis l'année dernière nouvelle formule, des actions sur l'année avec une thématique centrale. L'an dernier le jeu, cette année les écrans.
- Nous éditons un guide actualisé chaque année répertoriant les structures de la ville où les parents peuvent trouver conseils, informations, soutiens sur la fonction parentale.

¹⁹ Carole Véron responsable adjointe de la circonscription de service social Noisy-le Grand cveron@seinesaintdenis.fr

- Il y a une réelle richesse du travail partenarial qui fait se rencontrer des cultures professionnelles multiples avec une mise en commun de leur savoirs, savoirs faire (créativité au service des familles).

Les écrans

- Cette année, le choix de travailler sur l'impact des écrans, (portable, tablette, ordinateur, télévision) dans le quotidien des familles est né de nos discussions internes au réseau, des observations réalisées sur nos lieux d'exercice professionnel, remarques ou inquiétudes formulées par des parents, éducateurs au sens large.
- Alors que les technologies numériques pourraient être considérées comme des outils de d'information, de socialisation, d'échange, d'accès au savoir, ce qui remonte la plupart du temps dans les échanges avec les parents, et au sein du réseau, c'est la question de l'envahissement, la difficulté pour les parents à maîtriser le temps d'exposition, les craintes quant aux dérives des réseaux sociaux, la perte de contrôle, les risques d'addiction aux jeux vidéo...
- On entend que la présence des écrans sous toutes ses formes, complexifie les relations humaines entre enfants et adultes. Il est fait état de tensions, voire des conflits qui émergent de la difficulté des parents à poser un cadre ou des limites à l'usage des portables, tablettes etc....
- Les chefs d'établissements scolaires, sont préoccupés par des faits de cyber violence, de rythmes scolaires mis à mal par des difficultés de concentration liées au manque de sommeil. Etc.
- On commence à voir également des familles dans le cadre de co-évaluation en protection de l'enfance, lorsque des jeunes subissent les conséquences d'une exposition sur les réseaux sociaux...

Donc sans vouloir diaboliser les écrans et le numérique, sans porter de jugement sur les pratiques, **et** parce que les écrans sont incontournables et omniprésents dans notre quotidien, nous avons voulu proposer des espaces d'information, de sensibilisation, de réflexion sur les risques qui sont réels d'une utilisation mal maîtrisée des écrans. Mais par ailleurs nous avons voulu créer des conditions d'échange, de débats sur la question, en proposant des alternatives aux écrans, une façon de redéfinir une place plus juste, constructive et bienfaisante.

Les actions

- Nous avons la chance à Noisy-Le-Grand d'avoir des équipements qui permettent d'envisager des actions diversifiées et susceptibles de toucher un large public.
- Il y a un espace culturel municipal, un cinéma municipal, une psychologue pour enfants (Sabine Duflo) très engagée sur la question du numérique, des établissements scolaires qui ont également travaillé sur ce sujet, de longue date, et notamment en partenariat avec Messaoud.

- Nous avons pu à ce titre développer un partenariat avec la mission de prévention des cyber violences de la DEJ, qui a été notre ambassadrice auprès des établissements scolaires et qui nous a mis en contact avec l'association E-Enfance.
- Enfin, j'avais été invitée à voir le spectacle de danse de Messaoud Azerou il y a 2 ans, et ce qui nous a donné l'idée de le solliciter dans le cadre de cette action. Il a répondu favorablement.
- De l'ensemble de ces conditions favorables de mise en œuvre, il s'en est suivi, ciné débats, ateliers, exposition, spectacles qui ont permis de toucher des publics divers, sous des formes diverses, en espérant avoir ouvert les esprits, alerté ou au contraire rassuré.

Messaoud Azerou²⁰

Bonjour, je suis chorégraphe, directeur artistique de la compagnie Art'Monie, je suis aussi père de famille !

J'aime m'inspirer pour mes spectacles de ce qui m'entoure, de l'autre, de ce qu'il raconte, des changements et de ce que cela provoque; j'aime lorsque le mouvement rencontre l'idée et que l'art en général et la danse, en particulier, déclenche chez le spectateur l'envie de participer et d'échanger.

L'univers artistique contribue à l'épanouissement de chacun et reste l'un des moyens d'exister, de tisser des liens, de se rapprocher des autres.

Le spectacle « Sans le Savoir » s'est emparé de cet enjeu dans une démarche artistique citoyenne et éducative de prévention, pour prendre de la distance avec ces équipements et ces écrans qui structurent nos vies modernes. Mêlant Danse Hip Hop, Théâtre et Slam, la création interroge notre rapport aux écrans et suscite une réflexion sur leurs caractéristiques et leurs effets au quotidien.

C'est un sujet qui m'interroge aussi à titre personnel, depuis que j'ai vu mon jeune enfant faire une réelle crise de frustration et de colère, le jour où j'ai interrompu un dessin animé qu'il regardait à la télévision. J'étais ce jour-là en train de rechercher un nouveau thème pour mon prochain spectacle, et me suis questionné sur l'impact des écrans et ce qu'en disaient les uns et les autres.

La création s'appuie sur le savoir et le soutien du groupe de réflexion « joue, pense, parle » avec Lydie Morel (responsable de formation en orthophonie et membre de Cogi'ACT), Sabine Duflo (Psychologue clinicienne), et des spécialistes du sujet qui sont des partenaires actifs de ce projet.

Le spectacle a été présenté le 15 mars 2017 à Noisy-le-Grand, grâce au soutien de nombreux partenaires, dont la MATPPS. Le spectacle a été suivi d'un débat avec les spectateurs.

Mais plutôt que d'en parler, je vous propose d'en regarder quelques extraits, et de vous reporter au site Cie Art'monie qui donne plus amples détails sur ma démarche.

(des extraits du spectacle peuvent être visionnés sur le site de la Compagnie Art'monie sanslesavoir.com)

²⁰Cie Art'Monie association Z-Tribulations z.tribulation@gmail.com 06 14 11 85 63

Régis Dumont

Merci pour cette présentation tout à fait passionnante d'une action qui a réussi à impliquer de nombreux partenaires et les parents eux-mêmes. Je passe à présent la parole à Jehanne Aouab, qui travaille à la CAF, et nous présente un projet inspiré des « Promeneurs du Net ».

Jehanne Aouab²¹

L'initiative « les promeneurs du Net » a été créée à la base en Suède. Il y a certaines CAF qui s'en sont saisies depuis 2012 déjà, et qui ont expérimenté ce dispositif. Et la Caisse nationale nous a demandé de généraliser cette expérimentation. Nous allons la lancer en partenariat avec nos partenaires institutionnels cette année, en Seine-Saint-Denis.

Il y a un site Internet qui est opérationnel depuis janvier 2017,²² qui est national pour l'instant, mais à terme, il y aura aussi des pages locales. Le but était de recenser les différentes applications de ce dispositif sur tout le territoire. « Les promeneurs du net » y seront clairement identifiés. Les éducateurs font déjà souvent ce travail, mais de façon officieuse, l'idée c'est donc de le promouvoir, de le valoriser, et de faire en sorte que ce soit visible, que ce soit reconnu. Un éducateur, par exemple, pourra être désigné pour ce faire, et sera clairement identifié, il apparaîtra sur le site. Le but c'est qu'il interagisse avec les jeunes sur les réseaux sociaux, qu'il devienne « ami » avec eux et qu'il puisse les guider, répondre à leurs multiples questions, et aussi les mettre en garde sur les risques que peuvent comporter les usages un peu abusifs d'Internet.

Je laisse Monsieur Lamy, directeur adjoint de la Direction Enfance et Famille au Département, vous présenter comment on envisage les choses sur le département dans les mois qui viennent.

Ludovic Lamy

Madame Aouab a déjà dit pas mal de choses, je voulais juste compléter l'idée et la démarche.

Peut-être juste avant, je me permets de remercier la Mission d'animation territoriale pour l'organisation de cette journée, parce que c'est vrai que dans nos pratiques professionnelles, dans nos différentes responsabilités, nous entendons parler de l'impact du numérique, souvent avec des mots un peu effrayants sur les pratiques professionnelles, sur l'état de défragmentation encore plus fort de la société. Je pense que c'est important d'avoir un échange autour de ces enjeux-là, mais un échange qui soit documenté, un échange qui soit construit et qui soit aussi positif sur ces nouveaux outils numériques, parce que je pense qu'on peut en faire beaucoup de choses intéressantes.

J'entends régulièrement des collègues de la PMI qui me disent qu'ils rencontrent des jeunes mères qui allaitent ou qui tiennent leurs enfants les bras tout en faisant des textos, en même temps. J'entends parfois des professionnels de l'aide sociale à l'enfance, ou des centres de planification familiale, qui me disent qu'ils constatent que l'impact de la pornographie sur Internet, et de son libre accès, a des effets importants sur les relations, sur l'apprentissage de la vie d'adulte, de la vie sexuelle, sur le rapport aux femmes. Il y a donc des impacts qui sont en effet importants.

Mais malgré parfois ces craintes, ou ces effets qu'on constate et qui ont des modifications sur les rapports de communication et les rapports humains que l'on a tous au sein des familles, il y a aussi beaucoup d'éléments importants et positifs que j'entends aussi. Beaucoup de professionnels de l'aide

²¹ Jehane Aouab, responsable du service production partenaires à la CAF93 jehanne.aouab@cafrosny.cnafmail.fr

²²<http://www.promeneursdunet.fr/>

sociale à l'enfance me disent qu'ils ont aussi à faire maintenant à des jeunes de plus en plus éveillés justement, dans le rapport à l'éducation, au savoir, à l'enseignement qui est différent, parce que l'accès à la culture, l'accès à l'éducation leur a permis aussi d'avoir un éveil et une approche de la relation adulte qui est différente. On va donc aussi essayer de nouvelles choses sur les pratiques éducatives en Seine-Saint-Denis : nous regardons avec le service des crèches départementales par exemple, comment avec de nouveaux outils numériques à travers des jeux sonores, à travers des jeux visuels pour les tout-petits, des pratiques digitales, des choses de ce type, on peut aussi faire de l'éducatif et des choses intéressantes. C'est quelque chose qui va être expérimenté et testé sur une de nos crèches, mais ça peut être tout à fait des outils intéressants.

Ce qui est important dans toutes ces évolutions, c'est que finalement les approches professionnelles qui sont celles de nous tous, soient modifiées et soient en phase avec l'évolution de la société. Parce qu'il y a des évolutions qu'on ne freine pas, on ne reviendra pas en arrière sur l'usage des téléphones mobiles, sur l'usage d'Internet, mais cela suppose que dans ce rapport professionnel qui existe avec les jeunes, avec les familles, avec les enfants, finalement, on prenne en compte ces évolutions, et on sache comment elles peuvent modifier nos pratiques professionnelles et nos pratiques éducatives. Cela me paraît extrêmement important, et il faut particulièrement le faire en Seine-Saint-Denis.

« Les promeneurs du net », ont été notamment expérimentés dans les départements ruraux. Il est évident que dans des départements moins ruraux, plus jeunes, comme la Seine-Saint-Denis, il y a un impératif à ce que ces nouvelles approches soient mises en œuvre. C'est important de le faire aussi, puisque nous avons toujours eu une action en matière de soutien à la parentalité.

Je suis souvent en relation avec d'autres collègues, d'autres départements, qui gèrent les politiques enfance-famille, et je constate que le soutien à la parentalité, les démarches qui sont menées notamment dans le soutien à la parentalité sur ce département sont particulièrement importantes. On soutient les Réseaux d'écoute et d'appui à l'accompagnement des parents.(REAPP) on soutient le point d'Accueil écoute jeunes. On a beaucoup d'éducateurs, que ce soit dans des associations, notamment des associations de prévention spécialisées au sein de l'Aide sociale à l'enfance et qui nécessitent évidemment que dans leur pratique quotidienne, ces nouvelles technologies soient mises en place et soient prises en compte.

C'est aussi pour cette raison que le Département, la CAF, l'Etat et plusieurs autres acteurs, ont signé et ont voulu signer un schéma consacré à la petite enfance et au soutien à la parentalité pour développer en quantité et de façon harmonieuse des actions en matière de soutien à la parentalité et de soutien aux jeunes, et notamment les actions innovantes. C'est pour cela que « Les promeneurs du net », nous a intéressés : pourquoi ? Parce qu'on est en plein dans le cœur de ce que je disais, c'est-à-dire comment continuer à aller au-devant des jeunes, les accompagner en prévention, en soutien, être au plus près d'eux, notamment les plus fragiles, là où ils sont. Aujourd'hui on les croise beaucoup aussi sur Internet, et sur les réseaux sociaux. C'est aussi cela, « la nouvelle rue », c'est cela « le nouveau carrefour », et c'est bien pour ça qu'on parle de réseaux et de carrefours sociaux aussi, parce que c'est là où sont aussi aujourd'hui les jeunes. Je n'ai pas besoin de le démontrer.

Finalement, il est essentiel que dans des structures qui sont au quotidien auprès des jeunes, les éducateurs soient présents sur les réseaux sociaux, sur Internet pour développer le dialogue et la communication avec les jeunes, parce qu'on sait bien aujourd'hui que les jeunes communiquent beaucoup, sur les forums, les réseaux sociaux, Snapchat, Facebook et autres Tweeter, des réseaux de rencontres. On sait bien qu'énormément de dialogues se font ici, et si on veut rencontrer ces jeunes, c'est là. D'où la volonté dont parlait Madame Aouab, de se dire et cela se fait sans doute déjà, mais il faut continuer à soutenir ces pratiques innovantes et soutenir un ensemble d'acteurs qui

interviennent auprès des jeunes, pour qu'ils aient en leur sein ce que l'on appelle des « promeneurs du net ». C'est-à-dire que du temps soit consacré par des éducateurs, par d'autres professionnels, à finalement aller à la « rencontre virtuelle », je dirais, de ces jeunes sur les réseaux sociaux.

Nous avons souhaité en 2017, lancer un appel à projets sur ce domaine-là. Appel à projets qui s'adressera à un certain nombre de structures, je parlais des associations de prévention spécialisées, dont c'est le métier, qui font de l'éducation en prévention auprès des jeunes, aussi bien auprès des centres sociaux, auprès des MJT, des Points d'accueil écoute jeunes. Il s'agit de voir comment on peut lancer un appel à projets et dire : « est-ce que vous êtes intéressés pour que très clairement, vous consacriez du temps à cette médiation numérique ? » Nous allons lancer cette démarche, un coordonnateur l'animera. On sera sur un réseau d'acteurs, avec un animateur qui sera chargé, comme son nom l'indique, d'aller à la rencontre virtuelle des jeunes et de développer une nouvelle forme de dialogue aussi avec eux.

Régis Dumont

Merci Ludovic, il s'agit là d'une démarche très intéressante à venir, pour aller à la rencontre des jeunes là où ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire sur les réseaux.

Je vais passer, à présent, la parole à Tamer El Aïdy, à la fois au titre de sa participation au Conseil départemental du numérique mais aussi de l'association « Les petits débrouillards ».

Tamer El Aïdy²³

Le Conseil départemental du numérique est une initiative lancée dans la lignée du Conseil national du numérique. Le Conseil national du numérique est une instance de réflexion, d'orientation et d'accompagnement des politiques publiques au niveau national sur la transformation, l'accélération de la société, par l'injection massive de technologies numériques connectées.

Sur le département de Seine-Saint-Denis, nous avons la prétention de mettre en place des dispositifs agiles pour pointer les angles morts des politiques publiques et, ce, en concertation avec le Département. L'originalité de cette instance provient aussi du croisement entre les différents corps de métiers et représentants des territoires. Des entrepreneurs, des acteurs sociaux, des artistes et des représentants des collectivités territoriales, constituent ce groupe de réflexion, d'accompagnement et d'action.

Nous allons, par exemple, mettre en place cet été une cartographie des activités d'appropriation du numérique sur le territoire à l'attention des jeunes, avec une application mobile géolocalisée. Les jeunes pourront trouver rapidement une animation pour s'approprier le numérique dans un rayon de un, deux, trois, cinq kilomètres. Lors de la réalisation de cette preuve de concept, nous avons été surpris par le nombre et la diversité des actions qui se déroulent sur le département sur cette thématique.

Le Conseil du numérique, c'est aussi un groupe de personnes qualifiées par rapport à leurs actions quotidiennes sur l'appropriation du numérique sur le territoire.

²³www.lespetitsdebrouillards.fr Antenne 93, rue Traverse à Saint-Denis

J'interviens pour ma part au titre de l'association « Les petits débrouillards », qui oeuvre pour l'appropriation des sciences et techniques partout et pour tous. Nous fonctionnons un peu sur le principe de l'émission « C'est pas sorcier », avec Fred et Jamie.

Cela fait maintenant plus de dix ans que l'on développe des programmes spécifiques sur l'appropriation du numérique pour tous. Il y a dix ans, nous étions, principalement sur les enjeux d'appropriation du matériel comme porte d'entrée. On désossait ensemble des ordinateurs, pour en percevoir les principaux organes, le fonctionnement. Nous avons continué quelque temps ces animations, puis est apparue l'opportunité d'ouvrir et d'animer un espace multimédia en pied d'immeuble, à Evry. Bercés d'illusions, nous pensions que la simple confrontation des habitants à des ordinateurs connectés allait générer automatiquement des usages citoyens, collaboratifs, créatifs ... Forcément, on s'est planté !

Du coup, on s'est demandé comment accompagner cette transformation des usages ? Typiquement, quand on a toute une classe qui vient dans notre espace multimédia, parce que le lendemain ils ont un devoir en CMI sur la Grèce antique, et qu'ils font tous des copies d'écran Wikipédia, ou qu'ils impriment Wikipédia, qu'est-ce qu'on fait ? Comment est-ce que l'on transforme cette situation, en moment créatif, pédagogique, citoyen ? Cela inaugurerait la deuxième période de nos programmes centrés sur la promotion et l'accompagnement d'usages responsables, critiques et autonomes d'internet.

Aujourd'hui, on aborde la troisième phase de nos programmes (sans abandonner les deux premières) s'appuyant plus sur le dialogue avec les institutions : Comment accompagner les politiques publiques sur la compréhension de l'aplatissement et de l'accélération du monde ? Notre défi quotidien est d'essayer d'objectiver le débat et les postures, vis-à-vis des dernières innovations (technologiques ou sociales). Il s'agit de comprendre exactement ce qu'une technologie apporte de nouveau, et quelles pourraient être les externalités ?

Je vais me permettre une parenthèse en m'appuyant sur ma propre histoire, fils de migrants en Seine-Saint-Denis, mon père m'a régulièrement apporté tous les ordinateurs, sans lui-même savoir les utiliser. Il me répétait : « tu vas te débrouiller avec ça, tu vas en faire quelque chose. ».

Michel De Certeau avait théorisé la situation : « C'est du braconnage culturel. La classe ouvrière récupère les emblèmes de la bourgeoisie pour les mettre à dispositions des enfants. Ceux-ci pourront alors gagner en capital culturel par confrontation à ces trophées de chasse ...» J'ai donc grandi avec toutes les consoles, peu chères, ou celle de mes copains, et plein d'ordinateurs. D'après De Certeau, la collection Tout l'Univers est, par exemple, un discriminant social. Bien qu'elle soit rangée tout en haut de l'étagère, et drapée de poussière, le fait de la posséder donne le sentiment aux parents de permettre à leurs enfants de changer de classe ! (on peut penser au piano aussi).

Aujourd'hui, nous avons tous des tablettes, smartphones et multiples écrans, donc les discriminants sont moins centrés sur l'appropriation du matériel au bénéfice des usages qui en sont faits (on passe de la fracture d'équipement à la fracture d'usage). Ainsi, parmi les discriminants sociaux contemporains, notamment numériques, il y a la capacité de fabriquer de la connaissance, de l'information, à créer de l'Internet, Fabriquer de l'Internet, peut vouloir dire : écrire son blog, collaborer dans un Wiki, fabriquer des objets numériques ou participer à leur amélioration, créer et diffuser des collections culturelles (sélection de musiques, de blogs, de vidéos, de posts ...).

De tous ces usages, l'accompagnement des jeunes à avoir une parole citoyenne me passionne particulièrement. Comment parler de façon à être entendu ? Comment comprendre l'espace public ? Comment vais-je créer un auditoire, et comment dialoguer avec lui ? Tout cet apprentissage aujourd'hui se fait principalement par tâtonnements. Notre rôle se centre alors sur la capacité de chacun à être en interaction avec les autres. C'est un point que l'on essaye de travailler particulièrement lors de nos interventions sur le numérique citoyen.

Je vous donne un exemple tiré d'une intervention sur ce sujet : on propose à un groupe d'adolescents d'aller pointer dans leur ville les lieux qu'ils trouvent chouettes, ceux où ils se retrouvent, ceux qui sont des lieux importants ... ». En utilisant Google Maps, des smartphones, des tablettes, des appareils photo (tous les outils facilement appropriables et largement diffusés dans la société) on géolocalise et on commente ces lieux. Il s'agit d'explicitier leur choix, ce qu'ils y font, pourquoi ils s'y sentent bien. En une semaine, les jeunes objectivent et argumentent un peu plus leur avis. Arrive alors en fin de stage la rencontre avec les élus, ces derniers s'offusquant car aucun des lieux pointés par les jeunes n'a été financé par la ville ! Ce qu'il me reste de cette histoire, c'est l'objectivation du débat, avec derrière cela, un enjeu : l'appropriation de la parole citoyenne. Un prochain enjeu serait de favoriser la mobilité sociale et professionnelle, mais aussi comment découvrir de nouveaux univers culturels, de nouvelles approches culturelles, et enfin, la capacité à avoir un usage créatif.

Je finis juste sur les trois prochains défis que je trouve prioritaires :

* La question de la discrimination de genre, parce qu'aujourd'hui, au sein des toutes ces activités d'appropriation numériques, il y a des proportions totalement inverses à ce qu'on a dans la salle actuellement, avec une très large majorité de garçons ! Ce chantier est primordial et prioritaire.

* Notre deuxième travail va contribuer au regard critique sur les innovations qui nous sont proposées : comment se construire petit à petit des clés de lecture de ces innovations, et voir en quoi elles ont une plus-value sociale ? Ce n'est qu'avec cette stratégie de lecture, que l'on pourra aborder sereinement les innovations à venir (technologiques ou sociales).

* Il y a un dernier défi à travailler : c'est l'objectivation de la posture numérique. Les jeunes qui grandissent aujourd'hui ont une posture radicalement différente par rapport à l'entrée de ces nouvelles technologies, à l'acquisition de savoirs et à la vie en société. Dans le monde professionnel aussi, les postures ont changé, par exemple la capacité à collaborer, à coécrire un texte ou à communiquer par de multiples canaux.

Finalement, en 25 ans, les débats n'ont pas évolué, la question de la violence des jeux vidéo existait déjà quand j'étais jeune, celle aussi des addictions aux jeux vidéos. Ce qui a principalement changé c'est l'environnement dans lequel ces technologies s'expriment : une société massivement connectée et une délégation plus importante à la puissance communautaire. Comment arrive-t-on à objectiver le débat, à avancer collectivement ? Ellul, Bourdieu, De Certeau, mais aussi Morozov, Plantard ou Tisseron nous éclairent au quotidien. Pour ma part, j'ai encore un petit fond d'addiction aux jeux vidéo, mais mine de rien, j'arrive quand même à un discours un peu construit, une socialisation correcte, 3 enfants que j'éleve et des nuits complètes tout en jouant encore !

Régis Dumont

Merci Tamer, pour ces perspectives réjouissantes sur le sujet ! Pour terminer cette table ronde, je demande à Yasmina Buono de bien vouloir nous présenter les actions de l'Association Génération connectée dont elle fait partie, ces actions s'adressent aux adolescents et aux parents avec notamment les « rencontres parents ».

Yasmina Buono²⁴

Je représente l'association Générations Connectées. Nous menons :

- des actions de prévention auprès des enfants et adolescents sur la problématique des violences en ligne,
- des rencontres parents sur la question des écrans et des pratiques numériques des enfants et adolescents,
- des modules de sensibilisation en direction des professionnels.

Nous l'avons entendu depuis ce matin, les enfants sont connectés de plus en plus tôt, de plus en plus longtemps.

Nous sommes partis du postulat que les enfants étaient connectés, que nous n'allions pas maîtriser leur usage, puisqu'à chaque fois cela évolue. Cela évolue de plus en plus vite, et eux se l'approprient plus rapidement, que nous, les adultes. Ensuite, même si on s'approprie les outils, on ne va pas les utiliser comme eux les utilisent. Vous pouvez tout savoir, avoir un compte Snapchat, (maintenant ils disent Snap,) vous n'utiliserez jamais le compte Snap comme eux l'utilisent.

Alors nous avons créé une prévention adaptée à cette nouvelle problématique. On intervient dans les établissements scolaires, dans différents organismes, dans les centres de loisirs, auprès des enfants de 8 à 17 ans, et on s'est dit qu'on allait partir de leurs témoignages sur leurs pratiques en ligne pour arriver à les sensibiliser à un usage responsable. On intervient en petits groupes, et quand on arrive, on leur dit : « on ne va rien vous apprendre, on ne va pas vous parler de vie privée et vie publique, on veut juste savoir ce que vous faites ? » Bien sûr on a un outil d'animation, des questionnaires, etc. C'est en partant de leurs témoignages d'expériences parfois très douloureux que l'on arrive à les faire réfléchir et à les sensibiliser sur la question des dangers potentiels et violences en ligne.

Cela fait six ans que l'on intervient, et on s'est aperçu que les usages qu'ils avaient n'étaient pas toujours ce que les parents pensaient, ce que les adultes pensaient. Ils nous expliquent leur environnement sur Internet, les jeux et les conséquences de leur vie en ligne et dans la vie réelle.

Ensuite, l'objectif est bien sûr de leur donner des repères. Aujourd'hui on intervient auprès des élèves dès l'âge de 8 ans, ils sont connectés, ils jouent en ligne, créent des chaînes YouTube, des comptes sur les réseaux sociaux, parfois à l'insu de leurs parents. Je ne vais pas faire peur parce que il ne s'agit pas d'avoir peur : ils sont tous connectés, c'est sûr, d'une façon ou d'une autre, même si nous ne leur donnons pas de connexion, le copain va les aider, la copine va les aider, parce que ça leur appartient, c'est leur vie. Ce qu'on veut c'est leur donner les moyens d'être acteur sur Internet, en ligne. Nous n'avons pas la prétention qu'ils le soient, on leur donne juste des repères, des éléments de compréhension et d'action.

²⁴ Association Générations Connectées : contact@generationco.org www.generationsconnectees.org
www.facebook.com/generationsconnectees/

Puis, on s'est aperçu qu'il était nécessaire de sensibiliser les parents et les professionnels : on apporte une information aux professionnels des établissements, également dans les centres sociaux, car si on rend acteurs les enfants, il faut rendre acteurs aussi les parents et sensibiliser les professionnels à ces questions. Les rendez-vous parents permettent d'expliquer et de répondre aux interrogations des parents. Il s'agit de donner aux parents les moyens de pouvoir accompagner leur enfant dans le temps, parce que les dangers d'aujourd'hui évoluent aussi en fonction des nouveautés sur le Net ou des mises à jour des réseaux sociaux, des jeux en ligne... !].

Vous en avez parlé ce matin : le harcèlement, cela regroupe le sexisme, l'homophobie, les discours haineux, les addictions. Il s'agit d'apporter les informations nécessaires afin que les parents puissent agir et éduquer leur enfant sur ces questions. Nous avons donc créé ces rendez-vous parents.

On ne saura jamais, (et quand je dis « on », je me situe aussi en tant que parent) on ne saura jamais ce qu'ils font exactement, ce qu'ils se disent exactement, ce qu'ils voient et qui peut les choquer. Parce qu'effectivement, ils peuvent être confrontés à des images et des vidéos violentes et choquantes ainsi qu'à des propos très blessants. Eux l'intègrent, ils l'intègrent tant bien que mal, et beaucoup nous ont dit : « mais c'est comme ça ! » Quand on leur demande : « mais cela vous fait quoi ? Vous en parlez ? Est-ce que vous en parlez à vos parents ou un adulte ? » . Les plus petits nous disent, - je me souviendrai toujours de cette petite fille qui m'a dit - : « mais comment voulez-vous que l'on parle... » On parlait des photos choquantes, de la sexualité, des photos pornographiques, parce qu'il n'y a pas d'âge pour y être confronté sans le vouloir sur Internet.

On a parlé ce matin des pop-up même si vous leur donnez une tablette pour regarder un dessin animé, ils peuvent toucher, cliquer et ça apparaît. J'ai une petite, l'année dernière, qui me disait : « mais comment voulez-vous qu'on en parle ? Moi je ne savais même pas que ça s'appelait comme ça. » Quand j'ai dit : « vous savez comment ça s'appelle ? Cela s'appelle à caractère pornographique. » Elle nous a dit : « Mais pornographique c'est un gros mot. » Alors il a fallu tout expliquer.

Cette année, j'ai eu une autre enfant, 8 ans, qui m'a dit : « je ne suis pas connectée, mes parents ne veulent pas. » Et je m'aperçois qu'elle a un compte Snap : « Oui, mais si tu communique sur Snap, comment tu fais ? » Et elle me dit : « non, je suis sur WiFi. » !

Vous voyez, cela veut dire qu'en tant que parents, il y a une culture que nous n'avons pas pu transmettre car nous n'avons pas grandi avec ces outils et l'évolution constante du numérique amène son lot de termes techniques et d'expressions nouvelles. Il existe ce temps d'appropriation qui n'est pas le même entre les adultes et les plus jeunes. D'où l'intérêt des rendez-vous parents, de créer ce lien avec les enfants, non pas pour tout savoir, ce n'est pas possible, mais pour pouvoir accompagner. Etre parent c'est donner des repères et pouvoir être en capacité d'agir au mieux pour protéger son enfant sur ces questions.

Nous ne sommes pas obligés de tout comprendre, mais on peut accompagner, vraiment c'est important et c'est comme cela que l'on créera du lien entre enfants et parents. Et ce lien se crée très tôt, parce qu'ils sont connectés très tôt et mieux comprendre c'est mieux agir.

Régis Dumont

Ces rendez-vous parents, on les trouve sur le site Générations connectées ? Est-ce qu'il y a des dates, des lieux ?

Yasmina Buono

Oui. Il suffit de nous contacter. On les fait aussi bien dans les centres sociaux. On a eu beaucoup de mamans, c'est vrai effectivement, la question du numérique, des écrans, cela concerne les mamans. A la fin elles nous ont dit : « en fin de compte, on a un problème avec nos enfants, mais nous avons un problème avec nos maris, ils sont beaucoup sur les écrans. » Donc sur ce centre va être organisé un autre rendez-vous consacré aux maris ! Parce que les mamans nous ont dit : « ça suffit les écrans, mais quand il y a le papa qui rentre du travail qui nous dit « on est fatigué » ou « je vais faire une partie avec le petit », j'ai passé la journée à dire non, et lui rentre, et il se met sur son écran... » !

On intervient aussi en entreprise, les rendez-vous parents, nous les faisons en tout lieu et à la demande.

Une participante

Bonjour, je suis auxiliaire de puériculture à Bondy dans une crèche, et je suis maman d'une petite fille qui va bientôt avoir 6 ans. Je voulais juste apporter mon témoignage : ma petite fille aime beaucoup YouTube, donc elle va sur le téléphone, sur YouTube et c'est ce qu'elle regarde qui m'inquiète. Parce qu'en fait, ce qui lui plaît c'est toutes les blogueuses qui mettent les jouets, qui présentent les jeux. Je sais que c'est très commercial, et cela me gêne énormément. Mais je n'arrive pas du tout à ce qu'elle regarde autre chose, ça ne l'intéresse pas du tout, il n'y a que cela qui l'intéresse. Je me demandais comment faire, pas pour limiter parce que cela j'y arrive, mais pour qu'elle ne regarde plus ça.

Un intervenant

Il n'y a pas de réponse à cette question, je suis très clair : je ne sais pas. Mécaniquement, nous sommes dans une posture où on va voir des contenus qui arrivent, on nous demande juste d'accepter ou de prendre le contenu suivant. Ce qui serait intéressant, serait de développer une approche un peu plus créative : « mais qu'est-ce que je peux faire avec ce truc-là ? » C'est vrai que c'est un peu surprenant d'imaginer que peut-être ta fille ou d'autres enfants se mettent en scène, mais à un moment se dire : « qu'est-ce que je vais fournir à cet univers-là ? Et comment je vais construire ? » C'est-à-dire avoir mon regard, pouvoir évaluer les autres, parce que finalement ce qu'on raconte, c'est forger un regard critique sur le contenu qui nous est apporté. On ne se dédouane pas en tant que parent, par contre, ce qui est intéressant, c'est comment ces jeunes peuvent petit à petit avoir un regard sur ce qui est construit aujourd'hui. Savoir comment un film se monte, quand on faisait de l'éducation aux médias avant l'arrivée massive d'Internet, on faisait des trucs sur les effets spéciaux et c'était hyper intéressant de travailler sur le fait que tout cela, c'est le monde du truchement. C'est en le démontant qu'on arrive à comprendre un peu mieux la place des images. Il y a aussi peut-être à démultiplier plein d'autres choses que nous pouvons faire avec ces choses-là. Je n'ai pas d'autre réponse.

Yacine Diallo

Je veux bien peut-être préciser un point, parce qu'effectivement on travaille là-dessus. Il y a des moteurs de recherche et des applications qui sont spécifiques pour les juniors, et notamment sur cet aspect commercial, puisque je pense que c'était cela votre question. Sur les publicités, vous avez des outils comme YouTube for kids qui enlève toute la partie publicité, et notamment la pâte à modeler Play Doh par exemple, ou les choses comme ça, pour bien connaître. Et il y a des moteurs de

recherche qui ont été aussi travaillés avec l'Éducation nationale comme Qwant Junior, qui permet aussi d'avoir un filtre, soit un filtre au niveau publicitaire, mais aussi un filtre au niveau pornographique, etc. Ce sont des choses un peu plus sécurisées par rapport au YouTube grand public.

Une intervenante

Je vais juste rajouter que dans nos interventions on le constate, c'est très clair, les enfants, filles ou garçons, veulent tous être maintenant youtubeurs ou youtubeuses.

Une intervenante

Justement, je voulais rebondir sur ce que vous disiez sur les youtubeurs. C'est vrai que maintenant c'est une grande montée en puissance. Il y a même un salon qui existe et j'ai pu voir une émission, la semaine dernière là-dessus. C'est vrai que cela les influence énormément. Je trouve qu'il y a une identification qui fait que les enfants se reconnaissent plus ou moins chez certains youtubeurs.

Une intervenante

Vous parlez d'identification, on peut aussi dire que c'est une culture, c'est une culture pour eux. C'est vraiment leur culture. Quand ils discutent entre eux, dès la primaire, c'est : « tu as vu la dernière vidéo de Lasalle ? » Lasalle c'est le grand youtubeur de jeux en ligne, qui d'ailleurs de temps en temps envoie des messages de prévention. Squeezie, Lasalle. Les filles c'est pareil : « tu as vu le dernier tuto de maquillage ?! ».

4 - Famille connectée : quels nouveaux enjeux pour les relations parents/enfants ?

Christine Garcette

Nous enchaînons avec l'intervention de Serge Tisseron, que nous remercions beaucoup pour sa présence. Serge Tisseron fait partie de l'Académie des technologies, il est un psychiatre connu et reconnu sur un certain nombre de sujets, dont celui qui nous occupe aujourd'hui. Merci de réagir aux propos que vous avez entendus et de nous faire part de votre analyse et de votre expérience dans le domaine des écrans et de la petite enfance.

Serge Tisseron ²⁵

Je pense qu'il y a beaucoup de questions qui sont restées en suspens pour vous depuis ce matin, et l'expérience montre que quand on garde ces questions trop longtemps, il arrive qu'on les oublie, c'est bien dommage. Si vous avez encore des questions en suspens, vous pouvez les poser quand vous voulez, qu'elles soient en lien direct ou non avec ce que je vais traiter. Pourquoi ? Parce que vous savez bien qu'aujourd'hui nous avons pris l'habitude de poser sans attendre nos questions à nos smartphones, à wikipédia ou à Google ! Alors je vous propose que nous nous comportions de la même manière ici, avec la possibilité, pour l'un ou l'autre d'entre vous, d'interagir avec quelqu'un qui est intervenu avant.

Nous serons ainsi dans l'équivalent de ce qu'on appelle le web 2.0, c'est-à-dire le web des communautés. Si chacun d'entre vous s'adresse à moi, on reste dans le web 1.0. Si vous interagissez entre vous, nous sommes dans le web 2.0, le web dans lequel sont aujourd'hui vos enfants, le web dans lequel chaque personne réagissant à une intervention, peut créer un lien avec les autres personnes réagissant à la même intervention. Donc, pour mieux comprendre le nouveau monde, la meilleure des choses est de le pratiquer, même quand on n'est pas sur Internet.

Je vais vous mettre juste en fond d'écran l'affiche 3-6-9-12²⁶, une affiche qui a déjà beaucoup évolué depuis 2008. A l'époque je parlais de règles, et je me suis aperçu que c'était contre-productif. Des parents venaient me voir après des conférences un peu affligés en me disant : « vous savez, on a fait nos comptes, et mon mari et moi, ou ma femme et moi, on s'est aperçu que nous avons à peine 10 sur 20. » Alors j'ai compris que les règles, ça invitait les gens à se comparer à un modèle. J'ai donc plutôt proposé les balises, car elles permettent d'indiquer les récifs en mer, mais aussi les trésors enfouis. Cela correspond bien à la logique d'Internet.

Cette grille, ces balises ont évolué car de nouvelles technologies sont apparues, même si le fond est toujours le même : apprendre à se servir du numérique pour apprendre à s'en passer. Sur le site 3-6-9-12.com il y a aussi un espace de correspondance, d'échange, n'hésitez pas à mettre vos remarques si vous en avez. La seule chose que je vous demande, c'est faire des critiques constructives ! C'est très important de comprendre que le monde collaboratif n'est vivable que si on y fait des critiques constructives. Sinon, on y renonce, il est trop fatigant.

²⁵ contact : 3-6-9-12.org www.sergetisseron.com

²⁶ Cf affiche en annexe

Je vais vous évoquer les grands domaines qui sont bouleversés aujourd'hui dans les relations parents-enfants, avec le développement d'Internet. Et cela va recouper, encore une fois beaucoup de choses que vous avez déjà entendues depuis ce matin.

Je m'amuse souvent à montrer une image de ma bibliothèque, et à côté une image d'un écran d'ordinateur. Pourquoi ? Pour attirer l'attention sur le fait que même avant l'invention des ordinateurs, on faisait beaucoup travailler notre intelligence visio-spatiale. Il faut bien comprendre que l'être humain a inventé le livre et tout ce qui se rapporte au livre, c'est-à-dire l'imprimerie, le livre de poche, et même l'écriture sur tablette. L'être humain a inventé tout ce qui se rapporte au texte pour faire travailler son intelligence verbale, un langage écrit ou parlé. Mais cela n'a pas suffi à l'être humain, puisque parallèlement, il a inventé la peinture, la photographie, la lanterne magique, le cinéma et maintenant les espaces numériques en trois dimensions, et bientôt les casques de réalité virtuelle.

Nous avons découvert récemment qu'en fait, l'être humain a huit formes d'intelligence, mais il y a deux formes d'intelligence que nous partageons tous à un haut degré :

- premièrement l'intelligence verbale, c'est le succès du téléphone mobile, il y a toujours quelqu'un à qui raconter des choses, si on veut trouver un interlocuteur, si le premier n'est pas libre, il est rare que le deuxième ou le troisième ne le soit pas. Avec le SMS, on peut même faire confiance, il trouvera notre message très vite.
- la deuxième forme d'intelligence que nous avons tous, c'est l'intelligence visio-spatiale, mais qui avait été largement laissée de côté par la culture du livre. C'est bien d'une nouvelle culture dont il s'agit.

Rendez-vous compte que certains comparent même le développement aujourd'hui des technologies numériques, au passage de la civilisation pastorale à la civilisation agricole. Peut-être cela vous paraît bizarre, le passage du moment où les humains suivaient leurs troupeaux au moment où ils se sont sédentarisés. Comment peut-on comparer le développement du numérique aujourd'hui à quelque chose d'aussi distant ? Pourtant, c'est très simple à comprendre : à l'époque où les peuples se déplaçaient pour suivre leur troupeau, il arrivait sur le chemin qu'un garçon tombe amoureux d'une fille dans un village que les troupeaux traversaient. Et ma foi, qu'est-ce qui se passait ? La fille suivait le garçon, et il y avait un métissage des populations sur les chemins de transhumance et de déplacement des troupeaux. Alors qu'avec le développement des villes, les gens ont épousé leur voisin ou leur voisine. Et puis il y a eu des murs autour des villes. Et aujourd'hui avec le développement d'Internet, ce sont ces murs qui tombent et c'est pour cela que ça fait tellement peur à certaines personnes qu'elles veulent en reconstruire partout... Mais le développement de la culture Internet, comme on le verra, c'est la possibilité de rencontrer partout des gens qui partagent les mêmes centres d'intérêt que nous, quelle que soit leur culture, quelle que soit leur région d'appartenance, puisqu'il existe aujourd'hui une culture numérique, qui traverse les continents. La chanteuse Ariana est aussi bien écoutée en Guinée Bissau, que dans le seizième arrondissement.

C'est donc une nouvelle culture qui montre que nous ne sommes plus dans le monde des villes refermées sur elles-mêmes, des nations refermées sur elles-mêmes, mais vraiment dans un nouveau monde. Il faut prendre la mesure de cette importance, et on verra que c'est ce qui doit guider dans la compréhension d'Internet.

Pour faire simple, je vais vous dire rapidement quelques mots des quatre grands domaines bouleversés par Internet.

- La relation au savoir.
- La relation aux apprentissages.

- La relation à l'identité.
- La relation à la sociabilité.

La relation aux savoirs et aux apprentissages, concerne plus le domaine scolaire. La construction d'identité, c'est plus la psychologie. Et la construction des nouvelles formes de sociabilité, c'est plus la sociologie. Comme tout cela est bouleversé, on va dire quelques mots de chacun de ces domaines. Encore une fois, vous m'interrompez quand vous voulez, il n'y a pas de problème.

1. Bouleversement dans la relation aux savoirs.

Evidemment, c'est le modèle Wikipédia. Une question qui va vous amuser, la première : qui parmi vous est allé consulter Wikipédia un jour ? J'en étais sûr : bourdonnements dans la salle : « mais il nous prend pour des demeurés ! » Tout le monde lève le doigt. Alors maintenant la deuxième question : qui parmi vous est allé changer un contenu de Wikipédia ? Ce n'est pas si mal 1, 2, 3, 4, 5 personnes ; je pose cette question parce qu'il faut absolument que vous alliez essayer de changer un contenu sur Wikipédia. Pas pour que Wikipédia porte votre marque, parce que vous vous apercevrez que c'est assez compliqué, que très vite, on vous demande des preuves, de créer des liens, d'apporter des justifications, mais vous découvrirez quelque chose qui va changer votre regard sur Internet : Internet n'est pas un média que l'on consomme. On prend son ticket pour aller voir un film, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, cela ne change rien. On regarde une émission de télé, on la consomme, on achète un livre, on le lit.

Mais aussitôt qu'on va sur Internet, on modifie Internet. Tous les internautes modifient en permanence Internet. Internet est en permanence le reflet de ce que font les internautes. Et la meilleure manière pour vous d'intérioriser cette idée, c'est d'aller changer quelque chose sur Wikipédia, et de voir ce qui se passe, de voir la ruche bourdonnante qui va se mettre en route autour de votre modification. Des tas de gens, vous allez voir, vont se mettre à dire : « oui ou non, je ne suis pas d'accord. Oui, j'apporte telle preuve. Non j'apporte telle contre-preuve. » Là, vous intérioriserez l'idée qu'Internet est un espace de co-construction. Et quand vous parlerez à vos enfants d'Internet, vous n'en parlerez pas comme d'un média, dont il faut éventuellement se méfier, ou dont il faut apprendre les règles. Mais vous parlerez d'Internet comme d'un espace de construction collective. Un espace de construction collective, ça donne une responsabilité. Quand on construit une marionnette à plusieurs, on ne met pas les jambes sur la tête. Il y a toujours quelqu'un pour dire : « non, c'est un travail collectif, on le fait bien. » C'est important, que vos enfants prennent conscience le plus tôt possible qu'Internet, ils le fabriquent. Cela fait partie de leur responsabilité. Ils le trouvent dans un état catastrophique par certains côtés, mais ils le fabriquent aussi.

Donc, bouleversements dans la relation aux savoirs. Mais en même temps, chacun construit mieux Internet s'il sait trouver ce qu'il y cherche. On trouve tout sur Internet, mais à condition de savoir le trouver. Internet au début c'était comme une forêt à l'occidentale : il y avait des petits chemins, il y avait des petites fleurs, des petits champignons, des grands arbres. On voyait le soleil à travers la futaie, on pouvait se guider parfois, le nord, le sud. Mais aujourd'hui non, c'est une forêt vierge, la forêt amazonienne, il n'y a plus de chemin. On ne sait pas, il n'y a pas de repères, il n'y a pas de panneau indicateur.

Alors comment fait-on ? Pour la forêt amazonienne, on cherche un guide. Et pour Internet, on se guide avec des personnes-ressources, c'est-à-dire des gens qui nous indiquent où aller, comment y aller. Pour vos enfants ce sont leurs copains et leurs copines, et pour vous ? J'espère que vous

trouvez des personnes-ressources autour de vous. Une réunion comme cela est aussi l'occasion de trouver des personnes-ressources.

Tenez, je vais vous y aider. Qui joue aux jeux vidéo parmi vous ? Levez le bras bien haut. Voyez, vous avez ici quelques personnes-ressources sur les jeux vidéo, vous pouvez les identifier. Qui est informaticien parmi vous ? Vous voyez, vous avez une personne-ressource si vous voulez des conseils en informatique. Parce que plus Internet se complique, plus il faut que vous ayez recours à des personnes-ressources qui soient comme des guides. Or les guides, ce ne sont pas des panneaux indicateurs, ce sont des humains. Dans la forêt amazonienne, ce sont des Indiens qui sont des guides, c'est-à-dire des gens qui connaissent l'endroit. Plus Internet se complexifie, plus il faut avoir affaire à des personnes-ressources physiques. Vous pouvez les contacter en mettant des panneaux d'affichage dans les endroits où vous travaillez, vous mettez des post-it. Pas un post-it avec « J'ai une vieille machine à laver à vendre », mais un post-it avec « Mon fils veut que je lui achète une console, je ne sais pas laquelle choisir. » Vous avez bien sûr les espaces Internet qui peuvent vous informer, mais ils sont nombreux, avec beaucoup de publicités cachées, alors il ne faut pas sous-estimer l'importance des personnes-ressources de votre entourage.

Les jeunes quand ils ne sont pas trop mal guidés sur Internet, vont trouver des tas d'informations qui vont leur permettre d'avoir parfois des connaissances très pointues dans un domaine. Les industriels connaissent bien cela, ils lui ont même donné un nom. La culture d'entreprise dit que maintenant, c'est la fin de l'unité de commandement, cela veut dire que n'importe quel employé peut en savoir plus que son chef désigné, sur un problème sur lequel son chef est censé traditionnellement être le plus compétent. Dans nos écoles, dans nos familles, il y a des élèves qui peuvent être plus compétents sur certains problèmes que les adultes qui les entourent, parce qu'ils se sont pris de passion pour un sujet, sur Internet, les volcans, les uniformes de l'armée napoléonienne, l'aventure d'Alexandre le Grand, le bonhomme d'Ampère, on peut rêver. Mais en tout cas, chacun peut acquérir sur Internet une culture extrêmement pointue, dont il faut aujourd'hui tenir compte pour créer des espaces d'échanges, de réciprocité autour des savoirs. C'est un élément important à prendre en compte, en famille, à l'école. C'est déjà pris en compte dans les entreprises, donc c'est vraiment important de le prendre en compte aussi.

D'ailleurs, les grands patrons du CAC 40, se choisissent maintenant des coachs numériques parmi leurs plus jeunes employés totalement ignorants de tout dans l'entreprise, mais extrêmement compétents dans le domaine d'Internet. S'il y a des enseignants parmi vous, je conseille toujours aux enseignants de se chercher un coach numérique dans leur classe, un jeune bien féru de numérique, pour vous aider à comprendre le numérique. Cela crée une réciprocité, c'est donnant-donnant, et vous verrez, on arrive à intéresser après à la culture scolaire officielle, des jeunes qui ne s'y intéressaient pas trop. Mais parce que leur culture numérique est reconnue par un enseignant qui cherche un coach numérique, ils se mettent à s'intéresser, donnant-donnant, réciprocité, à des choses auxquelles ils ne se seraient pas intéressés avant.

Yacine Diallo

Je vais me permettre de corroborer ce que vous dites. Effectivement dans les collèges de Seine-Saint-Denis, il y a des enseignants, qui sont des enseignants référents numériques, ils sont aussi là pour aider leurs collègues professeurs, dans l'acculturation au numérique, et bien sûr l'apprentissage des différents outils sur le numérique pédagogique, pour apporter assistance et formation par rapport à ça. Les coachs numériques pour les enseignants s'appellent des référents numériques.

Un participant

Je ne sais pas si quelqu'un connaît l'appel des enseignants de Beauchâtel, et quelle serait votre appréciation sur leur démarche qui montre aussi les limites de cette emprise du numérique sur les contenus pédagogiques. Il y a des enseignants qui n'ont pas cette vision collaborative et enchantée que vous défendez. Par ailleurs, je trouverais riche de comparer votre affiche à celle-ci, par exemple, celle sur les quatre pas pour mieux avancer.

Serge Tisseron

En 2008, je suis parti sur du « pas ceci, pas cela, » puisque le premier slogan, c'était « pas de télé avant 3 ans ». Je m'étais dit, on va continuer pareil : pas de consoles de jeux personnelles avant 6 ans, pas d'Internet avant 9 ans, pas de réseaux sociaux avant 12 ans. Et je me suis aperçu que cela culpabilisait inutilement les gens, et qu'il valait mieux faire passer des messages positifs, du genre : parler, jouer et seulement après arrêter la télé. Sinon, les gens disent : « Oui, oui, bien sûr », mais ils ne le font pas. Ou pire : on peut arrêter la télé, et manger sans se parler, ou en posant des questions inquisitrices à son enfant parce qu'un « spécialiste » a dit : « il faut parler ». Depuis 30 ans que j'essaie de faire passer des messages (j'ai commencé avec les secrets de famille), je me suis aperçu que beaucoup de bons conseils peuvent être pervertis. C'est pourquoi il vaut mieux utiliser des conseils positifs que négatifs.

Sinon, merci pour vos deux interventions. Je voulais simplement attirer votre attention sur le fait que les coachs numériques ne sont pas forcément parmi les enseignants. Il peut arriver qu'il y en ait parmi les élèves, et c'est ce sur quoi je voulais attirer votre attention. Parmi les enseignants oui, parmi les inspecteurs d'académie, je rêve que des inspecteurs d'académie se reconvertissent en coachs numériques. Mais en attendant, des élèves peuvent être de bons coachs numériques. Encore une fois pensez au modèle du CAC 40, ce ne sont pas des collègues du CAC 40 qui coachent leurs collègues, ce sont les grands patrons du CAC 40 qui choisissent des employés de base férus de numérique pour les coacher.

Les conséquences pour la vie familiale, cela va être évidemment qu'il va falloir se rendre disponibles aux apprentissages nouveaux que les enfants peuvent faire, autour de et grâce à leur fréquentation Internet. Il ne faut pas hésiter non plus à fixer des contrats avec eux, puisqu'ils fréquentent Internet. Vous savez sur Internet, quand on se rattache à un groupe, il y a un certain nombre de règles à respecter dans le groupe. Dans les jeux vidéo, les règles sont très contraignantes, mais dans tous les groupes sur Internet, il existe des règles. N'hésitez pas à fixer des contrats avec vos enfants, il faut absolument contractualiser la vie familiale autour d'Internet. Les contrats sont faits pour évoluer quand l'enfant grandit, il ne faut pas hésiter à en passer.

Sachez aussi que même si vous avez l'impression d'avoir raté une marche, d'avoir laissé vos enfants trop regarder la télé par exemple, et si vous ne savez plus comment rattraper les choses, si vous vous dites : « mais si je leur limite la télé maintenant, ils vont faire une crise. » sachez qu'ils feront peut-être une crise, mais qu'en même temps les enfants ont une plasticité psychique que nous n'avons plus. Ils ont une très grande plasticité psychique, ils fabriquent des millions de neurones en permanence tout neufs, tout beaux, capables de s'adapter à tout. Nous, on en fabrique entre 10 000 et 30 000 par jour, mais c'est beaucoup moins qu'eux. On a moins de plasticité psychique, donc n'hésitez pas à changer les règles. Simplement, il faut les anticiper, sinon on provoquerait une levée de boucliers ! Vous les anticipez avant les vacances pour dire : « les vacances c'est spécial, mais après les vacances, on changera de fonctionnement dans notre famille. Par exemple, vous regarderez moins la télé, mais en contrepartie nous regarderons un long-métrage ensemble, une fois par semaine. » Créer des espaces d'échanges autour du numérique, autour des écrans en général.

2. Qu'est-ce que le numérique bouleverse dans les apprentissages ?

Beaucoup de choses. D'abord, il donne beaucoup d'importance au visio-spatial. Aujourd'hui, il n'y a plus un livre qui n'ait pas des schémas, des diagrammes, des images et des photos, etc. C'est nouveau. Il faut bien se rappeler que dans les années 1960, un professeur de philosophie a fait scandale en osant mettre une image dans un manuel de philosophie ! A l'époque, la pensée se concevait uniquement verbale, il faut se rendre compte qu'on revient de loin. J'ai fait un groupe de travail à l'INA dans les années 1990 avec des journalistes du journal Le Monde. Ils disaient « il n'y aura jamais de photographies dans le journal Le Monde, parce que la photographie est totalement organisée autour de son impact émotionnel, elle paralyse le jugement. Jamais, disaient-ils, il n'y aura de photographies dans Le Monde. » Ceux qui ne connaissent pas Le Monde, regardez-le dans un kiosque, vous avez une photographie en première page, tous les jours, et même souvent maintenant, deux ou trois. L'être humain, - et c'est tant mieux- a intégré l'idée qu'il n'apprend pas seulement avec du verbal, il ne mémorise pas seulement avec du verbal, il ne communique pas seulement avec du verbal. Mais il mémorise, il pense, il communique aussi avec des images, et vous savez que les images aujourd'hui, on s'en envoie beaucoup, des SMS avec images, même parfois des images sans SMS pour communiquer.

Importance des images, mais aussi importance de nouvelles formes d'attention. L'être humain a toujours eu deux grandes formes d'attention : une attention profonde, quand vous lisez un livre, quand vous jardinez, quand vous bricolez, quand vous conduisez votre voiture, sur des périodes longues. Et une attention très concentrée et très éphémère : vous conduisez votre voiture, un chien traverse la route devant vous. Vous changez de régime d'attention et vous faites en quelques secondes une multitude de choses que vous ne vous seriez jamais cru capable de faire en aussi peu de temps, 30 secondes avant, parce que vous avez changé de régime attentionnel. L'être humain a toujours eu un régime attentionnel de longue durée, un régime attentionnel hyper concentré.

Alors, qu'est-ce qui a changé avec les écrans ? Avant, il y avait un outil pour cultiver l'attention de longue durée, c'était le livre. Et il n'y a pas d'outil pour cultiver l'attention concentrée, extrême et labile. Aujourd'hui les écrans qui changent sans arrêt, les jeux vidéo où il faut s'adapter sans arrêt, tout cela cultive chez nos enfants des formes d'attention nouvelles, très éphémères et très concentrées, qui permettent de travailler sur deux ou trois minutes. Alors certains pédagogues s'interrogent pour créer ce qu'on appelle des MOOC, des cours massivement interactifs en ligne sur Internet, et qui peuvent durer trois à quatre minutes, avec l'idée qu'en trois ou quatre minutes, on peut apprendre des choses. Bien sûr, on ne va pas apprendre des choses en trois ou quatre minutes, avec une attention de longue durée, il faut mobiliser une attention de courte durée, concentrée. Il faut que ces MOOC soient drôles, soient colorés, soient rapides et durent très peu de temps. C'est possible, mais cela suppose quelque chose, c'est que si vous travaillez quatre minutes un sujet, il faut y revenir quatre ou cinq fois dans la journée. Vous faites quatre minutes le matin, quatre minutes à midi et quatre minutes le soir. Alors que si vous voulez y passer une heure, vous allez y passer une heure dans une tranche d'une heure dans la journée. Si vous avez un enfant qui apprend très vite sur des périodes courtes, il faut l'obliger à reprendre ces périodes courtes, plusieurs fois dans la journée, et éventuellement en le faisant répéter plusieurs fois dans la journée. Parce que cette forme d'attention nouvelle, l'hyper attention n'est pas mauvaise en soi. Simplement, elle fonctionne différemment, c'est ce qu'il faut savoir.

Dernier domaine des apprentissages modifié par le numérique : la mémoire. Vous savez que la mémoire aujourd'hui ne fonctionne plus de la même manière, on n'a plus beaucoup de mémoire événementielle. On sera amené à oublier de plus en plus de choses, parce que nos téléphones mobiles et bientôt nos robots seront là pour nous rappeler ce qu'on va oublier. En revanche, nous avons une nouvelle forme de mémoire, qui s'appelle la mémoire de travail, c'est-à-dire être capable de prendre plusieurs éléments qui nous sont proposés en même temps, pour faire notre petite synthèse avec. C'est la logique d'Internet, vous ouvrez un écran Internet, il y a plein de choses, il faut que vous appreniez à repérer celles qui sont importantes pour vous, et celles qui ne le sont pas.

Sinon, vous risquez de présenter le symptôme que les Anglo-Saxons ont identifié. Je traduis, ça s'appelle « mais qu'est-ce que je suis donc venu faire ici ? » Vous allez sur Internet pour trouver par exemple de quoi répondre à votre enfant qui vous dit « quelle différence entre les châtaignes et les marrons ? » Vous ne savez pas très bien, alors vous dites : « on va regarder sur Wikipédia ». Vous voyez les châtaignes, puis vous voyez marron, et vous avez des fenêtres qui clignotent autour, « donner un marron, ficher un coup de poing », puis un acteur du cinéma est accusé d'avoir donné un coup de poing à sa compagne, il est en prison. Puis, au bout d'une minute, vous êtes complètement ailleurs, et vous ne savez pas pourquoi. Mais quand c'est une minute, ça va, mais des fois c'est une heure, où on se réveille tout d'un coup en se disant : « mais qu'est-ce que je suis venu faire ici ? » Internet oblige à faire fonctionner sa mémoire de travail, mais à condition de ne jamais perdre notre objectif. Cela, il faut l'apprendre aux enfants, et cela suppose qu'on les invite à passer de l'intelligence visio-spatiale à l'intelligence narrative. C'est pour cela qu'un conseil important dans les balises 3, 6, 9, 12 consiste à inviter les enfants à parler de ce qu'ils voient et font avec les écrans.

En effet, quand on est devant un écran, on fait fonctionner une intelligence visio-spatiale. On est « dedans ». Et le risque, c'est de ne plus faire fonctionner l'intelligence narrative, et la mémoire temporelle. Les écrans sont faits de telle façon que nous avons du plaisir à les regarder à chaque seconde, sans forcément devoir nous souvenir de ce qu'il y a eu avant. Ouvrez n'importe quelle série télé, Westworld ou Games of thrones, ou allez voir n'importe quel blockbuster, ou film pour ados, ou même des dessins animés pour enfants. Tous ces programmes sont l'équivalent de ce que l'INPES appelle les produits alimentaires « trop gras, trop salés, trop sucrés ». C'est exactement fait pour être formidablement agréable pour notre cerveau. Et comme c'est formidablement agréable pour notre cerveau à tout instant, on ne fait pas l'effort. Quand on mange de la nourriture trop grasse, trop salée, trop sucrée, on oublie de se demander quelle est la quantité que l'on en a mangée avant, c'est tellement bon qu'on continue jusqu'à la fin. Mais la nourriture s'arrête quand il n'y en a plus, mais la télé, les séries télé ne s'arrêtent jamais ! Donc il faut faire travailler cette intelligence, cette forme de mémoire nouvelle qu'est la mémoire de travail, où on apprend à sélectionner, à aller là où on a envie d'aller, et après on arrête.

Cela oblige aussi à réguler la consommation du temps. Je ne sais pas si vous en avez parlé avant mon intervention, mais les écrans sont un vrai problème pour les tout-petits. Il a été montré par plusieurs études que les enfants, pour pouvoir construire leurs capacités d'attention et de concentration, et leur mémoire de travail, ont besoin de temps pour jouer. Ce n'est pas pour rien que les bébés jouent. Et comment ? En général, c'est toujours à peu près pareil, il prend un objet et le porte à la bouche, il le flaire, il le regarde, il le secoue, éventuellement il le jette, il regarde si l'objet rebondit, si l'objet s'envole, s'il rebondit ou s'il s'écrase par terre. Et si l'objet rebondit, il court un peu derrière.

Cette activité du bébé, on sait aujourd'hui, qu'elle est très importante pour beaucoup de raisons, notamment pour pouvoir construire la représentation d'un objet en trois dimensions, avec toutes ses catégories sensorielles. C'est le même objet qui a un poids, qui a une consistance, qui a une couleur, qui a une température, c'est le même objet. Pour l'enfant au début, ce n'est pas encore le même objet,

le tout petit bébé a des régions cérébrales spécialisées dans la réception des informations provenant de ses oreilles, de ses yeux, de sa bouche, mais toutes ces informations ne sont pas encore reliées ensemble. C'est quand le petit bébé joue qu'il va fabriquer la représentation d'un objet unique à travers toutes les catégories sensorielles. C'est pourquoi il est essentiel qu'il ait du temps pour bouger, pour jouer. Mais il y a une autre raison pour laquelle il a besoin de jouer, c'est que pendant qu'il joue, il construit sa capacité d'attention et de concentration, et cela, il faut bien le comprendre.

Vous, vous n'avez pas besoin de construire votre capacité d'attention et de concentration, elle est déjà construite, c'est ce qui fait que vous pouvez être distrait, et après vous concentrer. Mais le bébé a besoin de construire sa capacité d'attention et de concentration. Or comment on construit une capacité ? En l'exerçant. Comment on apprend à nager ? En nageant. Comment on apprend à conduire une voiture ? En conduisant. Comment on apprend à se concentrer ? En se concentrant.

Le bébé a besoin de se concentrer, et tout ce qui le dérange dans ses jeux spontanés va l'empêcher d'acquérir la capacité d'attention et de concentration. Et la première chose qui dérange le bébé aujourd'hui dans les familles, c'est la télé qui marche en permanence. Il y a à peu près 15 à 20 % des familles - j'ai fait une enquête récemment dans le 19^e arrondissement - dans lesquelles la télé marche en permanence, pas parce que les adultes la mettent pour eux. Or cette télé qui marche en permanence, le peu d'heures d'éveil qu'a le bébé, ça l'empêche de construire sa capacité de concentration. On sait aujourd'hui que cela a des effets même jusqu'à 13 ans, des enfants qui ont été des gros consommateurs de télé entre 2 ans et 3 ans, il est démontré qu'ils ont des capacités d'attention, de concentration réduites à l'âge de 10 ans, à l'âge de 13 ans encore. L'étude n'est pas encore allée plus loin, mais dans quelques années, on saura ce qu'il en est à l'âge de 16 ans, et probablement elle sera réduite encore, parce que s'il elle l'est à 10 ans, à 13 ans, probablement elle le sera à 16 ans.

Vous voyez que l'effet sur les apprentissages des outils numériques commence très tôt. Il ne faut pas commencer à y penser avec les ados : « l'ado, oui, il passe trop de temps devant l'ordinateur, il va avoir de mauvais résultats scolaires », mais il faut y penser avec les bébés. C'est pour cela qu'aujourd'hui, les bébés sont le cœur de cible des campagnes de prévention.

Un participant

Je suis d'accord avec certaines choses, mais tout à l'heure cela m'a fait un peu peur le côté instantané, du mérite de l'écran, le côté spatio-temporel, parce que l'enfant pour marcher, il lui faut du temps pour comprendre, il lui faut du temps pour parler, il lui faut du temps. Et moi, de mon expérience personnelle, je ne pense pas qu'à un moment donné ce temps, on n'en ait plus besoin. Je pense qu'on a besoin toute notre vie de ce dialogue avec l'éternité, de parler avec les gens, de prendre le temps. Et j'ai peur dans la façon dont vous exposez les choses, (vous me direz si je me trompe ?) peut-être que vous avez voulu dire autre chose, du côté instantané de consommer, de passer à autre chose, de consommer en deux ou trois minutes, etc. Je pense que notre monde aujourd'hui malheureusement subit des déséquilibres de par cette vitesse de consommation : le temps qu'on ne prend plus à écouter l'autre, le temps qu'on ne prend plus à comprendre l'autre. Je pense que les écrans jouent aussi là-dessus. La multiplicité des chaînes, des programmes... Le fait que les choses soient courtes, que les dessins animés nous accrochent, que les émotions nous accrochent, qu'on ait de moins en moins d'esprit critique, et que les choses vont trop vite. En fait, dans votre explication, ce qui m'a un peu dérangé, c'est cette nouvelle vision spatio-temporelle, le côté angélique justement de cette nouvelle approche me fait peur. Elle me fait peur parce que je l'ai vu autour de moi, j'ai vu notamment avec mes enfants qui consommaient plein de choses en même temps. Je pense que cela mérite vraiment d'approfondir et de prendre le temps, pour moi aujourd'hui c'est une nécessité.

Serge Tisseron

C'est formidable, vous me confirmez dans l'idée qu'il faut vraiment que les gens prennent la parole quand ils le veulent, pour éviter les quiproquos. Je vais essayer de lever le quiproquo. Pour moi l'avenir appartient aux enfants qui sauront passer de l'intelligence visio-spatiale à l'intelligence verbale, et de l'intelligence verbale à l'intelligence visio-spatiale. C'est-à-dire : je regarde une série télé, je suis capable de la raconter, je me construis un petit scénario, je suis capable d'en faire un petit film, une série de photos, un film image par image, pour être capable d'alterner l'intelligence visio-spatiale et intelligence verbale. Et l'avenir appartient aussi parallèlement aux enfants qui seront capables de faire alterner l'attention profonde, c'est-à-dire sur des durées longues, et l'attention concentrée sur des courtes périodes. Il y a des activités qu'il vaut mieux faire avec des formes d'intelligence très concentrées et très éphémères, et des activités auxquelles il vaut mieux pouvoir consacrer des formes d'intelligence de longue durée. L'important c'est d'avoir toutes ces capacités. Parce qu'il y a tellement d'informations que des fois, c'est bien de surfer sur l'information, c'est bien d'aller très vite. Et à d'autres moments, c'est bien de prendre le temps. Et je dirai même qu'on a le temps de prendre le temps sur certaines choses que si à d'autres moments on va très vite. Parce que si on va toujours à rythme moyen, on n'aura jamais le temps de faire tout ce que nous avons à faire !

Donc, ce que j'ai voulu dire, c'est que l'hyper attention n'était pas quelque chose de mauvais en soi, c'était quelque chose de mauvais si cela prend toute la place. Hélas, les tout petits qui ont été constamment dérangés dans leurs jeux spontanés, notamment par la télé, ont en effet à 13 ans, de la difficulté à maintenir leur attention sur quelque chose, et ils ont des troubles de l'attention et de la concentration. Ils ne peuvent pas se concentrer sur du long terme. Ils ont un handicap, mais aussi une souffrance. Il faut le leur apprendre, mais c'est difficile. C'est pourquoi c'est si important de laisser les bébés jouer, et de jouer avec eux, en arrêtant la télé. L'important c'est de comprendre que nous avons besoin des deux, qu'il serait bien dommage de nous priver de l'une d'entre elles.

Le participant

Oui, je comprends. Ce qui me fait plaisir, c'est que là vous êtes sur les deux formats, cela me rassure. Après, c'est vrai que j'ai l'impression qu'aujourd'hui nous sommes plus sur le format de l'instantané, de la consommation rapide et c'est ce qui me fait peur pour les générations à venir, c'est ce qui prend de plus en plus de place. Je vois les jeunes, puisque je travaille beaucoup avec la jeunesse, je suis chorégraphe, donc on construit des spectacles avec eux. Je suis d'accord sur le fait, de voir une série, de pouvoir écrire par exemple la suite du scénario, après il y a tout ce qui est concentration endogène et exogène, et le fait de vouloir regarder une chose, d'être passif et juste de consommer, et le fait de vouloir interagir. Et le fait de construire par exemple une série par la suite, tout cela c'est prendre du temps, et du coup on est complètement à l'inverse.

Serge Tisseron

Tout à fait. Mais alors justement ces recherches que je vous citais sont très importantes à mes yeux, parce que quand on voit des pré-ados et surtout des ados qui zappent sans arrêt, qui semblent incapables de soutenir leur concentration sur plus de dix minutes, (et encore quand je dis dix minutes, c'est juste parfois quatre ou cinq minutes !) on en voit comme cela qui ne tiennent pas en place. On en voit qui prennent l'avion, et c'est intéressant parce que quand ils sont dans l'avion, souvent ils n'ont plus la possibilité d'utiliser leurs outils numériques comme ils voudraient, alors ils s'endorment et dès

que l'avion arrive à l'aéroport, ils se réveillent et ils recommencent ! C'est tragique, mais ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas les considérer forcément comme des coupables d'abus qui ont trop utilisé les outils numériques et donc qui ne sont pas capables d'avoir des formes d'attention et de concentration liées traditionnellement à la culture du livre. Il faut plutôt les voir comme des victimes d'imprégnations télévisuelles précoces trop massives. C'est pour cela que vraiment la campagne que je mène maintenant, c'est pour les tout-petits. C'est autour des tout-petits que l'essentiel se joue.

Une chercheuse québécoise, Mme Pagani, mène des recherches sur l'impact de la télévision sur les bébés : elle va encore plus loin que ce que je suis en train de vous dire. Elle dit que les enfants qui ont regardé la télé sur plus d'une heure par jour entre 2 et 3 ans ont de la difficulté pour accommoder le visage de l'autre comme repère de communication. Que deviennent ces bébés ? Des ados qui fuient toujours le regard de l'autre. On a l'impression qu'ils préfèrent leur téléphone mobile au visage de leurs interlocuteurs. Mais Mme Pagani dit « non, ce n'est pas ça du tout, c'est qu'ils fuient le visage de leurs interlocuteurs ». Si on leur enlevait leur téléphone mobile, ils regarderaient leur montre, ils regarderaient leurs doigts, ils regarderaient leurs chaussures. Ce qui est problématique, c'est que l'enfant devant la télé n'apprend pas à constituer le visage de l'autre comme repère de communication. Lisez les travaux de Pagani, ce sont les plus bouleversants que je trouve aujourd'hui. En 2010, dans mon ouvrage sur « L'empathie au cœur du jeu social », je cite les travaux de Edward Tronick sur le visage immobile de la mère, qui perturbe tellement le bébé. Et bien on en a un équivalent aujourd'hui avec ces mères qui regardent toujours ailleurs que le visage du bébé, cela rejoint totalement les travaux de Linda Pagani sur les effets catastrophiques de la télé chez les jeunes enfants sur la construction des capacités d'empathie.

Une participante

J'ai une petite remarque, je suis médecin de PMI. Ce qui m'intéresse, c'est ce que vous dites que c'est la génération suivante qui porte des choses. J'ai un peu l'impression que c'est aussi, comme vous dites les parents, mais cela peut être les grands-parents qui avaient l'habitude de brancher la radio toute la journée et d'écouter la radio. Maintenant c'est la télé et progressivement, ça va être les tablettes qui vont être tout le temps dans les bras des enfants. C'est un peu les modèles familiaux qu'on transmet aussi.

Serge Tisseron

Tout à fait. Le drame c'est que la plupart des gens n'allument pas la télé pour leurs enfants, ils l'allument pour eux. J'ai l'habitude de descendre dans des hôtels où maintenant la télé s'allume quand vous rentrez dans la chambre, ce n'est pas pour rien : c'est parce qu'il y a des gens qui ont besoin de rentrer dans des maisons où la télé est allumée. Aux Etats-Unis, il y a même des systèmes comme dans les hôtels : vous mettez votre clé dans la porte, la télé s'allume. Vous sortez de chez vous en laissant la télé allumée, et vous fermez la porte et la télé s'éteint. Le besoin d'être toujours dans une demeure habitée par la voix, la lumière.... Et un bébé qui grandit dans ce contexte, c'est dramatique.

C'est plus facile aujourd'hui à expliquer aux parents, parce que les parents disent toujours : « oui, mais j'ai un feuilleton que j'aime bien regarder, et puis c'est l'heure de la tétée de mon bébé ». Et je leur dis : « oui, mais il y a le podcast, le streaming. » Il faut expliquer aux parents qu'aujourd'hui on peut tout regarder à l'heure qu'on veut, grâce aux outils numériques. C'est important parce que à l'époque de la télé traditionnelle, les gens disaient : « je vais rater mon émission, ça tombe à l'heure de la tétée de

mon bébé. Je lui donnerai le biberon, mais je regarderai l'écran. » Cela se voit hélas, il y a des vidéos sur Internet, ce n'est pas totalement inventé, c'est vrai.

Et tous les obstétriciens le savent, dans les maternités, maintenant, on enlève la télé, mais les mamans ont leur téléphone mobile ou leur tablette. Elles donnent le sein ou le biberon au bébé en regardant un écran, et pas leur bébé. Aujourd'hui il faut dire : « essayez de regarder les programmes que vous aimez aux heures où votre bébé dort, et quand il est éveillé, essayez de faire autre chose, faites ce que vous voulez. Faites la cuisine, occupez-vous comme vous voulez, mais évitez l'image et le son de la télé, qui sont des machines à déranger le bébé. »

Ce ne sont ni la radio ni la musique qui posent problème, parce que la radio souvent, ce sont des débats, assez consensuels en général, et puis il y a des pauses musicales. Et puis la musique, c'est encore mieux, c'est assez harmonieux, par définition, sauf si on écoute du hard rock toute la journée ! En général c'est plutôt harmonieux, il y a des chansons, il y a de la voix humaine. La grande machine à déranger le bébé dans ses jeux, c'est la télé. Faites-en l'expérience, allumez la télé, allez dans la pièce à côté, puis écoutez, vous verrez, c'est extrêmement heurté la télé. C'est fait pour scotcher votre attention à chaque instant, pour éviter que vous zappiez.

Une participante

Vous réussissez à convaincre les parents de changer leurs habitudes ?

Serge Tisseron

Moi non, mais les parents un peu mieux convaincus que ceux qui le sont moins s'en chargent ! Je m'explique. Mon idée c'est que vous, qui êtes déjà convaincus, je ne parle pas pour vous convaincre. Je vous parle pour renforcer vos convictions et vous donner des arguments. Parce qu'autour de vous il y a des gens un peu moins convaincus que vous, et que vous êtes bien placés pour convaincre. Mais s'ils pensent que vous déraisonnez complètement, et qu'on ne peut pas vivre sans télé, vous n'allez pas les convaincre. En revanche, d'autres que vous vont peut-être pouvoir le faire

C'est pour cela que je dis toujours, pour les assistantes maternelles qui laissent la télévision allumée toute la journée, le bon interlocuteur c'est la nourrice qui met la télé les trois quarts de la journée. Et le bon interlocuteur pour faire changer la nourrice qui met la télé les trois quarts de la journée, c'est la nourrice qui met la moitié de la journée. Mais la nourrice qui ne la met pas du tout et qui joue avec les enfants, elle ne sera jamais écoutée par les nourrices qui mettent la télé toute la journée ! Il faut vraiment respecter des paliers. C'est pour cela que j'ai fait une affiche. Chacun y prend ce qu'il peut, et puis les gens échangent, discutent, et les plus convaincus font évoluer les moins convaincus.

Parce que beaucoup de parents et de grands-parents pensent que l'enfant va s'ennuyer sans télé. Non, un enfant qui a appris normalement à jouer s'occupe toujours. Simplement il y a un petit moment, où il paraît s'ennuyer. Je dis toujours aux parents : « Non, il ne s'ennuie pas, ça, c'est ce que vous imaginez, il réfléchit à ce qu'il va faire. » Et j'ajoute : « Imaginez que vous êtes assis sur une chaise en train de réfléchir ou de rêver, et qu'on vient vers vous en disant : « ah tu t'ennuies, on va t'allumer la télé. » Vous allez dire : « arrêtez de m'embêter, je ne m'ennuie pas, je suis en train de rêvasser, laissez-moi tranquille. Je suis en train de réfléchir à mon week-end. Je suis en train de me demander comment obtenir une augmentation à mon patron.... Arrêtez de me dire que je m'ennuie, je ne m'ennuie pas, je réfléchis. »

Le bébé c'est pareil. Il attend que lui vienne le désir d'un jeu qu'il va construire avec ce qui l'entoure. Il est en stand-by, il attend qu'émerge l'idée, mais un bébé arrive toujours à s'amuser : même sans jouet, il prend trois poils de moquette, il prend un caillou, il prend un bout de bois, un bébé arrive toujours à improviser un jeu. C'est vraiment cela qu'il faut faire valoir. Et plus les parents le comprennent vite, plus les bébés apprennent à jouer, et mieux ils jouent ensuite, et moins ils réclament la télé.

Il y a des parents qui me disent : « Monsieur Tisseron, nous avons suivi vos conseils l'an dernier, notre enfant regardait la télé une bonne partie de la journée. Nous avons arrêté la télé, il n'a pas su quoi faire. Il s'ennuyait tellement que nous avons remis la télé ». Je dis : « oui, c'est normal. Il faut l'aider un peu, parce qu'il ne va pas passer d'un statut d'observateur de télé à un statut d'acteur de ses propres jeux. Il faut l'aider. » Si vous mettez une petite voiture devant un tout-petit, il la regarde. Si l'adulte prend la petite voiture, la fait tourner sur la table, en faisant « vroom, vroom », le bébé éclate de rire et essaie de prendre la petite voiture, et de faire pareil. C'est-à-dire qu'il faut mettre le pied à l'étrier du jeu pour le bébé. Le bébé tout seul construit ses propres jeux, mais s'il est accompagné par un adulte qui lui montre des jeux, il s'y engage encore plus vite et c'est là souvent qu'il y a un quiproquo : il y a des parents qui ne jouent avec leur bébé qu'avec les outils numériques, le smartphone ou la tablette. Quand le bébé propose le Playmobil, l'adulte fait la grimace. Le bébé propose la balle, l'adulte fait la grimace. Le bébé propose la poupée, l'adulte fait la grimace. Le bébé propose la tablette, le parent fait un grand sourire, l'air de dire « d'accord la tablette. » Alors qu'est-ce qui se passe ? Il se passe que le bébé va toujours chercher la tablette ou le smartphone, pas pour l'intérêt que présentent pour lui ces objets, mais parce qu'il sait que c'est l'hameçon qui peut attraper son parent. Et même si le parent dit : « non pas aujourd'hui », le bébé va quand même utiliser la tablette, parce que comme il aura joué à la tablette avec son parent, il aura intériorisé son parent en train de jouer avec lui. Mais comme je le dis toujours, si vous rentrez dans la chambre de votre bébé en jonglant avec trois balles, votre bébé voudra jongler, il essaiera. Et si vous jouez toujours avec votre bébé à la poupée, quand il sera tout seul il jouera toujours à la poupée, parce qu'il aura intériorisé votre présence avec lui. Il sera en co-présence dans son imagination avec vous, même s'il joue tout seul. C'est pour cela que c'est si important de jouer avec les tout-petits, même peu de temps, pour vous rendre présents à l'intérieur d'eux, afin qu'ils puissent ensuite jouer tout seuls.

3. Il y a un troisième grand bouleversement lié aux technologies numériques : la construction de l'identité. J'y arrive.

Les enfants comprennent très vite qu'ils risquent d'avoir plusieurs familles dans leur vie, plusieurs métiers, et qu'ils vont devoir, changer de ville, peut-être de pays, et donc avoir plusieurs tranches de vies successives.

Et quand ils vont aller sur Internet, ils vont jouer à des jeux vidéo dans lesquels ils vont incarner des personnages. S'ils vont sur les réseaux sociaux, même chose, les garçons se font passer pour les filles, les filles se font passer pour des garçons, souvent les filles se vieillissent pour voir l'effet que cela fait quand on a 25 ans et qu'on se fait draguer par un homme de 40...Chacun joue des personnages, et l'identité devient quelque chose de beaucoup plus fluctuant, beaucoup plus mobile. Nos enfants aujourd'hui grandissent dans un monde où ils n'ont pas du tout la même représentation de l'identité que nous. L'identité, c'est quelque chose qui fluctue. Et cela se précise encore plus avec la culture des youtubeurs et des youtubeuses, qui sont des gens qui se mettent en scène. Il y a même une pub pour un jeu vidéo, à laquelle participent tous les youtubeurs et youtubeuses autour d'un jeu vidéo, ils sont tous déguisés et se mettent tous en scène.

C'est-à-dire qu'aujourd'hui l'idéal, c'est d'être capable de montrer qu'on est capable de se faire passer pour qui on n'est pas. Ce n'est pas faire semblant d'être quelqu'un d'autre, ça c'est de l'hypocrisie, c'est du mensonge. C'est de montrer qu'on est capable de se faire passer pour qui on n'est pas, tout en étant soi-même. C'est un petit peu comme un acteur qui joue les méchants, mais qui tient à montrer dans la vraie vie qu'il n'est pas un méchant, pour bien montrer que c'est un rôle. L'acteur qui joue toujours les méchants, un jour il a envie de jouer les gentils pour bien montrer au public qu'il ne réussit pas à bien jouer les méchants parce qu'il est méchant pour de vrai, mais parce qu'il est un bon acteur. Aujourd'hui, cette culture des youtubeurs, cette culture des identités multiples, c'est une culture dans laquelle les jeunes jouent beaucoup. Ils sont passionnés par l'idée d'être capables de montrer qu'ils sont capables de jouer des personnes qu'ils ne sont pas. Nous entrons dans une culture théâtrale généralisée

Cela a beaucoup de conséquences dans la vie familiale et la vie scolaire. Quand vous demandez aujourd'hui à un enfant : « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? A quoi tu as joué ? » Il ne va pas vous répondre tranquillement, les deux mains posées sur la table, ou sur ses genoux, il va bouger, gesticuler, il va mettre en scène ce qu'il a fait, il va vous montrer ce que d'autres ont fait. Et si vous lui demandez de vous raconter un jeu vidéo, c'est la même chose, il va le faire en bougeant. Cette culture théâtrale, c'est très important aujourd'hui de la cultiver. Faites faire du théâtre à vos enfants, proposez-leur des improvisations « cela à l'air vraiment intéressant, on va le jouer. » Quand vous lisez des histoires à vos tout-petits : « on va les jouer. Est-ce que tu préfères être Cendrillon ou le prince charmant, moi je ferai l'autre. » Cette culture théâtrale est extrêmement importante aujourd'hui, et c'est elle qui nourrit encore une fois, toute la passion pour divers personnages qui s'incarnent sur les réseaux sociaux.

Dans cette nouvelle culture des identités, évidemment c'est important aussi de veiller à ce que sur les réseaux sociaux, ils ne se surexposent pas trop, qu'ils ne montrent pas trop d'eux-mêmes. Il vaut toujours mieux apprendre à se faire passer pour qui on n'est pas, plutôt que de trop montrer des choses authentiques de soi.

Comment y parvenir ? On va leur expliquer le droit à l'intimité et le droit à l'image. Le droit à l'intimité, c'est le fait que je n'ai pas de raison à donner pour refuser d'être photographié ou filmé. Il suffit que je refuse. Et le droit à l'image ? C'est le fait que je n'ai pas de raison à donner pour dire à qui j'accepte que mon image soit montrée, et à qui je le refuse. Il suffit que je le dise.

La meilleure manière d'éduquer votre enfant au droit à l'intimité ou au droit à l'image, c'est de lui offrir un appareil photo quand il aura 6 ou 7 ans, ou un vieil appareil photo numérique. Il va faire des photos, et un beau jour, il va vous photographier en train de sortir de votre salle de bains en peignoir, et vous allez lui dire : « non, je n'ai pas envie que tu me photographies. » Il va vous dire : « pourquoi ? » Vous allez lui dire : « c'est le droit à l'intimité, j'ai le droit de m'opposer à ce que tu me photographies, sans avoir de raison à donner. » Après pendant trois mois, il va toujours refuser que vous le photographiez, en disant : « c'est mon droit à l'intimité. » Vous respecterez, bien entendu, et après, ça lui passera. Mais la leçon lui sera utile pour l'avenir.

Une autre fois, il vous photographie au sortir de la salle de bains, et vous lui direz : « D'accord, je veux bien être photographié, et que tu montres la photo à ton père, ou à ta mère, ou à tes frères, mais pas à tes camarades d'école », il va vous dire : « pourquoi ? » Vous direz : « je n'ai pas de raison à donner, c'est le droit à l'image, c'est mon image, j'ai le droit de décider l'usage qui en est fait. Je te donne le droit de la montrer à ton père ou ta mère, ou tes frères et sœurs, mais pas à tes copains ». Et pendant trois mois, même chose, votre enfant vous dira quand vous le photographierez : « c'est le droit à l'image, je veux bien que tu la montres à papa, je veux bien que tu la montres à maman, mais je ne veux pas que

tu la montres à ma sœur, etc. » Et vous respecterez et cela passera. C'est très important pour constituer chez l'enfant la représentation du droit à l'intimité et du droit à l'image.

Sachez aussi que les enfants les plus menacés de se surexposer sur Internet, ce sont les enfants qui sont en souffrance de reconnaissance dans la vraie vie. Il y a beaucoup d'études qui le montrent. Si un enfant se sent suffisamment reconnu dans sa vie familiale et dans sa vie scolaire, s'il a une estime de lui-même correctement construite, c'est-à-dire autour d'objectifs réalistes, il sera peu menacé d'aller se surexposer sur les réseaux sociaux, et y raconter un tas de bêtises, ou tenir des propos extrémistes, ou revendiquer un droit au suicide, tout ça pour se faire remarquer. Il a été largement montré que les enfants qui tiennent ces propos extrêmes, ce sont des enfants qui ont l'impression de ne pas recevoir de reconnaissance suffisante, et qui vont la chercher sur Internet, avec le risque évidemment de ne jamais la trouver. C'est là qu'on place l'idée d'un usage pathologique des réseaux sociaux. Dans le fait de toujours vouloir rentrer dans la course aux like, toujours vouloir avoir plus d'approbations, de reconnaissance, que les copains. Mais si on utilise Facebook pour vanner, raconter des bêtises, potiner, comme dans une cour de récréation, ce n'est pas grave ! Ce qui est grave, c'est quand on va chercher sur les réseaux sociaux une quête d'approbation sans fin, parce que la vraie approbation, on ne peut la trouver que dans la vie concrète.

Cela veut dire que si vous voulez éviter que vos enfants rentrent dans cette logique morbide, il faut sauter sur toutes les occasions de les gratifier dans la réalité. Ils font un gâteau, même s'il est un peu brûlé, il est très bon ! Ils ont 12 à l'école, vous auriez aimé qu'ils aient 14, eux aussi, c'est quand même très bien ! Ils font des constructions Playmobil un peu simples, mais c'est bien, on va acheter la boîte un peu plus compliquée après. Et ainsi de suite, c'est-à-dire qu'un enfant qui grandit dans l'hyper-compétition, poussé par ses parents à faire toujours mieux, des parents qui trouvent que ce n'est jamais assez bien ce qu'il fait, c'est celui-là qui va être le plus menacé de se surexposer et de faire l'imbécile quand il va aller sur les réseaux sociaux.

Vous voyez ce qui est important à comprendre. C'est que la prévention des usages pathologiques des écrans à l'adolescence ou dans la préadolescence, cela commence bien avant. L'enfant arrive à 8, 9, 10 ans sur les écrans, avec tout ce qu'il a vécu en amont. Et c'est dans tout ce qu'il a vécu en amont que vont se mettre les repères qui vont lui permettre de bien gérer les écrans.

4. S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons voir le dernier domaine qui est : les nouvelles formes de sociabilité.

C'est très simple, c'est qu'aujourd'hui avec Internet, les liens ne s'organisent plus autour de la proximité physique. C'est quoi la proximité physique ? C'est le fait de vivre ensemble. Traditionnellement, les liens s'organisaient dans la famille, par le fait que l'on vivait les uns à côté des autres. Ce n'était pas toujours facile, mais c'était des liens privilégiés. Il y avait la famille, elle n'était pas vraiment nucléaire, pendant longtemps, il y avait les grands-parents sous le même toit, et il y avait les grandes occasions familiales, les baptêmes, les mariages, Noël, les grandes vacances où la famille élargie pouvait se retrouver dans un même espace.

Internet a bouleversé tout ça. Pourquoi ? Parce qu'avec Internet, chacun a la possibilité de trouver des interlocuteurs sur le modèle de ce qu'il souhaite. Par exemple, vous vous passionnez pour un groupe de rock, mais ni vos frères, ni vos sœurs, ni votre père, ni votre mère ne s'y intéressent, et à l'école vous ne trouvez pas grand monde qui s'y intéresse non plus. Mais sur Internet, vous allez trouver quelqu'un qui s'y intéresse et éventuellement rejoindre une communauté de gens qui s'y intéressent. Et dans cette communauté, il pourra y avoir votre voisin de palier peut-être, mais tout aussi bien un jeune australien que vous n'avez jamais vu, et un italien que vous n'avez jamais vu non plus. Aujourd'hui avec

Internet, les liens s'organisent autour des centres d'intérêt partagés. Cela a une conséquence très forte, c'est qu'en tant que parent, si vous arrivez à faire partager vos centres d'intérêt à vos enfants, il n'y a pas de problème. Si vous êtes passionné de tennis et que vous avez un fils ou une fille qui se passionne de tennis, c'est formidable, vous faites du tennis avec lui ou avec elle, vous en discutez, vous regardez les matchs de tennis à la télé avec lui ou avec elle. C'est formidable. Si vous êtes passionné de philatélie, même chose. Si vous êtes passionné par les super-héros, même chose, vous partagez des centres d'intérêt avec vos enfants, c'est très bien.

Mais si vous n'arrivez pas à faire partager vos centres d'intérêt par vos enfants, vous n'avez pas d'autre solution que de vous intéresser à leurs centres d'intérêt à eux. Parce que sinon, vous ne communiquerez plus du tout avec eux. Pourquoi votre enfant s'échinerait-il à communiquer avec vous, qui ne vous intéressez pas à un truc qui les intéresse, alors qu'ils peuvent trouver sur Internet des gens qui s'y intéressent formidablement ? Comment cela va-t-il se manifester ? Ils vont traîner les pieds pour venir à table, ils vont grogner en regardant leur téléphone mobile pendant le repas, sauf si vous leur interdisez, et je vous souhaite de leur interdire, et vite ils vont quitter la table pour retrouver les gens qui partagent les mêmes centres d'intérêt qu'eux. Ce n'est pas qu'ils en ont contre vous, mais ils savent qu'ils ont la possibilité à tout moment, de trouver des interlocuteurs qui partagent leurs centres d'intérêt, et c'est tellement précieux pour eux, qu'ils ne veulent absolument pas y renoncer. Cela oblige les parents, les adultes à s'intéresser à des choses qui peut-être ne les auraient pas intéressés sans ça. On vous en a abondamment parlé aujourd'hui des séries télé, des applications sur Internet, des jeux vidéo. Mais sachez que ce n'est pas sans intérêt, c'est même intéressant. Games of thrones, des philosophes s'en sont emparés, ils en ont glosé. Westworld la dernière série sur les robots qui flambe chez les ados, c'est une formidable série, non pas sur les robots en réalité, mais sur les humains : la liberté, les émotions, le libre arbitre... Les divertissements qui intéressent aujourd'hui les ados, et même parfois les pré-ados, ne sont pas des divertissements sans intérêt. Mais évidemment, il faut savoir y trouver son chemin et en faire un objet d'échanges, un objet d'interactions familiales.

Tout cela va évidemment aussi s'accompagner d'une curiosité, qu'il va falloir développer dans les familles, sur les outils de création possibles. Parce que comme je le disais au début, avec Internet, nous n'avons pas seulement un média à consommer de plus, en plus de la télé et du cinéma. Non. Internet, on le fabrique et sur Internet, on trouve aussi de plus en plus d'outils de création qui avant étaient très compliqués à trouver. Je me souviens il y a encore cinq ans pour faire du cinéma image par image, ce qu'on appelle du stop movie, vous savez, on bouge la jambe d'un Playmobil, une photo, on bouge un peu plus la jambe, une photo, un peu plus, une photo et après on a une animation. Il y a cinq ans, il fallait télécharger ou pirater un logiciel très compliqué sur Internet, maintenant on trouve un logiciel en accès libre sur toutes les tablettes. Aujourd'hui, il y a énormément d'outils de création qui sont mis à disposition, il faut les connaître et encourager ces créations. Chez le jeune enfant, dès 8 ans, vous avez Scratch qui est un outil de programmation numérique très simple. Il faut encourager les enfants à utiliser ces outils de création. Vous avez des espaces sur Internet qui sont dédiés à ces outils de création, avec les personnes-ressources que vous constituerez dans votre environnement, vous aurez tôt fait de repérer tout ça. Essayez vraiment d'encourager l'utilisation de ces outils de création, parallèlement au contrôle de leur temps d'écran.

Yacine Diallo

Je voulais intervenir sur ce point : vous parlez de Scratch, je voulais juste préciser que dans le cadre de la réforme des nouveaux programmes scolaires, Scratch est un outil de création de contenu, et

obligatoire dans les programmes de mathématiques et de technologies à partir de la cinquième. Si vous avez des enfants au collège, c'est déjà un outil qu'ils utilisent.

Serge Tisseron

C'est obligatoire à partir de la cinquième, mais sachez qu'un enfant y joue avec bonheur à partir de 8, 9 ans. N'hésitez pas à l'introduire en famille avant !

Messaoud Azerou

Serge Tisseron, c'est très intéressant vos différents points de vue. Après, je suis un peu mal à l'aise avec cette façon de faire. J'ai deux garçons, il y a des règles à la maison. J'ai bien saisi qu'il faut être assez proche d'eux pour voir ce qui les intéresse, faire en sorte de pouvoir partager, mais je ne voudrais pas non plus de l'enfant roi. Pour moi il y a une éducation à suivre, je suis le papa : « pas de télé quand on mange ». On vient, on s'assoit à table, on échange. Je ne veux pas être celui qui doit courir après mon fils, et pour qu'il me regarde et qu'il m'appelle papa, être dans l'obligation de m'intéresser forcément à tout ce qu'il fait. C'est-à-dire qu'à un moment donné, il y a des moments d'échanges qui sont très importants, effectivement, mais faire en sorte qu'ils s'intéressent autant à papa et maman, que nous devons nous intéresser à lui. C'est bien Internet, il y a plein de belles choses, mais je pense que l'homme ne grandit qu'avec l'homme, et pour mes enfants, j'ai mis un point d'honneur, et cela n'engage que moi, à ne pas mettre la télé toute la semaine, par contre, on échange sur des programmes le week-end, qu'on peut choisir ensemble. Effectivement, cela a permis de se regarder dans les yeux, quand on parle, cela a permis de se faire beaucoup plus de câlins, car même si Internet est fabuleux, je n'ai jamais vu un ordinateur prendre un enfant dans ses bras, c'est une chose impossible !

Sur cette approche de savoir ce qui se passe sur les réseaux, s'y intéresser, et qu'on s'y accroche, je pense aussi qu'il y a un partage à faire entre les parents, entre les générations, et qu'ils comprennent aussi qu'il y a des valeurs à suivre, des valeurs d'éducation. A un moment donné, il faut être capable de faire des câlins à papa et maman, parce qu'ils ne sont pas juste là pour remplir le frigo, il y a un amour à partager et cela a toute son importance. Je pense aussi insister sur le fait que il y a des moments où l'écran a son importance et d'autres où il faut vraiment savoir s'en passer, pour s'aimer, comme le faisaient nos grands-parents, comme le faisaient les générations précédentes, Internet a sa place, mais juste sa place. Redonner vraiment l'importance à la relation familiale, c'est l'idéal.

Serge Tisseron

Merci. Vous vous êtes un bon prosélyte des balises 3, 6, 9, 12 ! Je vous remercie de reformuler les mêmes choses avec vos propres mots. Et je vous en remercie, je n'ai même pas besoin de les énoncer, vous le faites pour moi. Tout cela est très important, mais il faut cesser de penser qu'on va développer une bonne communication familiale, échapper au piège des écrans, en se souciant des écrans seulement quand l'enfant a 8, 9 ou 10 ans. Il faut s'en soucier quand l'enfant est tout petit.

Au niveau des règles familiales, c'est bien. Vous me permettez d'en dire un mot : je vous ai dit tout à l'heure qu'il faut construire des contrats, cela rejoint ce que vous dites d'ailleurs, avec l'idée que nos enfants ont une capacité d'évolution bien plus grande que celle qu'on leur imagine. Dès que vous allez leur dire, par exemple : « je trouve que vous avez pris la mauvaise habitude de regarder trop la télévision, quand vous étiez chez vos grands-parents, et même chez nous, donc on va essayer de

réduire un peu... » Ils vont vous dire : « non pourquoi ? Ce n'est pas possible. » Ils vont tout faire pour vous dissuader de changer les règles, ils vont tout faire. Mais sachez qu'ils ont une plasticité psychique bien plus grande que celle que vous imaginez. Et les règles, il faut les fixer clairement, les justifier, les anticiper, c'est-à-dire qu'elles ne rentrent pas en vigueur le lendemain, mais vous leur laissez un certain temps peut s'y habituer. Et quand elles ont été fixées, on les tient. C'est-à-dire qu'il n'est pas question de faire uniquement confiance à un enfant, il est question de vérifier qu'il tient bien la règle.

En revanche, quand il va sur Internet, il n'est pas question non plus d'aller vérifier derrière lui son historique de consultation, parce que vous cassez toute confiance avec lui. Par contre si vous êtes dans la maison, vous vérifiez que le temps d'écran est respecté. Quand votre enfant commence à avoir 8 ans, vous lui achetez un petit carnet et vous lui demandez de marquer son temps d'écran tous les jours. Evidemment il va tricher, c'est normal, à sa place probablement on ferait pareil, mais l'important c'est qu'il va tricher en se questionnant sur le temps d'écran qu'il peut raisonnablement mettre et donc il va associer sa consommation d'écran à une durée. C'est ce qu'on appelle l'apprentissage de l'autorégulation. Cela peut paraître un peu mystérieux l'apprentissage de l'autorégulation, mais l'enfant quand il est devant un écran, et c'est valable pour nous aussi, à chaque fois qu'on se met devant un écran, on se donne mentalement un temps pendant lequel on va y rester. Par exemple, je vais voir Games of Thrones, série avec un grand nombre d'épisodes, je décide de regarder un épisode ou deux épisodes, mais je décide cela avant de commencer à regarder, si j'en regarderai un, deux ou trois. Si vous regardez le premier sans décider combien vous allez en regarder, vous risquez d'en regarder quatre, cinq, six et d'être là jusqu'à 3 heures du matin ! Même chose quand vous allez regarder vos mails, il est toujours très important de se fixer une durée en amont.

C'est pour cela que pour l'enfant, limiter le temps d'écran, c'est très important, mais qu'il est tout aussi important de préciser cette limitation. Par exemple, ne pas lui dire : « tu as droit à un temps de télé. Je te la mets. » Et au bout de 20 minutes, lui dire : « tu as assez regardé, je la ferme. » Là, c'est terrible, parce que ça n'apprend pas l'autorégulation. Ce qu'il faut dire à l'enfant c'est : « tu as 20 minutes. Nous avons convenu avec ta mère, avec ton père, ou j'en ai convenu tout seul, à ton âge tu as droit à 20 minutes d'écran ou un quart d'heure, ce que vous voulez ». Vous avez beaucoup de programmes pour enfants sur DVD, en durée limitée, donc on peut décider un épisode ou deux épisodes, et vous anticipez, vous dites : « à 16 heures, tu pourras regarder tel programme, cela durera 20 minutes. » Et à 16 heures, vous dites : « c'est l'heure. »

Des gens me disent : « mais le bébé, surtout s'il a 3 ou 4 ans, ne comprend pas bien le temps. » Cela n'a pas d'importance, si une maman dit à son bébé : « je te fais de la purée et du poisson aujourd'hui », la maman ne s'interdit pas de dire ça, parce que son bébé ne sait pas ce que sont la purée et le poisson ! De la même manière, on ne nomme pas les temps d'écran parce que l'enfant saurait à quoi cela correspond, on nomme les temps d'écran pour introduire l'enfant à la nomination du temps d'écran, c'est-à-dire à la nomination intérieure. L'enfant, après, quand il va manger de la purée, il va se dire : « c'est de la purée », il va le dire d'abord en lui-même, et quand il va allumer un écran, il va se dire, à l'intérieur du lui-même : « j'ai le droit à vingt minutes d'écran » et petit à petit, cela prendra sens. C'est très important, car il faut bien comprendre que la limitation du temps d'écran doit absolument s'accompagner de l'idée que les écrans, c'est en durée limitée.

Pour prendre une comparaison, on peut dire que le temps d'écran, c'est l'équivalent de l'assiette pour la portion de nourriture. Si vous faites un saladier de crème au chocolat, vous ne le mettez pas sur la table du salon avec une cuillère à côté, et votre bébé qui va qui vient et qui en prend une cuillère de temps en temps. Si vous laissez une télé avec une télécommande à côté, et votre bébé au salon avec un accès libre de la télécommande et de la télé, c'est exactement pareil. Qu'est-ce que vous faites avec la crème au chocolat, vous donnez une assiette à votre enfant, et une portion. Quand l'enfant est en

âge de parler, il dit : « mon frère plus grand en a plus » « oui il est plus grand il en a deux portions, et toi tu es petit, tu as le droit à une portion. » De la même manière, le quart d'heure, ou les vingt minutes, c'est la portion d'écran, c'est l'équivalent pour les écrans de l'assiette pour la portion de nourriture, et vous nommez la portion « tu es petit, tu as le droit à vingt minutes, ton père a le droit à beaucoup plus de portions parce qu'il est plus grand, et ton grand frère aussi, il est plus grand. »

Vous nommez les portions d'écran, c'est introduire l'enfant à l'autorégulation, mais il faut bien comprendre que l'enfant très vite va échapper à votre contrôle, dans la relation qu'il aura aux écrans. Vous ne pourrez pas toujours être dans son dos. Beaucoup de parents rentrent du travail plus tard que l'enfant ne sort de l'école, donc il faudra bien qu'il soit en voie de construire cette capacité d'autorégulation. Et ça, vous allez le faire quand il est tout petit, en nommant les temps d'écran et de manière à constituer les temps d'écran en équivalent de l'assiette pour la portion de nourriture.

Rien n'est évident. Le problème c'est qu'on est obligé de faire un peu à la louche, pour reprendre la métaphore alimentaire et donner des conseils. Même si vous essayez d'appliquer des conseils, vous verrez vite qu'il n'y a pas vraiment de mode d'emploi. Ce qui est important c'est de construire une culture cohérente dans votre famille, et de faire en sorte de faire ce que vous dites, et de dire ce que vous faites, et à tout moment d'avoir à l'esprit qu'il ne peut y avoir de règles que partagées.

Je conseille toujours aux mères qui vont avoir un enfant les choses suivantes : « vous allez avoir un enfant, ne regardez plus votre téléphone mobile pendant que vous le nourrissez, et même essayez de ne pas le regarder quand vous êtes avec lui. Ne regardez pas la télé quand vous êtes avec lui, parce qu'il va intérioriser l'idée que les outils numériques sont meilleurs que la relation ». Etablissez des règles familiales, et notamment le fait, avant même que votre enfant ait un téléphone mobile, montrez-lui ostensiblement que vous déposez votre téléphone mobile sur la table avant de prendre le repas du soir, et que vous reprenez éventuellement votre téléphone mobile après, quand le repas est terminé, mais que vous ne l'utilisez pas pendant le repas. Vos enfants sont des imitateurs, ils ne respecteront que les règles que vous respectez vous-même, avant même qu'ils aient les outils pour être capables de transgresser ces règles. On apprend des comportements avant d'avoir les outils qui permettent de les mettre en œuvre.

Un participant

Je vais faire un tout petit pas de côté, sur le sentiment de délégitimation des parents face à l'outil Internet. On se rend compte que c'est finalement une histoire d'amour, de désamour, de défiance vis-à-vis des technologies. Dans notre histoire française, on a délégué une passion terrible aux ingénieurs et à leur capacité à résoudre nos problèmes futurs. Dans cette histoire-là, on délègue aujourd'hui à des outils numériques une capacité extraordinaire, des capacités éducatives, des capacités relationnelles, des capacités sociales, et finalement ce phénomène de délégation des parents de leur autorité, ou de leur pouvoir éducatif s'inscrit aussi dans ce mouvement collectif d'adoration de la technologie. C'est une histoire qui se construit depuis un petit bout de temps. Maintenant, on est en plein dedans, en disant « on vous vend une super techno, elle fera toujours mieux que vous ». C'est ça qui subrepticement s'installe dans les familles des classes moyennes, que nous avons pu accompagner, et je n'ai pas travaillé sur les différentes CSP, mais c'est souvent cela qui s'inscrit, en disant : « j'amène la techno, parce que cela sera meilleur pour mon fils. » Comment on accompagne, aujourd'hui, chaque individu à se sentir tout aussi apte et tout aussi légitime face à la puissance communicationnelle d'Apple, ou à des applis pour gamins ? C'est un vrai défi aujourd'hui.

Serge Tisseron

Si on aborde la question de la surveillance généralisée, de l'influence sur nos comportements, des niches que créent Amazone, Apple, Facebook, dans notre manière de penser, c'est un autre sujet, mais ce sont des choses auxquelles il est important de sensibiliser les enfants. Quand l'Académie des sciences a publié en 2013, un avis qui s'appelle « l'enfant et les écrans. » il y a eu beaucoup de réactions dans la presse sur cet avis, positives ou négatives, peu importe, mais globalement, la presse a totalement oublié que cet avis était accompagné de la parution d'un livret éducatif qui s'appelle « Le cerveau, les écrans et l'enfant », qui est disponible aux éditions Le Pommier²⁷, et qui est à destination des enseignants de CM1 et de CM2. Il a été fait pour que les enseignants, en dix séances, ou 15 séances mobilisent leurs élèves pour comprendre comment le cerveau fonctionne avec écran ou sans écran. Hélas, la presse n'a parlé que de l'avis et pratiquement pas du livret. Et de ce point de vue-là, il y a eu un échec total de la communication !

Donc vous avez tout à fait raison, il y a un énorme travail à faire, mais que peu d'enseignants hélas, peuvent faire, que peu de parents peuvent faire, c'est pour cela que j'appelle toujours à la constitution d'associations, qui pourraient utiliser les ressources du service civique pour que des gens informés de ces questions, interviennent dans les écoles, et expliquent aux enfants la réalité des technologies numériques qu'ils utilisent tous les jours chez eux dès le CM1, et bien souvent avant : comment la publicité les manipule ; comment Internet crée des œillères ; comment Google est une énorme machine à orienter nos choix ; comment nous sommes enfermés dans des bulles par le web 2.0, qui a d'énormes avantages par certains côtés, mais qui est un vrai danger d'un autre côté. Parce que les concepteurs de produits s'appuient constamment sur les retours des utilisateurs pour modifier la présentation des produits, et ainsi de suite, de manière à cibler et à enfermer de plus en plus les utilisateurs dans leurs propres attentes. Nous sommes invités chacun à réduire, par ces outils numériques, nos attentes à un plus petit commun dénominateur, qui est celui auquel nous pousse ce qu'on appelle le GAFAM, c'est-à-dire Google, Amazon, Facebook, Apple, et Microsoft. Et tout cela il faut absolument l'enseigner.

Réduire le temps d'écran est indispensable, mais hélas pas suffisant. Il faut aussi, comme il est rappelé constamment dans les balises « 3-6-9-12 », choisir des programmes de qualité pour le jeune enfant, ce qui nécessite de les connaître et donc d'avoir des liens sociaux suffisamment nombreux pour trouver des personnes ressource, et puis aussi parler avec l'enfant de ce qu'il voit et fait avec les écrans, et enfin encourager les pratiques de création. Ce qui nécessite là aussi de les connaître et donc d'avoir une socialisation avec des personnes qui peuvent les conseiller. Quelle que soit la façon dont vous retournez le problème, la socialisation des parents tient la clé des bonnes pratiques numériques une fois qu'ils ont été alertés sur la nécessité de développer celles-ci.

Par rapport à votre autre remarque, du fait que l'on attend beaucoup des outils numériques, il y a quand même une prise de conscience qui est en train de se faire, liée aussi au numérique, c'est que si le numérique a été inventé comme un objet de consommation au début, il est devenu un formidable support de création d'outils qui permettent aux gens de devenir acteurs. Pour autant bien entendu qu'ils aient les connaissances pour accéder à ces outils et l'intérêt de le faire. Mais cet intérêt doit évidemment être encouragé à l'école, dès le CM1 et le CM2. Réduits à eux-mêmes dans leur famille, les enfants sont spontanément des consommateurs aveugles des outils numériques. L'école doit en faire des consommateurs éclairés et des créateurs de contenus.

²⁷<https://www.editions-lepommier.fr/les-ecrans-le-cerveauet-lenfant>

Par rapport aux jeux vidéo, vous en avez un peu parlé, si vous voyez quelqu'un jouer aux jeux vidéo, il ne faut pas lui demander : « à quoi tu joues ? » La première question c'est : « est-ce que tu joues seul ou en réseau ? » C'est ça la question importante. Quelqu'un qui joue tout seul, c'est mauvais signe, c'est très mauvais signe. Quelqu'un qui joue tout seul aujourd'hui aux jeux vidéo, il est tout seul dans la cour de récréation. Si vous lui dites : « tu es seul dans la cour de récréation ? Tu as des copains ? » Il vous dira : « oui, c'est très bien, il n'y a pas de problème. » Mais s'il joue seul aux jeux vidéo, c'est qu'il est tout seul dans la cour de récréation. S'il préfère jouer avec des inconnus, ce n'est pas bon signe non plus : « Pourquoi tu ne joues pas avec tes copains ? » A temps égal de jeux, on s'aperçoit que jouer tout seul, c'est souvent mortifère, jouer avec des camarades de classe qu'on retrouve dans la journée, à l'école, avec lesquels on échange, c'est « développemental » si vous me permettez le néologisme.

Aujourd'hui, on s'aperçoit que le temps passé devant les écrans est évidemment un élément du problème des écrans, mais pas le seul. Et pendant longtemps, c'est l'arbre qui a caché la forêt. En tant qu'expert, il y a quinze ans, on disait que le temps passé sur les écrans est le meilleur critère d'un usage pathologique possible. Ensuite, on a changé, on a dit que le temps passé sur écran est le moins mauvais critère d'un usage pathologique, et maintenant on reconnaît que le temps passé sur les écrans est le moins mauvais critère d'un usage pathologique, mais que c'est un très mauvais critère. En d'autres termes, il faut toujours le contextualiser. Jouer avec d'autres, avoir des pratiques de création, parce qu'il y a beaucoup de jeunes, beaucoup plus que les parents ne le croient, qui ont des pratiques de création sur Internet, dans les jeux vidéo. On peut faire de la photo, des petits films, des captures d'images les mettre sur YouTube, faire des concours. Et il y a aussi chez un certain nombre de jeunes l'idée de faire leur métier dans les professions du jeu vidéo. Et si vous avez un jeune qui a l'idée de s'orienter professionnellement vers les jeux vidéo, il faut le pousser. En France, on a la chance d'être dans un monde où la filière recrute.

Avant 3 ans, bien sûr, moins l'enfant est confronté à des écrans et mieux c'est. Et entre 3 ans et 6 ans, le limiter à une heure maxi par jour. Mais dès 5 à 6 ans, il faut encourager les pratiques de création. Raisonner uniquement en termes de temps d'écran, c'était valable du temps de la télé. J'ai passé mon enfance devant la télé, on ne limitait pas mon temps d'écran à ce moment-là, (mes parents auraient peut-être dû !), mais on ne pouvait penser qu'en termes de temps d'écran, ou éventuellement en échanges familiaux autour des écrans. Mais aujourd'hui il faut penser en termes de socialisation à travers les écrans, de création à travers les écrans, de centres d'intérêt partagé. Le monde a changé.

Un participant

Ce serait important dans la bibliographie que vous diffusez sur le sujet, qu'il y ait une bibliographie un peu critique, : l'ANAS (Association Nationale des Assistants de Service social) vient de publier un numéro sur le travail social à l'épreuve du numérique²⁸. Je trouve que cela devrait être une référence importante à partager avec nos collègues, comme l'appel de Beauchâtel, des enseignants critiques sur le numérique. Je trouve que c'est intéressant à introduire, car il faut aussi vraiment beaucoup de vigilance et de résistance. Vous avez parlé légitimement du droit à l'image, mais il y a le droit à la déconnexion aussi, et transposé dans nos services publics, il y a un enjeu crucial sur la dématérialisation des procédures.

²⁸http://www.anas.fr/RFSS-N-264-Le-travail-social-a-l-epreuve-du-numerique_a1028.html

Christine Garcette

Nous ne sommes pas aujourd'hui en train de travailler ou de traiter la question du numérique en tant que tel, mais vraiment d'un aspect, et ce n'est qu'un aspect, qui est : quelle incidence sur les relations intrafamiliales ? Nous ne sommes pas dans une question sur le numérique ou pas le numérique, connexion ou pas connexion. On ne peut pas tout traiter aujourd'hui sur le numérique, nous avons déjà organisé des journées d'étude sur le sujet et sur celui de la dématérialisation et nous en ferons d'autres. Par contre, pouvoir donner des avis critiques, élargir les bibliographies, etc. il n'y a aucun souci, et on tiendra compte de votre remarque. Il faut qu'on reste centré sur ce qui a été annoncé, à savoir, l'incidence sur les relations intrafamiliales, avec toutes les vigilances qui ont été rapportées, et sur lesquelles on a insisté largement depuis ce matin.

Serge Tisseron

La loi El Khomri prévoit le droit à la déconnexion, c'est une grande avancée. « Quatre temps sans écran », cela me rappelle la façon dont j'ai démarré ma campagne en 2007 : pas de télé avant trois ans. Le problème c'est que des parents m'ont dit : « et après ? » Je me suis aperçu qu'il fallait en effet élargir les propositions. Alors la campagne « 3-6-9-12 » était : « Pas de télé avant 3 ans, pas de console de jeux avant six ans, pas d'Internet avant neuf ans, pas de réseau social avant 12 ans ». Mais je me suis aperçu que ces conseils négatifs étaient contre-productifs. D'abord, tous les travaux en neurosciences montrent que les conseils négatifs sont souvent mal compris. Mais si on en reste aux seuls abords pratiques, ils ne contenaient pas seulement le risque de culpabiliser certains parents, mais même de les déprimer. N'oublions pas les réalités sociales ; le chômage, la crise des liens, la crise identitaire... qui encouragent les comportements à risque, y compris chez les parents. Une campagne axée sur les interdictions risque de donner l'impression à certains parents que ceux qui donnent de tels conseils ignorent leurs difficultés. Les parents attendent des conseils qui leur permettent de savoir que faire : par exemple mettre des comptines à leur bébé plutôt que la télé, regarder leurs programmes préférés en dehors des heures où ils sont avec leur bébé, grâce au Podcast et au streaming, ou proposer à leur enfant d'utiliser une tablette pour faire du Stop movie à 8 ans plutôt que du jeu vidéo.

Christine Garcette

On a eu plusieurs exemples d'affiches tout au long de la journée, y compris de la part de nos collègues de PMI, des affiches qui peuvent être construites avec les parents. Nous avons bien vu l'intérêt de ne pas réfléchir ou décider pour eux, mais de le faire avec eux.

Serge Tisseron

Faites des supports nouveaux, plus vous en fabriquerez, mieux cela vaudra. Parce que cela permet aux gens de fabriquer le support qui correspond à leurs attentes à un moment donné, et aux attentes des gens qui leur sont proches. Et surtout, construire ensemble crée du lien, et la création des liens est le remède le plus efficace contre l'abus d'écrans.

Yasmina Buono

Je voulais rebondir sur ce qui a été dit précédemment, c'est-à-dire sur les familles. C'était juste rapporter ce que l'association a fait sur deux villes différentes, de CSP extrêmement différentes : une en ZEP et une, ultra privilégiée, auprès des enfants et auprès des parents. Les seules conclusions que

nous en avons tirées, c'est qu'effectivement pour les parents de CSP privilégiées, Internet est une formidable opportunité. C'est là en tant que parents et en tant que professionnels qu'on doit le comprendre et s'en saisir. Il y a une culture à saisir, il y a des informations à aller chercher. Les emplois de demain seront dans le numérique. Je voulais juste abonder ce que vous disiez, et apporter ce que nous en avons conclu.

Serge Tisseron

Quelques mots de conclusion : je vous ai parlé au début de la culture du Livre, mais qui n'est pas seulement liée au fait de lire un livre, puisqu'on peut lire un texte sur une tablette numérique. Je vous ai parlé de la culture du livre, de la culture des écrans. Je n'ai peut-être pas assez insisté sur le fait que la culture du livre est apparue dans l'humanité avant la culture des écrans. Gutenberg a inventé la presse avant que des start-up n'inventent les technologies numériques. Ayez cela à l'esprit pour vous souvenir que le tout-petit a besoin de construire les repères de la culture du livre pour bien naviguer dans le numérique parce que la culture du livre est un formidable outil de construction narrative, et de construction des repères temporels. Dès que vous lisez un livre, il y a un avant, un pendant et un après, il y a d'ailleurs des formules de la langue pour dire : la veille, le lendemain ,etc. Dès que vous êtes dans les écrans, vous êtes dans un monde qui n'a plus de temporalité, et d'ailleurs avec les jeux vidéo, dans lesquels on se téléporte sans arrêt d'un monde à un autre, d'un univers à un autre, nous sommes encore plus dans l'absence complète non seulement de temporalité, mais même de géographie. Développer les valeurs de la culture du livre auprès des enfants petits, c'est-à-dire la construction des repères temporels notamment.

Il faut dire aussi que les logiciels soi-disant pour tout-petits, sont des logiciels réversibles qui ne permettent pas la construction de la temporalité. Il n'y a aucun bon logiciel pour les tout-petits, contrairement à ce que vous disent les fabricants de logiciels. Donc préférez toujours jouer à un jeu qui vous amuse avec un bébé, un tout-petit parce que pour le tout-petit ce qui est important, c'est la relation. J'en reviens à l'idée de privilégier les repères de la culture du livre, c'est-à-dire les repères temporels, les repères narratifs et si l'enfant a grandi dans les repères temporels et les repères narratifs, il va être bien outillé pour se débrouiller dans les mondes numériques. Mais si un enfant n'a pas construit les repères narratifs et les repères temporels, il va très vite être perdu dans les mondes numériques. C'est ce qu'il faut avoir à l'esprit. Et cette construction des repères temporels et des repères narratifs se construit en racontant des histoires à l'enfant, en interagissant avec lui et en l'écoutant, en lui demandant de raconter ses propres histoires et, éventuellement de raconter « petit ours brun ».

Et pour terminer, parfois on me dit : « si on pouvait résumer les balises 3, 6, 9, 12 à une seule chose ? » Je réponds : « Ah, comme sur Twitter, en 140 signes. » ! Donc en 140 signes, ça serait : « Prendre le repas du soir sans télévision, ni téléphone mobile, ni tablette pour en faire un moment d'échange familial. » Si on arrivait à faire passer ce message auprès des familles, ce serait un grand progrès. Voyez, ce n'est pas seulement un message qui invite à interdire, mais à communiquer. Le remède au trop d'écrans n'est pas dans l'injonction à les limiter, mais dans l'invitation faite à redécouvrir les bonheurs de l'échange et de la socialisation. Du point de vue du souhait de voir être réduite la consommation d'écran, cela revient au même, bien sûr, mais du point de vue de la compréhension de l'humain, et je dirai de l'empathie pour les gens qui utilisent les écrans comme une façon d'oublier leurs propres difficultés, ça change tout !

Merci de votre attention.

Conclusions et perspectives

Christine Garcette

Je passe maintenant la parole à Mathilde Sacuto, directrice de la MATPPS, et Estelle Sicard, Directrice Générale adjointe du Pôle Société et Citoyenneté, qui vient de nous rejoindre. Bérénice Delpal, Directrice Générale adjointe du pôle Solidarité, n'a pu se libérer comme elle le souhaitait pour intervenir en cette fin de journée d'étude et nous demande d'excuser son absence.

L'objectif n'est pas tant de conclure cette journée que de pointer un certain nombre de points forts des propos entendus et nous dire les perspectives de ce qui va pouvoir continuer à être travaillé sur le sujet dans les deux directions représentées aujourd'hui.

Mathilde Sacuto

C'était une journée réellement très riche. Je sais bien qu'on dit cela à chaque fois, mais là, j'ai trouvé que c'était particulièrement riche ! Tant et si bien que je ne vais certainement pas me risquer à faire un résumé ou un compte rendu. Je vais simplement vous rapporter quelques citations qu'au fil des échanges j'ai notées :

Une personne ce matin a dit « partager des émotions », la même a souligné « qu'en moyenne, le nombre d'écrans par foyer, c'était six. » Je note également cette phrase : « le jeu permet aux enfants de se rendre compte de leur capacité. » Et aussi ceci : « on fait comme on peut » et « à nous de réinventer quelque chose. » Egalement ce petit bout de phrase, autour d'une intervention qui parlait de décalage et de sentiment d'abandon, en ce qui concernait les parents, et ceci : « le fait que le numérique est aussi un enjeu fondamental d'éducation populaire et de culture numérique. »

J'ai noté aussi que le fait qu'on laisse les enfants face aux écrans, par manque de place pour une question de mal-logement. Et aussi au fil d'une vidéo, que le nombre d'heures par an de télévision est de 1 400 heures, et le nombre d'heures d'école c'est 850.

Et aussi, ceci que j'ai volé au fil des échanges : il apparaît le sentiment qu'à partir du collège, les parents arrêtent finalement de suivre ce que font les enfants, ou se l'interdisent, je ne sais pas trop. Et puis toute une série de termes comme cela que j'ai entendus : « coéducation », « rôle des parents », « espace parents », « utilisation des salles informatiques des collèges », « soutien nécessaire dans la durée », et « éprouvé », « être avec ses enfants », « plaisir de se mettre à l'épreuve », « fracture générationnelle », « Internet ces nouveaux espaces et nouveaux territoires » ou « assurer une présence ».

Cette idée de nouveaux déterminants sociaux aussi, le cœur de l'Internet : « accompagner la capacité de chacun à être en interaction avec les autres ».

J'ai pris des citations pendant votre intervention, Monsieur Tisseron, mais je ne vais peut-être pas tout redire, je vais me borner à celle-ci, qui me paraît résumer ce que je voulais faire passer : « construire une culture cohérente dans la famille, faire ce que l'on dit, dire ce que l'on fait, établir des règles familiales que les enfants ne respecteront que si on les respecte soi-même. » C'est vrai pour les écrans, c'est vrai pour toute la question de la parentalité. Et c'est à ça que je voulais en venir, pour finir, parce que le fil conducteur de toute cette journée a été ça. C'est-à-dire que numérique ou pas numérique, Internet ou pas Internet, la seule chose qui est véritablement importante, c'est d'être

parent et d'assumer sa parentalité : on fait comme on peut, on fait aussi comme on veut, comme on a été construit. Les enfants se débrouilleront bien avec notre façon d'être parent !

En aucune manière, le numérique ne nous dispense de notre action de parents. Je voulais juste conclure sur cette idée-là, qui me semble-t-il, a été le fil conducteur de nos propos depuis ce matin.

Estelle Sicard

Bonjour à toutes et à tous. Je vais peut-être en guise de conclusion élargir un peu mon propos pour replacer le contexte plus général dans lequel s'inscrit cette journée professionnelle. Il me semblait important pour élargir un peu le sujet de replacer ce travail en particulier en vous donnant quelques éléments sur deux focus en particulier : la stratégie en matière de numérique éducatif qui est aujourd'hui développée par le Département en direction des collèges, d'une part, et d'autre part la feuille de route et les actions qui sont mises en œuvre au sein du Pôle Solidarité sur ces questions en particulier de médiation numérique.

Alors, peut-être quelques éléments sur notre stratégie en matière de numérique éducatif, parce que ce que j'ai entendu en fin de journée fait vraiment écho à des réflexions que nous portons et menons en interne avec l'ensemble de nos partenaires, et en particulier l'Education nationale : le Département s'est engagé dans une politique assez ambitieuse en matière de numérique éducatif depuis à peu près 2010, avec différents volets. L'objectif premier de cette politique étant de contribuer à la réussite éducative et à la réussite scolaire, ce qui est évidemment un objectif fondamental, et, j'y reviendrai, sur l'obligation d'évaluation qu'on s'impose pour mettre en œuvre cette stratégie.

Cette stratégie porte sur différents volets : d'abord la question du déploiement des équipements, un enjeu important dans les établissements. On a depuis peu opéré une stratégie d'abord de dotations en matériel, de type tablettes, et là on développe le WiFi dans l'ensemble des collèges du département, ce qui va contribuer à amplifier de façon importante les usages numériques.

Le deuxième élément de cette stratégie, c'est qu'au stade du projet éducatif départemental, on met en œuvre des parcours de découverte aux métiers du numérique pour accompagner les élèves dans leur choix d'orientation, et faire connaître davantage ces métiers, avec un accent particulier, et je crois que cela a été évoqué dans vos travaux, sur la mixité et l'attention portée sur ces secteurs pour développer une attractivité de ces métiers aussi à l'intention des jeunes filles.

Le troisième élément, c'est que nous avons développé et déployé à l'échelle des 125 collèges, à savoir un outil qui s'appelle web collège, qui est un espace numérique de travail, qui vise à diffuser des informations à l'ensemble de la communauté éducative, parents, professeurs, élèves et qui doit nécessiter un accompagnement important aux usagers.

Aujourd'hui nous avons deux préoccupations prioritaires pour le déploiement de cette stratégie : c'est la question de l'éducation aux médias et à l'information, parce qu'on ne peut pas penser une politique d'équipement, une politique de déploiement d'outils sans avoir une réflexion sur les usages, bien évidemment. Le nouveau projet éducatif départemental qui a été voté en novembre dernier, a un nouvel axe autour de ces questions, qui s'inscrivent dans un axe plus global du projet qui vise à développer l'esprit critique des adolescents, et à leur donner des clés de compréhension sur la fabrique de l'information, sur le monde qui les entoure, pour construire aussi les citoyens de demain. C'est évidemment un enjeu qui est tout à fait fondamental, et qui marque notre stratégie.

Cela va passer par un certain nombre d'actions qui sont menées en lien avec l'Education nationale qui est aussi fortement investie sur ce sujet. Nous réfléchissons à des dispositifs de résidence de journalistes, par exemple dans les collèges, un travail sur les médias, sur les web-radios. On souhaite

étendre cette réflexion aux parents, bien évidemment, en travaillant, notamment avec des associations. Je crois aussi que vous en avez parlé, e-Enfance notamment, sur des questions sur le cyber harcèlement, sur des problématiques qui aujourd'hui concernent très largement les familles.

Le deuxième sujet de préoccupation que nous avons, et qui est aussi une nouveauté par rapport au précédent projet éducatif, c'est tout l'accompagnement à l'attention des familles. Nous avons une politique de dotation en équipement maintenant, de tablettes qui vont au domicile. Nous avons des outils qui sont ouverts aux parents, aux enfants et aux enseignants. Il y a un enjeu très fort, aussi à l'accompagnement des usages, parce qu'on sait que les fractures aujourd'hui ne sont pas sur des fractures d'équipements, mais bien liées à l'accompagnement des usages. C'est un volet que l'on développera en lien avec l'Education nationale, par des actions concrètes, qui sont confortées par les fédérations de parents d'élèves avec lesquelles nous travaillons de façon très étroite sur ces questions, l'intégration des parents dans les commissions numériques dans les établissements, l'élargissement des missions des référents numériques dans les collèges aussi aux parents et à leur famille ; et dans tous les espaces parents qui sont aujourd'hui existants dans les collèges des actions, en particulier en direction des familles sur l'accompagnement au numérique.

Sur cette stratégie numérique, je le disais, on a aussi une attention particulière sur la question de l'évaluation, puisque ces politiques de déploiement des usages ne peuvent se penser sans un lien à faire avec la réussite éducative. Nous nous efforcerons tout au long de la mise en œuvre de cette stratégie de faire le lien entre ces politiques et la réussite scolaire et la réussite éducative des élèves.

Le deuxième focus sur lequel je voulais revenir, même s'il n'est pas forcément dans le cœur du sujet que vous avez traité aujourd'hui, c'est rappeler un peu les feuilles de route, et les grandes priorités d'action au niveau du Pôle solidarité sur cette question de l'accompagnement aux usages du numérique, qui sont des sujets portés et pilotés sous la houlette de Mathilde Sacuto et de la MATPPS à l'attention de l'ensemble des acteurs. Nous avons un premier sujet de préoccupation sur la question de la médiation numérique, qui porte sur l'accompagnement aux usages des publics les plus éloignés ou les plus en difficulté, mais aussi d'ailleurs des usagers des services publics. C'est un sujet vraiment de travail important sur lequel le Pôle travaille et continuera d'avancer. Un sujet porte également sur la formation l'accompagnement des professionnels, d'une part parce que c'est vrai que ça impacte les pratiques professionnelles, les façons de travailler et les organisations et au-delà, l'ensemble des acteurs qui interviennent à destination de ces publics.

Ce que je voudrais dire en conclusion de façon plus transversale, c'est que sur cette question du numérique, nous pensons qu'il y a un enjeu fort à travailler au local, à l'échelle des territoires. C'est une dynamique qui se poursuivra sous la houlette de la MATPPS, en terme d'animation territoriale. On croit beaucoup à la question du partenariat, parce que c'est un sujet qui doit être porté et approprié par l'ensemble des acteurs, les professionnels, les institutions, les associations, les parents et plus largement les habitants. C'est aussi dans cette approche très large du sujet qu'on souhaite avancer. Je pense que le public qui est rassemblé aujourd'hui est un peu le reflet de cette approche ? Nous souhaitons poursuivre des journées qui soient ouvertes à l'ensemble de ces intervenants.

Je voulais en conclusion vous remercier pour votre participation, remercier l'ensemble des intervenants pour la qualité des débats, et puis remercier plus particulièrement la DEJ et la MATPPS, et donc toi, Mathilde, pour l'organisation de cette journée, qui ne clôt pas du tout le débat, mais qui permet d'ouvrir des perspectives de travail sur le sujet.

Annexes

Affiche 3-6-9-12 « Apprivoiser les écrans et grandir »

Série de 10 affiches réalisées par la PMI de Aulnay-sous-Bois

Affiches « 4 pas pour mieux avancer »

Cyberbase de Neuilly-sur-Marne

Association Générations Connectées

Appel de Beauchastel

Article Le Monde : Alerte aux écrans pour les enfants

Apprivoiser les écrans et grandir

3 - 6 - 9 - 12



Avant 3 ans

L'enfant a besoin de construire ses repères spatiaux et temporels

Jouez,
parlez,
arrêtez la
télé



De 3 à 6 ans

L'enfant a besoin de découvrir ses dons sensoriels et manuels

Limitez
les écrans,
partagez-les,
parlez-en
en famille



De 6 à 9 ans

L'enfant a besoin de découvrir les règles du jeu social

Créez avec
les écrans,
expliquez-lui
Internet



De 9 à 12 ans

L'enfant a besoin d'explorer la complexité du monde

Apprenez-lui
à se protéger
et à protéger
ses échanges



Après 12 ans

L'enfant commence à s'affranchir des repères familiaux

Restez
disponibles,
il a encore
besoin
de vous !

“ J'ai imaginé les repères « 3-6-9-12 » comme une façon de répondre aux questions les plus pressantes des parents et des pédagogues. ” Serge Tisseron

3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir, Ed. érès

À tout âge,
choisissons ensemble les programmes,
limitons le temps d'écran, invitons les enfants
à parler de ce qu'ils ont vu ou fait,
encourageons leurs créations.



3 - 6 - 9 - 12, des écrans adaptés à chaque âge

Avant 3 ans

Jouer avec votre enfant est la meilleure façon de favoriser son développement.

Je préfère les histoires lues ensemble à la télévision et aux DVD.

La télévision allumée nuit aux apprentissages de votre enfant même s'il ne la regarde pas.

Jamais de télé dans la chambre.

J'interdis les outils numériques pendant le repas et avant le sommeil. Je ne les utilise jamais pour calmer mon enfant.

De 3 à 6 ans

Je fixe des règles claires sur les temps d'écran.

Je respecte les âges indiqués pour les programmes.

La tablette, la télévision et l'ordinateur, c'est dans le salon, pas dans la chambre.

J'interdis les outils numériques pendant le repas et avant le sommeil. Je ne les utilise jamais pour calmer mon enfant.

Jouer à plusieurs, c'est mieux que seul.

De 6 à 9 ans

Je fixe des règles claires sur le temps d'écrans, et je parle avec lui de ce qu'il y voit et fait.

La tablette, la télévision et l'ordinateur, c'est dans le salon, pas dans la chambre.

Je paramètre la console de jeux.

Je parle du droit à l'intimité, du droit à l'image, et des 3 principes d'Internet :

- 1) Tout ce que l'on y met peut tomber dans le domaine public ;
- 2) Tout ce que l'on y met y restera éternellement ;
- 3) Il ne faut pas croire tout ce que l'on y trouve.

De 9 à 12 ans

Je détermine avec mon enfant l'âge à partir duquel il aura son téléphone mobile.

Il a le droit d'aller sur Internet, je décide si c'est seul ou accompagné.

Je décide avec lui du temps qu'il consacre aux différents écrans.

Je parle avec lui de ce qu'il y voit et fait.

Je lui rappelle les 3 principes d'Internet.

Après 12 ans

Mon enfant « surfe » seul sur la toile, mais je fixe avec lui des horaires à respecter.

Nous parlons ensemble du téléchargement, des plagiat, de la pornographie et du harcèlement.

La nuit, nous coupons le WIFI et nous éteignons les mobiles.

Je refuse d'être son « ami » sur Facebook.

Diffusons cette affiche.

Nous ne modifierons notre relation aux écrans que tous ensemble.



PASSIVITE

EFFETS NEGATIFS DE LA TELEVISION SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT



JEU

**L'enfant, avant 3 ans a besoin de jouer,
d'explorer, manipuler des jouets:**
l'enfant qui reste devant la télévision
n'apprend pas à jouer.



COMMUNICATION

L'enfant a besoin de communiquer, échanger avec d'autres enfants et d'autres adultes pour accéder au langage:

La télévision ne parle pas au bébé et ne lui répond pas. L'enfant reste passif.

Etude:

- Télévision: 1400 heures par an
- Ecole: 850 heures par an
- Les parents: 33 heures par an de vraie conversation avec leurs enfants



LANGAGE

En parlant à l'enfant, en lui permettant d'accéder aux livres, l'enfant va apprendre beaucoup de vocabulaire:

Le développement du langage est ralenti avec la télévision.



IMAGINATION

**L'enfant a besoin de créer, d'inventer, d'imaginer:
la télévision l'en empêche.**

Chez un tout-petit, l'image est ingérée passivement, gobée, elle entre dans leur tête. Il n'a pas besoin de réfléchir. Ce n'est pas comme les mots : Quand vous lisez une histoire à un tout-petit, il va dans sa tête se créer des images et sa propre représentation de l'histoire ; si vous lui dites " il était une fois, dans un pays lointain ", il va l'imaginer avec ses propres ressources.

Si vous lui imposez une image de cet " autrefois, dans un pays lointain ", il a une image clé en main et n'est plus dans l'imaginaire.



CONCENTRATION

L'enfant va avoir du mal à se concentrer,
son attention va être atténuée.
La télévision a un effet excitant et non apaisant.



GRAPHISME

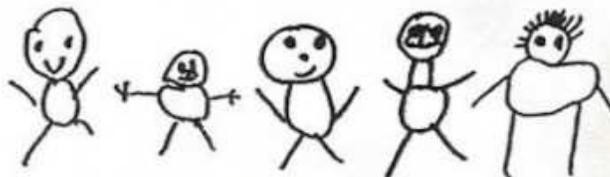
Plus l'enfant passe de temps devant la télévision, plus les dessins s'appauvrissent.

Voici les dessins d'enfants qui regardent la TV au maximum 60 minutes par jour:



Dessins enfants TV moins de 60 minutes par jour © Peter Winterstein : Macht Fernseh dumm?

Voici les dessins d'enfants qui regardent la TV plus de 3h par jour:



Dessins enfants TV plus de 3 h par jour © Peter Winterstein : Macht Fernseh dumm?

Enfin voici les dessins d'enfants qu'on a laissés seuls regarder la TV et qui en ont subi des traumatismes importants



Dessins enfants seuls devant TV / traumatismes familiaux © Peter Winterstein : Macht Fernseh dumm?

SCOLARITE

Baisse de l'interêt en classe

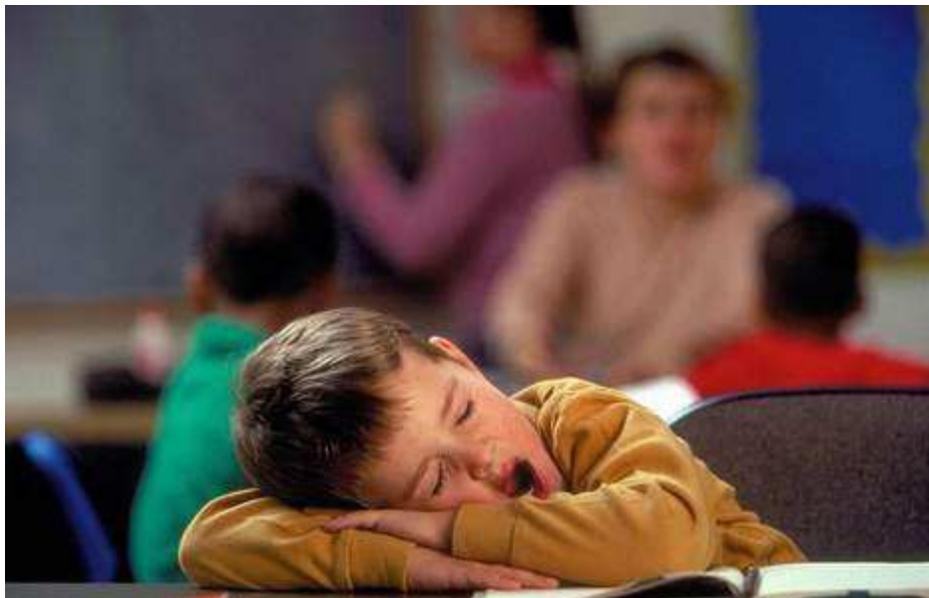
Etude sur la Télévision et les résultats scolaires:

après 50 minutes de télévision par jour :

réussite scolaire divisée par 3

mémorisation divisée par 5

agressivité multipliée par 3



SOMMEIL

L'enfant avant de dormir, a besoin de s'apaiser, de se détendre pour avoir un sommeil récupérateur qui va lui permettre d'être en forme et en bonne santé:

si l'enfant regarde la télévision avant de s'endormir, il pourra avoir des troubles du sommeil (sommeil agité).



EVITEZ

- la télévision dans la chambre
- la télévision avant les devoirs
- la télévision en mangeant
- le zapping
- la télévision systématique



4 temps sans écrans = 4 pas pour mieux avancer

Pas d'écrans le matin



Les écrans (TV, jeux vidéos) sont des capteurs d'attention. Or l'attention est essentielle pour les apprentissages scolaires. L'écran sur-stimule l'attention non volontaire. L'enfant est capté par les stimuli visuels et sonores ultra rapides, changeant à l'écran. Son attention s'épuise au bout de 15 minutes. L'enfant qui regarde un écran le matin fatigue son système attentionnel avant d'arriver en classe. Or un enfant dont l'attention est fatiguée est un enfant qui bouge, qui parle, qui fait tomber ses affaires... et qui ne parvient plus à se concentrer ! Ce mécanisme freine le développement de son attention volontaire, requise pour le travail scolaire. Ses résultats scolaires peuvent chuter.

Pas d'écrans durant les repas



La télévision allumée durant les repas familiaux empêche votre enfant de vous parler et vous lui parlez moins. Un enfant qui grandit avec une télévision allumée en permanence acquerra un vocabulaire plus pauvre, un langage moins riche. Chez les enfants de 15 mois à 4 ans, 2 heures de TV quotidienne aboutissent à multiplier par trois la probabilité de voir apparaître des retards de développement de langage. Le contenu anxigène de certains programmes (en particulier le journal télévisé) a des répercussions sur le comportement et la gestion des émotions de l'enfant même s'il est trop jeune pour comprendre. Lui expliquer ne modifie pas ses émotions.

Pas d'écrans avant de s'endormir

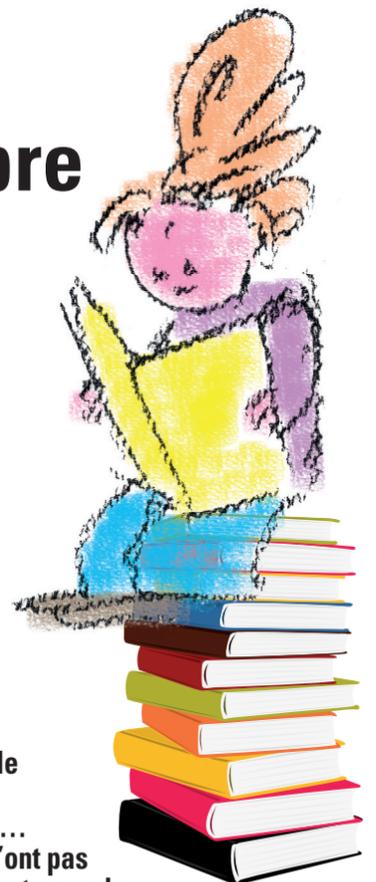


Le sommeil qui se forme avec les dernières images perçues sera de moins bonne qualité car l'image animée, même adaptée, n'est pas une activité calmante pour le cerveau de l'enfant. Elle est trop stimulante émotionnellement. L'écran diffuse une lumière bleue (LED) qui inhibe la mélatonine, hormone régulatrice du sommeil, empêchant l'enfant de s'endormir naturellement.

Dernier conseil : RESPECTER LES LIMITATIONS D'ÂGE

L'enfant apprend... en imitant. S'il est exposé à des contenus inadaptés c'est-à-dire violents ou pornographiques, ces images produiront sur lui un effet traumatisant et excitant. Il peut développer une appétence pour ce type de contenus et parfois tenter de les reproduire. L'image violente « manipule » le cerveau émotionnel de l'enfant. Le discours secondaire du parent ou sa présence aux côtés de l'enfant durant le visionnage du film ne diminuent pas la charge émotionnelle de l'image et son pouvoir sur l'enfant.

Pas d'écrans dans la chambre de l'enfant



La présence d'un écran dans la chambre de l'enfant diminue son temps de sommeil. Avec la télévision, l'ordinateur, la tablette... dans la chambre de l'enfant, les parents n'ont pas la possibilité de contrôler ce que leur enfant regarde. S'ils lui interdisent verbalement de regarder les contenus inadaptés, ils lui confèrent une trop grande responsabilité. Sans écrans dans sa chambre, l'enfant apprend à développer des compétences essentielles : activités sensori-motrices, jeux de faire semblant, jeux symboliques, graphisme, nécessaires pour le développement de sa pensée, son attention, sa socialisation



P

Parents

à l'ère Numérique



Suivi scolaire de vos enfants,
démarches administratives en ligne.
Aide, conseils et soutien pour parents
et enfants.



les **Samédis** 16h
18h

CYBERBASE

1 rue du 19 mars 1962 - 93330 Neuilly-sur-Marne - 01 43 08 81 76
cbbnsm@mjidf.org - facebook cbbnsm - cyberbasensm.org

SOUTIEN A LA PARENTALITE

ASSOCIATION
GENERATIONS CONNECTEES

LES RENDEZ-VOUS PARENTS

Yasmina Buono - 06 11 09 81 64
Laurence Guenoun - 07 61 21 87 88
contact@generationco.org
www.generationsconnectees.org

Association n° W922009553
SIRET : 820 661 163 00015

Le numérique transforme notre société et nos rapport à l'autre.

Les différentes études et enquêtes sur le sujet montrent clairement qu'Internet et les écrans occupent une place de plus en plus importante et notamment dans la vie des nouvelles générations.

Ces nouveaux espaces de rencontres, d'échanges et de jeux sont des apports bénéfiques pour les enfants et les adolescents toutefois avec des usages à circonscrire.

Les conséquences des dérives liées aux mauvais usages des réseaux sociaux et des jeux en ligne peuvent avoir de graves répercussions sur la santé et la scolarité des enfants et des adolescents.

Le retour d'expérience de l'association sur cette problématique auprès des enfants, des adolescents, des professionnels de l'Éducation Nationale et des parents permet et confirme la nécessité de prévenir, de décrypter et de comprendre les comportements en ligne de la jeune génération ainsi que les impacts induits dans la sphère scolaire et familiale.

De nombreux parents ont du mal à appréhender et comprendre la vie en ligne de leurs enfants. Mais plus encore, ils éprouvent des difficultés à accompagner et protéger leurs enfants sur la problématique liée aux outils et aux usages du numérique.

Cet écart générationnel est encore plus vrai dans les familles où les parents ne maîtrisent pas la culture web, contrairement à leurs enfants.

Pourtant, l'accompagnement des enfants dans leur découverte des mondes numériques est indispensable et les parents doivent pouvoir être des acteurs auprès de leur enfant sur ces questions.

LES ENFANTS SONT CONNECTES DE PLUS EN PLUS JEUNES ET DE PLUS EN PLUS LONGTEMPS.

L'association Générations Connectées travaille sur ces questions depuis 2011. Générations Connectées travaille en partenariat avec l'Aide Sociale à l'Enfance et d'autres associations.

Nous avons acquis une expertise sur cette problématique par :

- Des actions menées sur les thèmes des Ecrans, du Vivre ensemble et de la Citoyenneté, auprès d'enfants et adolescents âgés de 8 à 16 ans.
- Des temps d'information auprès des chefs d'établissements, des professeurs et d'un module de sensibilisation en direction des professionnels du secteur social.
- Des Rendez-Vous Parents organisés au sein des établissements scolaires, de centres sociaux, d'entreprises, et d'associations de parents d'élèves.

Le bilan des Rendez-Vous Parents révèle un besoin et une attente de l'ensemble des parents, sans distinction, sur la problématique des écrans.

Les parents sont à la recherche de soutien et d'accompagnement sur le sujet. Les difficultés rencontrées par les familles viennent d'un réel déficit d'information sur les conséquences des usages en ligne chez leurs enfants, de la gestion des temps d'écrans et de réponses concrètes sur cette problématique.

Le bilan des actions auprès des enfants et des adolescents montre des usages en ligne en constante évolution. Ces usages sont, pour beaucoup d'entre-eux, insuffisamment encadrés d'autant plus qu'ils sont connectés de plus en plus jeune et de plus en plus longtemps.

Le bilan auprès des professionnels confirme les implications des usages et des temps de connexions sur les résultats scolaires des élèves et sur le climat des établissements ainsi que sur leur sphère sociale et sur leur santé.

QUELQUES TEMOIGNAGES D'ENFANTS, DE PARENTS ET DE PROFESSIONNELS.

"Moi, j'ai rien dit à mes parents mais l'année dernière il y avait tellement de rumeurs sur moi que j'ai pensé au suicide."

"Quand il y en a un qui t'énerve, tu lui pirates son compte. Comme ça tu le bloques sur un jeu ou tu lui pourri la vie sur son réseau."

"Quand je suis en train de jouer j'oublie de manger."

"Moi j'ai vu des choses qui m'ont fait peur, c'est des choses qui ne sont pas de notre âge!"

"Je dois me battre tous les soirs avec mes enfants sur ces histoires d'écrans. C'est un vrai combat."

"Ma fille ne raconte pas ce qu'elle fait sur les réseaux et pourtant elle y passe du temps!"

"Je suis très inquiète, mon fils ne fait que jouer. Comment savoir si c'est normal ou pas?"

"Nous sommes dépassés par tous ces écrans! On a l'impression de perdre nos enfants..."

"Et la vie de famille dans tout ça..."

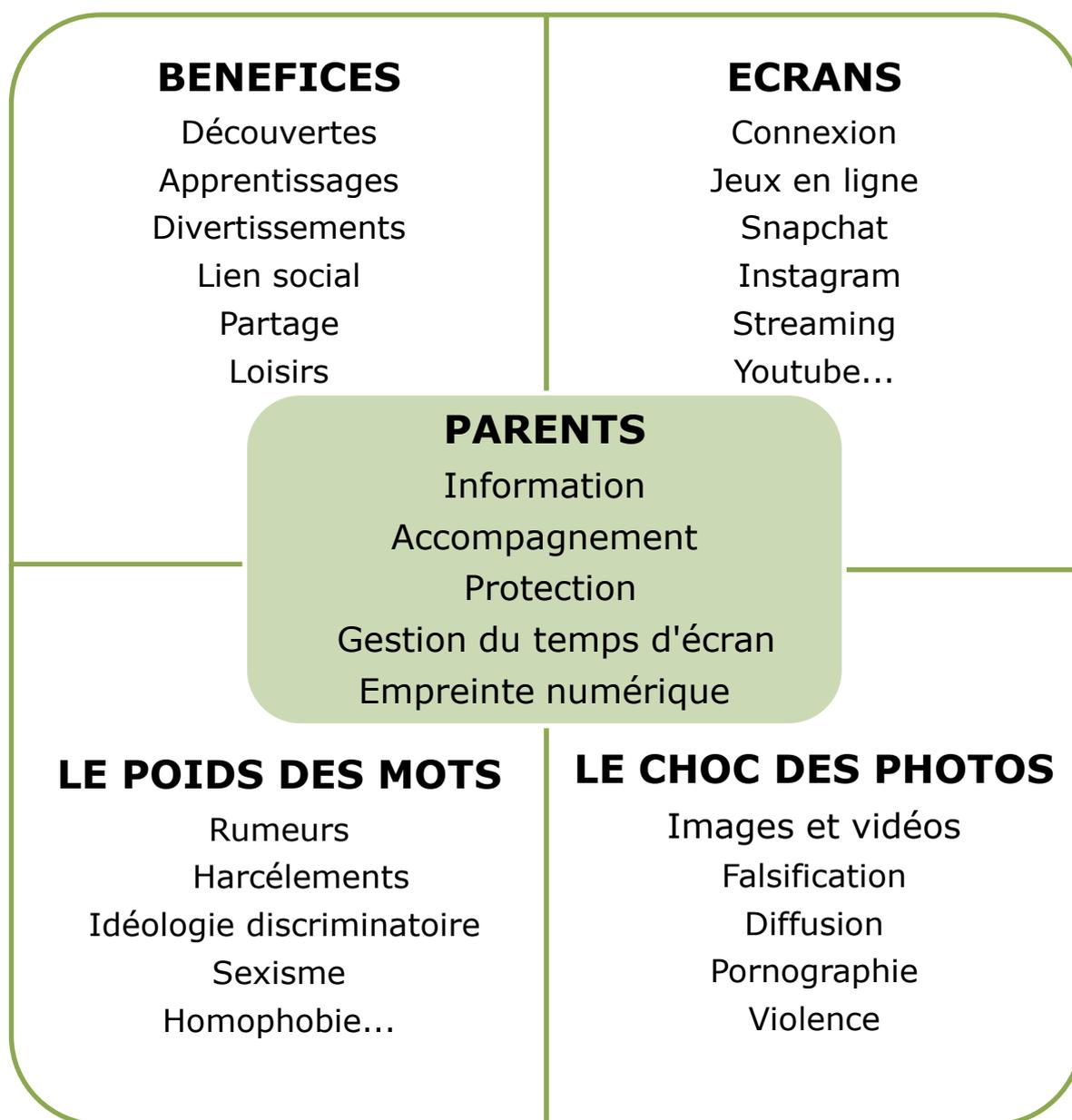
"Il m'arrive d'intervenir devant l'école auprès d'élèves qui se battent à cause de leurs jeux en ligne!"

"On voit des élèves arriver dès 8h du matin très fatigués."

"On ne mesure pas à quel point cela joue un rôle dans la vie des de cette génération d'enfants!"

LES RENDEZ-VOUS PARENTS.

Les Rendez-Vous Parents de l'association permettent aux parents de mieux comprendre pour mieux agir et accompagner leurs enfants :



Appel de Beauchastel contre l'école numérique

Décembre 2015

Une journée dans l'école numérique

Ma journée d'école commence, la sonnerie vient tout juste de retentir, je rentre dans ma salle de cours et déjà je m'interroge : dois-je accueillir la classe ou me tourner vers mon écran pour effectuer l'appel électronique ? Dans un souci de «diversification de mes pratiques», dois-je capter le regard des élèves à l'aide de l'écran de mon vidéo-projecteur, vérifier la mise en route de toutes leurs tablettes ou décider de me passer de tout appareillage numérique ? Alors que la séance se termine, prendrons-nous le temps de noter le travail à effectuer à la maison ou dois-je renvoyer chaque élève devant son écran pour consulter le cahier de textes numérique que je remplirai en fin de journée ? C'est la pause du repas ; à la cantine, que penser de ce flux d'élèves identifiés par leur main posée sur un écran biométrique et du bip régulier de la machine signalant son aval à leur passage ? Ces adolescents dans la cour scrutant sans cesse leur téléphone, ces surveillants et ces professeurs derrière leur ordinateur, tout ce monde se disant parfois à peine bonjour, est-ce cela le progrès ? En fin de journée, dans la salle des profs, dois-je, toujours face à mon écran, trier mes courriels administratifs et remplir le cahier de textes numérique, ou ai-je encore le temps d'échanger de vive voix avec mes collègues sur le déroulement de cette journée de classe ?

Ces questions ne se posent pas en 2084 mais aujourd'hui, dans nos écoles, collèges et lycées. D'ailleurs, le numérique a déjà une emprise telle sur nos vies et celles de nos élèves, que parfois nous ne nous les posons même plus. Et pourtant, si on nous avait dressé un tel tableau il y a quelques années nous l'aurions trouvé outrancier. Mais les innovations apparaissent progressivement, elles sont déjà dans l'air du temps avant de s'imposer à nous et il n'y a apparemment pas de limite à ce que l'on peut accepter.

Accepter, nous nous y sommes maintes fois résignés, et nous sommes bien conscients que l'informatisation de l'enseignement n'est que le point d'orgue de son délitement. Nous avons déjà cherché à suivre des programmes incohérents, à comprendre l'incompréhensible jargon de l'Education Nationale, à simuler une prétendue évaluation par compétences, à enseigner à des élèves de plus en plus déconcentrés parce que de plus en plus connectés. Pourquoi ne pas aller plus loin ? Ainsi nous nous apprêtons à renseigner sur chaque élève des données conservées à vie et bientôt consultables par un employeur grâce au logiciel de notes et d'appréciations et le livret personnel de compétences numérisé. On nous encourage à scotcher nos élèves aux écrans durant les seuls moments où ils y échappent encore, et cela sous le prétexte de les éduquer aux médias. Et finalement, pourquoi ne pas renoncer à enseigner en feignant de croire qu'une connexion internet suffit pour s'approprier un savoir réel ? Pour nous, ça suffit.

De la part de ceux qui nous enjoignent d'utiliser le numérique dans nos classes (hiérarchie administrative, ministère, inspecteurs et formateurs, ainsi que toute la classe politique), nous n'entendons que des justifications a posteriori de ce qui paraît aller de soi : une transformation implacable de nos gestes quotidiens, de notre langage, de notre rapport aux autres, de notre métier.

Ce bouleversement est pourtant décidé par d'autres, politiques et industriels, qui défendent leurs intérêts politiques et économiques, et bénéficient de notre complicité passive.

Or nous savons bien que le numérique n'a rien à voir avec l'éducation. En effet l'informatisation a pour but premier de gonfler le chiffre d'affaires des firmes qui produisent matériels et logiciels. Puis elle réduit la part humaine de chaque activité (pas seulement scolaire) pour la rendre plus conforme aux besoins de l'économie et de la gestion bureaucratique. Tout cela pour doper la croissance par les gains de productivité et les nouveaux marchés qu'elle offre.

C'est bien parce qu'Internet ne peut pas améliorer l'enseignement, mais qu'il est conçu pour détourner l'attention, que les ingénieurs de la Silicon Valley en protègent les écoles de leurs enfants.

Nous savons aussi sur quelle gabegie démente des ressources terrestres, y compris les plus rares, les plus coûteuses, les plus dangereuses, repose la mensongère « dématérialisation ». Il faut compter aussi avec la part croissante de consommation d'énergie consacrée à l'informatique.

Pourtant, nous laissons dire que le numérique est la solution à tous les problèmes de l'institution, qui vont du décrochage à l'intégration des élèves en situation de handicap en passant par les problèmes de lecture. Et qu'en plus il serait « écologique » parce qu'il permettrait d'économiser du papier. Quelle vaste plaisanterie !

Pour notre part ce que nous voulons c'est être avec nos élèves, et non servir d'intermédiaires entre eux et les machines car sous couvert d'innovation pédagogique pour répondre aux besoins d'élèves devenus zappeurs, c'est bien ce qui nous guette. Une telle dissociation entre la machine stockant les données et l'être humain assurant le flux de transmission ne peut être envisagée de façon positive que par des esprits bêtement mécanistes. Ils réduisent le savoir à de l'information. Ils négligent l'importance de son incarnation chez un individu en imaginant une simple médiation extérieure. Ils oublient tout bonnement que la relation d'apprentissage est avant tout une relation humaine.

Par ailleurs, et quoi qu'on en dise, l'administration numérique (appel en ligne, SMS aux parents, etc.) ne renouera pas les liens entre les enfants, leurs parents et l'école. Au contraire, elle aggrave déjà les problèmes qu'on agit pour l'imposer. L'absentéisme demeure, la défiance et le mensonge se banalisent au sein de l'école et dans les familles. On cherche à tout prix à éviter le conflit et on se fie plus aux ordinateurs qu'aux êtres humains. Et pour masquer ce désolant constat on maquille l'isolement en l'appelant « autonomie ».

Ce que nous voulons également, c'est enseigner, et non exécuter des procédures. L'enseignement numérique n'est pas une « révolution pédagogique » mais la fin du métier d'enseignant. Les matières, c'est-à-dire les savoirs et savoir-faire qui les constituent, se trouvent morcelées en une liste de tâches exécutables, puis regroupées artificiellement en aptitudes générales. On appelle cela le socle de compétences. Dans ce cadre, une leçon, un exercice, peuvent être réduits à un protocole creux, qui peut bien effectivement être « partagé » en ligne, puisqu'il ne nécessite ni connaissances précises ni réflexion pédagogique personnelle pour être reproduit. Un cours construit de cette façon n'apprend pas à penser mais à se comporter de la façon attendue.

Nous pourrions nous réclamer de la liberté pédagogique et demander à ne pas être contraints à l'utilisation de machines dans nos classes. Mais nous savons que c'est impossible, qu'à partir du moment où une technique est introduite, la liberté de l'utiliser ou non devient illusoire car elle s'insère dans un système global qui l'exige. Après un court moment, le choix encore possible cède le pas à l'obligation de fait.

C'est pour cela que nous refusons en bloc notre mise à jour programmée. Nous n'utiliserons pas le cahier de texte numérique, ni les multiples écrans dont on prétend nous équiper (tablettes, tableaux numériques ou même smartphones). Nous nous opposerons aux équipements générant d'importants champs électromagnétiques ainsi qu'à la concentration des données scolaires dans des bases centralisées.

Anne ALBERTS, Collège Les Hauts de Plaine, Laragne (05) ✉ Isabelle ASTIER, Polytech université d'Aix-Marseille (13) Cédric BAUDOIN, Collège Henri Agarande, Kourou (973) ✉ Florent BERNON, Lycée La Découverte, Decazeville (12) Marc BRUNET, Lycée Ismaël Dauphin, Cavaillon (84) Armelle BRUNET-GAYET, école maternelle, Beauchastel (07) Christel CALMON, collège Bayle, Pamiers (09) Marina CAVOURIARI, Lycée Bergson, Paris Nancy COHEN, Collège Paul Langevin, Boulogne-sur-Mer (62) Désir CYPRIA, Lycée des métiers Charles Pointet, Thann (68) Joël DECARSIN, Collège Mignet, Aix-en Provence (13) Angélique DEL REY, CMPA de Neufmoutiers-en-Brie (77) Jacques-Marie DUCHENE, Collège de l'Enfant Jésus, Hirson (02) ✉ Régis FAUCHEUR, Collège Armorin, Crest (26) ✉ Brigitte FLEYGNAC, Ecole du Sauveur (87) Florent GOUGET, Collège Joseph Durand, Montpezat (07) David GUILLON, Lycée agricole La Peyrouse Coulouniex, Chamiers (24) Raphaël JOSNIN, Lycée Livet, Nantes (44) Bernard LEGROS, Institut Saint-Stanislas, Bruxelles (Belgique) Steven MASSON, Collège Paul Valéry, Valence (26) Pierre MARIEY, Collège Gustave Monod, Montélimar (26) Véronique MAZARD, Collège Marie Curie, Tournon (07) Sylvie MENONI, École de Savournon (05) Marine MOULINS, Lycée Boissy D'Anglas, Annonay (07) Laurent MURATI, Lycée Pyrène, Pamiers, Ariège (09) Éric NOËL, Collège Jacques Monod, Ludres (54) Andrew NORRIS, ISTI, Bruxelles (Belgique) Samuel PELRAS, Lycée du Parc, Lyon (69) Sylvie PUECH, Lycée Emilie de Breteuil, Montigny-le-Bretonneaux (78) Jean-Jacques RIVIÈRE, Collège Champ d'Eymet, Pellegrue (33) ✉ François ROUSSEAU, Collège Les Hauts de Plaine, Laragne (05) Élise ROUVEYROL, Collège Marie Curie Tournon (07) Brigitte SCHWAL, Lycée Pierre d'Aragon, Murer (31) Isabella TOMASI, Université Lyon II UMR Triangle ENS, Lyon (69) ✉ Joëlle VANDENBULCKE, Collège Jean XXIII, Bruxelles (Belgique) Jean-Marie VIGUIER, Collège privé de Montceau-les-Mines (71) Marie WARSCOTTE, Collège Louis Germain, Saint-Jean-de-Védas (34)

Nous appelons tous les personnels des établissements d'enseignement déjà réticents à faire connaître leurs raisons et à signer cet appel. C'est seulement par de tels gestes d'affirmation que nous pouvons briser notre isolement pour construire une opposition conséquente. Nous demandons à toute personne qui ressent l'importance des enjeux ici évoqués de relayer largement cet appel, de nous faire connaître ses propres réflexions et initiatives.

Beauchastel, 22 décembre 2015 (complété le 4 janvier 2017)

Pour nous contacter ou pour signer le texte, écrire à
Appel de Beauchastel, 27 ter, rue des Terras, 07800, Beauchastel. Nous encourageons la
diffusion de ce texte.



Médecine

ECRAN TOTAL

Enquête

Alerte aux écrans pour les enfants

Par Sandrine Cabut, Pascale Santi

Des tout-petits présentent des symptômes évoquant un syndrome autistique, attribués à leur surexposition numérique et à celle de leurs parents.

Une exposition massive aux écrans chez les tout-petits induirait-elle des troubles de type autistique ? L'hypothèse, formulée par des professionnels de terrain, fait le buzz sur les réseaux sociaux et suscite des réactions contrastées dans la communauté médicale.

C'est une évidence, les écrans prennent de plus en plus de place dans la vie familiale. Smartphones ou tablettes font aujourd'hui bien souvent fonction de tétine, permettant d'occuper voire de calmer les bébés. Des modèles spécifiques de tablettes sont même en vente pour les moins de 4 ans. Sans compter les expositions indirectes, à tout âge : télévision allumée en permanence, parents moins présents pour l'enfant, car focalisés sur leur propre écran.

Dans une tribune publiée dans *Le Monde* (cahier « Science & Médecine » du 31 mai), une dizaine de soignants, médecins de la protection maternelle et infantile (PMI), pédiatres, psychologues ou - encore orthophonistes, alertaient sur « *les graves effets d'une exposition massive et précoce des - bébés et des jeunes enfants à tous types d'écrans* ».

Dès mars, l'une des signataires de ce texte, le docteur Anne-Lise Ducanda, médecin de PMI dans l'Essonne, avait posté une vidéo sur YouTube où elle faisait le lien entre des troubles du spectre autistique et l'exposition numérique.

« Six heures à douze heures par jour »

« *Les enfants en grande difficulté sont très souvent exposés massivement aux écrans, de six heures à douze heures par jour* », soulignait Anne-Lise Ducanda, tout en décrivant des améliorations spectaculaires avec un sevrage des écrans. Elle soulignait aussi les risques de diagnostic erroné d'autisme posé sur ces enfants. Après cette vidéo, vue près de 100 000 fois, et la tribune, les réactions ont afflué, de la part de parents, de professionnels...

D'autres signataires de la tribune font le même constat. Lorsque Sabine Duflo, psychologue clinicienne en région parisienne, reçoit Nina (le prénom a été changé), âgée de 3 ans, en février, pour un trouble de la communication, l'enfant est très agitée, pleure beaucoup, joue seule, ne parle pas.

En revanche, elle nomme les chiffres et les couleurs sans qu'on lui demande. « *Nous recevons de très jeunes enfants stimulés principalement par les écrans, qui, à 3 ans, ne nous regardent pas quand on s'adresse à eux, n'écoutent pas les consignes, ne communiquent pas, ne recherchent pas les autres, sont très agités ou très passifs* », détaille Sabine Duflo.

Carole Vanhoutte et Elsa Job-Pigeard, orthophonistes, ont constaté, elles aussi, depuis cinq ans l'augmentation des demandes de bilans pour retard, absence de langage, trouble de la relation, de la communication, de l'oralité. Et des tableaux cliniques plus sévères. « *Les écrans freinent l'enfant dans ses interactions avec les adultes, sa construction du sens, son rapport au réel* », dit Carole Vanhoutte, qui a développé ce sujet aux Entretiens de Bichat fin 2016, un colloque annuel pour les professionnels de santé.

« Des parents peuvent être culpabilisés à tort »

Dans la communauté scientifique, la référence à l'autisme passe mal. « *Aucune étude scientifique convaincante ne permet d'établir un lien entre autisme et écrans aujourd'hui. Des parents peuvent être culpabilisés à tort* », tempère Michel Desmurget, chercheur en neurosciences cognitives à l'Inserm. « *En revanche, ce message est pleinement fondé sur les effets délétères des écrans sur les troubles de la relation, la mémoire, les apprentissages plus tard, les habiletés sociales, comme le montre la littérature scientifique.* »

Le neuropédiatre David Germanaud (hôpital Robert-Debré, AP-HP) est lui aussi dubitatif, même s'il estime que l'omniprésence des écrans interactifs pose de réelles questions, sinon médicales, du moins éducatives.

« *Les troubles de la relation et de la communication en rapport avec un autisme résultent de facteurs volontiers multiples et qui interviennent précocement, pour beaucoup avant la naissance, rappelle-t-il. Certes, ces perturbations constitutionnelles du neurodéveloppement sont modulées par les interactions avec l'environnement et les pairs après la naissance. Mais, à ce jour, il n'y a aucun argument démontrant que l'usage intensif d'écrans soit un facteur causal d'autisme en soi* », insiste-t-il.

Il s'étonne que des professionnels de terrain, par ailleurs « *légitimes dans leur démarche de vigilance* », puissent alerter, en des termes aussi peu nuancés, l'opinion publique, sans avoir décrit et communiqué leurs observations à la communauté médicale, par exemple lors de congrès. Le professeur Pierre Foucaud, président d'honneur du groupe de pédiatrie générale de la Société française de pédiatrie, est sur la même ligne.

« Aggravation des comportements »

La docteure Ducanda assure de son côté avoir averti des spécialistes de l'autisme et des institutionnels de ce qu'elle observait. Sans écho. Faudrait-il inventer une dénomination spécifique pour ces troubles afin d'amorcer le dialogue ?

A l'inverse, l'appétence problématique pour les écrans de certains enfants avec des troubles autistiques préexistants est bien connue. « *Depuis des décennies, on a remarqué le tropisme des autistes pour certains programmes télé, comme les dessins animés avec des robots ; des comptines...* », détaille la pédopsychiatre Nicole Garret.

Responsable du Centre nantais de la parentalité, elle constate elle aussi dans sa pratique des expositions massives aux écrans des moins de 3 ans, mais reste prudente quant à l'interprétation.

« Aujourd'hui, on met sous le vocable "troubles du spectre autistique" [TSA] un ensemble très hétérogène de tableaux cliniques, poursuit-elle. Ainsi, la moitié des enfants qui me sont adressés, après des signes d'alerte, pour bilan de TSA ont en fait des troubles liés à des négligences. En allant au domicile, nous constatons que ces enfants vivent dans un environnement très désorganisé, et sont bombardés sur le plan sensoriel : la mère est devant la télé, le père joue à des jeux vidéo, et eux sont laissés des heures devant un écran... Quand on réussit à prendre en charge ces familles, les comportements autistiques régressent en quelques mois, mais on voit alors apparaître d'autres signes dus aux négligences : désorganisation, troubles de l'attachement... ».

En dehors de ce contexte, la pédopsychiatre voit aussi de jeunes enfants avec des signes spécifiques de TSA et un bon niveau intellectuel, dont les troubles de la communication et des interactions sociales et les intérêts focalisés s'améliorent grandement avec un sevrage des écrans, sans disparaître totalement. « *Cela ne prouve pas que les écrans sont responsables, mais qu'ils participent pour les moins de 3 ans à une aggravation des comportements spécifiques d'autisme* », insiste-t-elle.

Pas de mesures objectives

« Il y a actuellement beaucoup de recherches pour détecter les troubles autistiques entre 1 et 2 ans, mais elles ne posent pas la question de l'impact des écrans », relève Edouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'université de Genève.

Selon lui, de telles études seront difficiles à mener, pour de multiples raisons. D'abord, le temps d'écran n'est pas mesuré objectivement mais déclaré par les parents, d'où de potentiels biais. Ensuite, il faudrait aussi distinguer les différentes activités sur écran : visionnage passif de films, jeux interactifs... ce qui n'est pas évident.

« Surtout, la pénétration des écrans étant généralisée dans la population, il est quasiment impossible de trouver un groupe témoin comparable, ajoute-t-il. Quant aux études interventionnelles, où l'on exposerait intensivement des enfants et pas d'autres, les comités d'éthique s'y opposeraient à juste titre. »

Relevant le manque de données épidémiologiques, les signataires de la tribune demandent des recherches indépendantes. Une étude va démarrer au Centre hospitalier intercommunal de Créteil pour étudier le lien entre l'exposition massive aux écrans et les troubles du spectre autistique, coordonnée par la docteure Ducanda et la psychologue clinicienne Anne Lefebvre, présidente de l'Association pour l'éducation à la réduction du temps des écrans (Alerte). Santé publique France assure s'être saisie de cette thématique et l'intégrera dans son programme de travail.

Troubles du sommeil

Quid des autres effets potentiels des écrans ? Ceux de la télévision sur la santé physique et mentale sont documentés de longue date dans toutes les tranches d'âge. Quant aux écrans interactifs, ils sont associés à des troubles du sommeil, de l'attention, de la vision, des difficultés d'apprentissage, un déficit d'activité physique... chez les enfants d'âge scolaire et les collégiens. Moins nombreuses chez les tout-petits, les données ne sont guère rassurantes.

Ainsi, une étude de la Canadienne Catherine Birken, présentée en mai dans un congrès, menée auprès de 894 familles avec un bébé âgé de 6 mois à 2 ans, conclut que plus un enfant passe de temps avec un smartphone ou une tablette, plus il est susceptible de développer un retard de langage. Pour chaque demi-heure supplémentaire passée par jour sur un appareil portable, le risque augmenterait de 49 %.

Linda Pagani, professeure à l'École de psychoéducation de l'université de Montréal, a conduit plusieurs travaux à partir d'une cohorte d'enfants nés en 1997-1998. En 2010, ces études longitudinales ont montré qu'à l'âge de la marche chaque heure d'écran hebdomadaire supplémentaire entraîne une baisse de l'engagement en classe et une diminution des habiletés mathématiques.

En classe, les enfants ayant été, bébés, les plus exposés à la télévision sont en effet devenus « *moins autonomes, moins persévérants et moins habiles socialement* ». En outre, une consommation télévisuelle importante augmentait le risque de devenir le bouc émissaire en classe. « *On sait que le respect et l'estime de soi sont ancrés dans la petite enfance. Et que le temps passé sur écran entraîne aussi moins d'empathie* », explique Linda Pagani.

Distraction des parents par des technologies

Dans un article paru en 2012 dans la revue *Archives of Disease in Childhood*, le psychologue britannique Aric Sigman met, lui, en garde sur la diminution des interactions sociales : si un enfant passe six heures par jour en présence d'un écran allumé, à 8 ans, il y aura passé une année complète.

Récemment, des chercheurs de l'université de Londres ont mesuré l'effet des écrans tactiles sur le sommeil d'enfants de 6 à 36 mois. L'étude, publiée dans la revue *Scientific Reports* en avril, a été réalisée en ligne, auprès de 715 familles. Premier constat : 75 % des 6-36 mois manipulent quotidiennement des écrans tactiles, et 92 % après 2 ans. Le temps quotidien de tablette est de 9 minutes chez les 6-11 mois, et atteint 45 minutes chez les 26-36 mois.

L'impact est net sur le sommeil : les écrans tactiles allongent le temps d'endormissement et réduisent la durée du sommeil nocturne. Chaque heure d'écran tactile correspond à une baisse de quinze minutes du temps de sommeil, selon les auteurs, qui rappellent que « *le sommeil joue un rôle important dans le neurodéveloppement et la plasticité synaptique [des liaisons entre neurones]* ».

Les Américains Brandon McDaniel et Jenny Radesky ont, eux, exploré les effets de la distraction des parents par des technologies, sur leurs jeunes enfants. C'est le concept de technoférence, définie comme des interruptions au quotidien de conversations ou du temps passé avec quelqu'un par les smartphones, tablettes, etc.

Sédentarité globale

L'étude, menée par questionnaire auprès de 170 familles avec un enfant de 3 ans, a été publiée le 24 mai dans la revue *Child Development*. 40 % des mères et 32 % des pères estiment avoir un usage problématique des smartphones. Et près d'un parent sur deux comptabilise en moyenne trois technoférences quotidiennes dans le temps passé avec son enfant.

Le taux de troubles du comportement est plus élevé quand la mère se déclare technoférente, alors que ce n'est pas le cas si c'est le père. « *C'est une étude intéressante, mais les effets semblent relativement faibles*, tempère le pédopsychiatre Bruno Falissard. *Peut-être que la vraie question est : pourquoi ces parents regardent-ils si souvent leur téléphone ou leur tablette, y compris quand ils sont avec leurs enfants ? Est-ce que ce n'est pas cela qui explique ensuite le problème d'interaction parent-enfant ?* »

D'autres recherches confirment que l'usage précoce des écrans contribue, comme chez les plus grands, à la sédentarité globale. « *On peut penser que moins on expose un bébé aux écrans, plus on favorise sa trajectoire comportementale et de santé* », explique Sandrine Lioret, chercheuse en épidémiologie à l'Inserm.

Face à ce constat, les avis divergent cependant sur les mesures à prendre. En France, le premier à avoir émis des recommandations pour le temps d'écran selon l'âge est le psychiatre Serge Tisseron, dès 2008, avec son « 3/6/9/12, apprivoiser les écrans et grandir ».

Pour une campagne nationale d'information

En 2009, la Direction générale de la santé a, elle, émis un avis déconseillant la télévision en dessous de 3 ans. L'Académie des sciences a ensuite présenté un avis de 265 pages début 2013. Jugé trop peu critique sur l'exposition aux écrans, notamment chez les petits, il a été fortement contesté dans sa méthodologie.

Les sociétés savantes s'y mettent aussi. Ainsi, la Société française de pédiatrie s'apprête à publier des recommandations, s'inspirant de celles de l'Académie américaine de pédiatrie, publiées fin 2016. Ces dernières conseillent de ne pas exposer les moins de 2 ans et de restreindre à moins de deux heures quotidiennes la consommation des 2 à 5 ans. La Société française de pédiatrie n'a cependant pas fixé de limite d'âge.

Plus restrictive, l'Association française de pédiatrie ambulatoire s'inspire, elle, des conseils de Serge Tisseron, et estime notamment que la tablette n'est « *pas prioritaire* » avant 3 ans, et doit être utilisée sur des courtes durées entre 3 et 6 ans. « *L'exposition aux écrans doit être totalement évitée avant l'âge de 2 ans, puis limitée à moins d'une heure par jour entre 2 et 5 ans* », prône même le dernier Plan national nutrition santé. D'autres, comme Michel Desmurget et Edouard Gentaz, plaident pour une abstinence jusqu'à 6 ans.

Pour les signataires de la tribune, la question de l'usage des écrans devrait en tout cas être systématiquement posée en consultation. Ils plaident aussi pour une campagne nationale d'information. Une initiative qui aiderait sans doute bien des parents à prendre conscience des enjeux.

Actes déjà parus:

L'animation territoriale : de quoi parle t-on ?

20 juin 2013

La participation des usagers : mythe ou réalité?

2 décembre 2013

Le non-recours et l'accès aux droits

3 avril 2014

**L'économie sociale et solidaire :
quels atouts pour les projets sociaux de territoire?**

1er décembre 2014

L'innovation sociale: un effet de mode?

9 novembre 2015

Le numérique pour tous? A quelles conditions?

30 mars 2016

Disponibles en version papier ou PDF sur demande auprès de la
Matpps : matpps@cg93.fr et sur le Centre de ressources des
partenaires (CRP) : <http://ressources.seine-saint-denis.fr>